

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARRAISANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Joë HOGGE
ESTHÈTE LIÉGEOIS

DOULEURS ?

Prenez de la

VERAMONE

*Tubes de 10 et 20 comprimés
Toutes Pharmacies*

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Joë HOGGE

Qui ça, Joë Hogge ? Et pourquoi l'appellez-vous Hoche — comme le général — et non pas Hogghe ? Pourquoi ? Par un de ces mystères qui fourmillent dans la prononciation liégeoise et qui font que Forgeur se prononce Forjeur, tandis que Delgeur s'articule Delgueur; que Tixhon se prononce Tihon, alors que le nom de Moxhon se dit Mockson, et que... mais il faut s'arrêter.

Au surplus, qu'est-ce que ça peut bien faire la façon dont l'orthographe un peu bizarre de ce patronyme correspond à la phonie, moyennant quoi elle s'applique à l'individu dont Ochs a tracé, sur la page précédente, un vivant et ressemblant croquis ?

Joë Hogge ? Eh bien ! c'est Joë Hogge, répondra le Liégeois moyen, tout éberlué de ce que vous ne connaissez pas mieux ce compatriote actif, agité, bruyant, vivant, remuant, bavard, cultivé, aimable et d'une jeunesse à qui il ne plaît pas de s'en aller.

Joë Hogge est avocat, comme tout le monde. Il est aussi fils d'avocat et son père, brave homme, sympathique et avocat d'affaires avisé, qui s'appelait Joë comme lui — seulement, à cette époque-là, cela se prononçait Joseph — était affligé d'un accent ultra-liégeois, qui lui faisait dire, en plaidant, que « le t'mandeur, en allant à Grifgnée, avait été renversé par un cycliste au coin t'la rue Grétry ». C'est ce même père Hogge qui, juge de paix suppléant, était le héros d'une histoire, qui peut-être était une légende, et qui, en ça quelques années faisait la joie des robins.

On racontait que, lorsqu'il avait à trancher quelque cas embarrassant, il rédigeait deux projets de jugement, un dans chaque sens. Puis que, ayant tracé une ligne à la craie sur le plancher de son cabinet, et roulé en boulette les papiers où étaient écrits les deux projets, il lançait, les yeux fermés et d'une force sensiblement égale, les deux boulettes contre la muraille et que le projet qui rebondissait le plus proche de la ligne de craie devenait la res judicata.

Et l'on raconte aussi — mais peut-être le récit précédent n'était-il que le prétexte et l'introduction de celui-ci — qu'un jour deux magistrats, dont un président d'appel, célèbre pour son humour tant judiciaire que profane, causaient du procédé original employé par le père Hogge pour se former une conviction, et que l'un d'eux s'en indignait et s'étonnait de ce que le président ne partageât point son indignation.

A quoi le président, dodelinant de la tête et avec ce délicieux accent nasillard qui donnait du prix à chacune de ses saillies, de répondre :

— Mais non, mais non, mon cher collègue, car ainsi il y a au moins cinquante pour cent de chance que la justice soit bien rendue.

Notre Joë — que ses amis, même ceux qui ne connaissent pas un mot d'anglais, appellent Djow — est aussi, comme son excellent père, juge de paix suppléant, et il remplit ces fonctions, depuis de longues années, avec zèle et désintéressement.

Et aussi, avec courage et cranerie. Car, c'est lui qui n'hésita pas à acquitter les quelques jeunes gens, bons Wallons, qui avaient arraché les affiches bilingues apposées dans certains bureaux de poste. Son jugement fut réformé en appel. Mais le geste de Joë n'en demeure pas moins honorable et méritoire.

Joë Hogge est aussi commissaire de l'Etat auprès des tribunaux des Dommages de guerre.

Et il représente, à Liège, comme consul, le jeune et puissant royaume de Yougoslavie.

Et il faut le voir, dans les cérémonies officielles, sanglé dans un uniforme rutilant et constellé, portant beau; car, pour l'élégance, il peut rivaliser avec le président Béthune.

Mais le barreau, la magistrature, les dommages de guerre, la diplomatie, tout cela, en bloc, n'est que le violon d'Ingres de notre Joë.

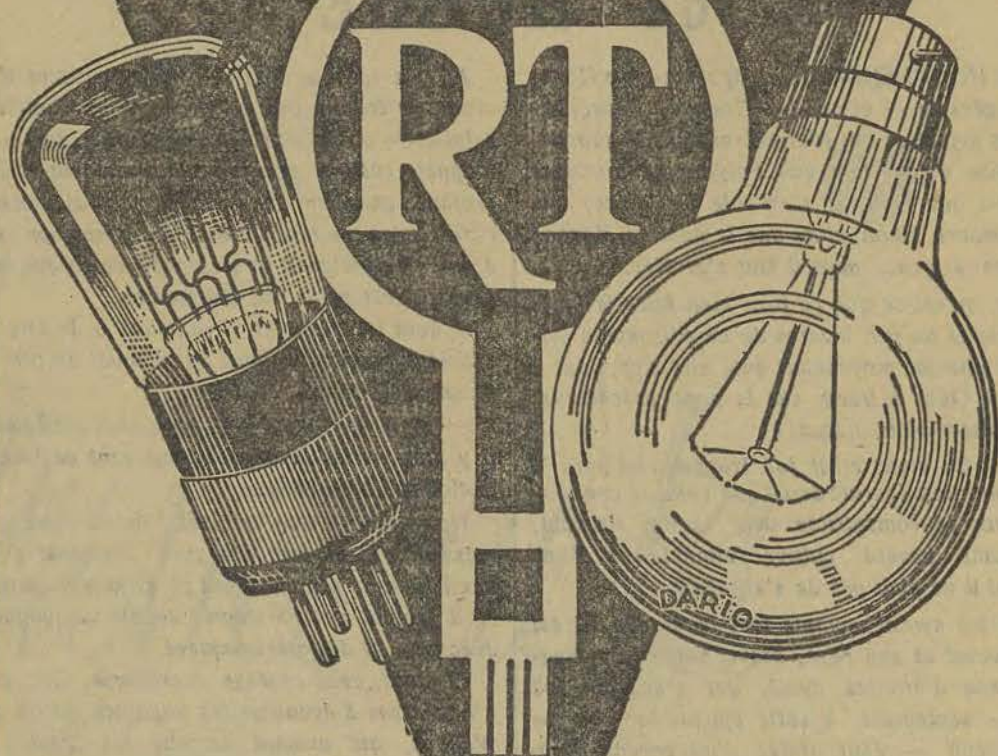
Sa vie, son essence, sa raison d'être, c'est l'Art.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

PLANS DE CABLAGE

N° 70, appareil à 3 lampes

N° 71, appareil à 4 lampes

N° 72, appareil à 4 lampes

sur accumulateurs.

sur secteur alternatif.

fr. 2.50 pièce

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

Non pas qu'il ait jamais écrit un livre quelconque, ni barbouillé une toile fût-ce à la manière du douanier Rousseau ou de Permeke, ni composé dix mesures de musique, ni joué d'un autre instrument que le mirliton, quand il était jeune — nous voulons dire plus jeune.

Mais il n'est pas une manifestation artistique de la Cité Ardente, à laquelle, depuis un quart de siècle, il n'ait pris une part active et utile.

Fondateur et président de l'Œuvre des Artistes, dont la longue liste d'adhérents comprend tout ce que Liège compte d'intellectuels, d'artistes et d'amis de l'Art sous toutes ses formes, il a organisé et mené à bien une série imposante d'expositions, de festivals, de conférences, de représentations, de commémorations, de toutes espèces.

C'est lui qui, avec le concours admirable du maître Sylvain Dupuis, a eu l'idée de ce « Cycle Grétry », qui s'est déroulé à Liège, devant une foule à la fois recueillie et enthousiaste, à l'ouverture duquel la Reine Elisabeth a apporté l'inappréciable prestige de sa radieuse et souriante présence, et auquel il a fait assister, à côté du président de l'Institut de France, les ambassadeurs des plus grandes puissances.

Et nul ne sait les projets que nourrit ce diable d'homme pour la période de lustre, de gloire et de joie, où vient, en cette année de Centenaire et d'Exposition, de s'engager sa chère ville de Liège.

Mais, ce qu'on peut dire avec assurance, c'est que ce qu'il aura conçu et voulu, il le réalisera. Car rien ne le fait reculer. On imagine les difficultés et obstacles de tout genre que doit rencontrer, sur sa route, un organisateur et un initiateur de sa trempe; les petites coteries qui se mettent en travers de ses plans; les jalousies, les déceptions, qui sont la monnaie courante de toutes ces entreprises. Sans compter les anicroches, involontaires et inévitables, auxquelles il faut nécessairement s'attendre quand on tente d'être utile ou agréable à son prochain.

Eh bien! de tout cela, Joë n'a cure, et il fait souvent semblant de n'en rien voir.

Mais il marche à travers tout et sur tout; rien ne l'arrête, ni les obstacles, ni les rebuffades. On dirait même qu'il est dans son élément quand « ça ne va pas ». Il faut le voir, l'entendre et le lire, courant de l'un à l'autre, harcelant les influences, téléphonant, écrivant, télégraphiant, accrochant par le bouton de la jaquette celui qu'un hasard parfois malencontreux place sur son chemin, et qui peut lui être utile, ou plutôt à son projet du jour, le prêchant, le convainquant, l'enthousiasmant à son tour et ne le quittant qu'après s'en être fait un partisan et un auxiliaire.

Et puis, il passe à un autre qu'il traite de même.

Mais aussi, quand arrive le grand jour, l'un des nombreux grands jours, quelle satisfaction rayonnante, encore que modeste et sans vaine extériorisation!

Car ce grand travailleur n'est ni un vantard, ni un arriviste; il fait tout cela, on peut le dire doublement, pour l'amour de l'Art!



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser
CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

Et le portrait ne serait pas complet si on n'ajoutait que cet animateur merveilleux est en même temps une âme généreuse et altruiste. Vingt fois, il a organisé des expositions d'œuvres d'artistes sans le sou, ou disparus en laissant une famille dans la débâcle. C'est alors qu'il se donne tout entier, ne quittant pas le local, y pilotant les visiteurs, faisant l'éloge de l'exposant, avec parfois une pointe de gasconnade: on sait d'ailleurs que Liège est un peu le Marseille de la Belgique. Et nous en connaissons qui, grâce à Hogge, à ses instances, à son bagout, sont rentrés chez eux emportant sous le bras l'une ou l'autre crôte, mais heureux tout de même d'avoir aidé ce philanthrope à faire une bonne action...

Et les braves gens, qui font le bien pour le bien, et qui s'esquintent bénévolement pour amuser leurs contemporains en leur procurant des jouissances esthétiques, sans rien leur demander en échange, sont trop rares pour que, lorsqu'on les rencontre, on ne leur fasse pas immédiatement une place dans la galerie du Pourquoi Pas?





A Monsieur le vainqueur du Tour de France

A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas encore votre nom, Monsieur. C'est pourquoi nous ne pouvons vous imaginer individuellement. Nous vous confondons encore avec la masse de vos concurrents. Aussi bien, peu importe, car c'est moins à votre figure qu'à votre derrière que ce discours s'adresse, c'est à lui plutôt qu'à votre front que doit aller le laurier et c'est lui dont la *Dernière Heure* devrait publier le portrait grandeur nature.

Des littérateurs sportifs (oh ! là là !) nous ont dit (et nous les avons laissés dire un jour qu'il faisait très chaud) que c'était grâce à leur intelligence (sic) que nos grands champions sortaient vainqueurs de redoutables épreuves. Ernest Renan était certainement un garçon fort intelligent ; nous sommes cependant convaincus qu'il aurait été piteux dans un Tour de France.

Oui, nous savons. On va nous dire : ne faites donc pas les malins. L'intelligence pure ne suffit pas, il y faut des dons physiques, savamment cultivés.

C'est ainsi qu'on nous expliqua jadis que Carpentier possédait un poing d'une intelligence exceptionnelle, que c'est ce poing-là, bien français, représentant de la France, de Joinville à Anatole, qui aurait raison du stupide poing américain. Las ! la stupidité l'emporta et nous fûmes contraints de reconnaître que le poing de Carpentier n'était qu'une bête.

Depuis ce temps, nous nous méfions et nous nous refusons à vénérer des poings, des jarrets, des cuisses, des derrières de génie... Mais une savante diversion a, depuis longtemps, été opérée à leur profit, ils sont nationalisés, ils sont colorés comme les drapeaux de leur patrie. C'est ainsi, Monsieur, que selon que votre

glorieux derrière sera italien ou français, on l'identifiera avec M. Mussolini ou M. Briand, qui mènent, par ailleurs, une lutte malheureusement moins sportive.

Hélas, ces deux grands hommes nous paraissent agir aussi avec l'intelligence de deux derrières. Le Français nous paraît — est-ce une illusion ? — sournois et furieusement, sans le dire, antifasciste. L'Italien joue le lion agacé par le moucheron et s'arrange naïvement pour avoir contre lui l'opinion du monde entier — sauf l'Allemagne.

Il dit des bêtises : il réclame la révision de traités qui ne lui ont, certes, pas donné la lune, mais qui lui ont tout de même donné les provinces irrédentes et s'il compte au grand jour sur l'Allemagne, est-il bien sûr que celle-ci ne jouera pas à l'Italie le même tour que l'Italie a joué à l'Allemagne en 1914-1915 ?

Mais nous nous égarons à votre propos, Monsieur le vainqueur, et nous voici lancés dans des divagations politiques en oubliant d'ailleurs que nous devons faire des vœux pour que le vainqueur du Tour de France soit un derrière belge et plus spécifiquement flamand... Nous ne nous refusons au surplus pas à croire que ce derrière serait enbormsé et capable de lancer à l'arrivée un *Vliegt de blauwvoet* qui serait un défi. Nous le voulons moins sonore et tel que nous puissions tous, sans arrière-pensée, lui rendre les honneurs qui lui sont dus. Tel qu'il est, il fut formé et fortifié sur le sol généreux de la Flandre ; on n'en fait pas de pareil, croyons-nous, en d'autres pays ; une presse magnifiquement démocratique s'est vouée à son exaltation. Il serait bien temps de le glorifier ; aussi supposant, désirant que ce soit lui le vainqueur, proposons-nous à notre grand confrère cité plus haut d'ouvrir une souscription pour qu'il soit, dans le bronze ou le marbre, offert à la vénération des fidèles. Nous avons sous la main le sculpteur bien sportif ; qu'il traite son sujet jusqu'au nombril, le reste, le dessus, n'a pas d'importance ; ce qui compte ici, ce sont les reins, les fessiers, les cruraux, les jarrets. Cet objet magnifique dira la fierté nationale du pays et de la race qui le produisirent...

Par ailleurs, il y a Verhaeren, il y a Guido Gezelle. Ils ne furent jamais si populaires chez eux que vous le serez demain, Monsieur. Et c'est sans nier, certes, votre droit à une juste gloire pour qu'il n'y ait pas confusion entre ce Flamand et vous (à chacun sa spécialité), qu'eux, ayant été bustifiés, nous demandons que vous soyez... comment dire ? — ce mot manque même on ne peut l'inventer — statufié jusqu'au nombril, en commençant par le bas, bien entendu.

LA PLAGE FLEURIE
DEAUVILLE

186 km. de Paris — 2 h. 40 par le train

LE NEW GOLF
2 parcours - 18 trous

Du 22 au 29 Juillet

GRAND CONCOURS HIPPIQUE

500.000 francs de prix

Du 14 juil. au 7 sept. COURSES, 6 millions frs de prix

TOUS LES SPORTS

LE NORMANDY

LE ROYAL
L'HOTEL DU GOLF

CASINO

LES AMBASSADEURS

AVIS IMPORTANT

A TOUS NOS CORRESPONDANTS
DE LA REDACTION
ET DE LA PUBLICITE

Par suite des fêtes patriotiques fixées aux 21, 22 et 23 juillet, l'Imprimerie, pour satisfaire au désir de son personnel, chômera ces trois jours consécutifs (lundi, mardi et mercredi).

Toutes les grandes imprimeries feront de même.

???

NOUS DEVONS DONC publier le journal dans des conditions exceptionnelles et LE COMPOSER HUIT JOURS D'AVANCE.

Les textes de publicité destinés au numéro daté du 25 juillet devront nous parvenir au plus tard le MARDI 15 JUILLET, par le premier courrier postal du matin.

???

Il en est de même de la COPIE destinée à la rédaction.



Fin de session

Est-ce à cause de toutes ces « Brabançonnnes » dont l'atmosphère est imprégnée et de l'esprit tricolore dont notre bonne Belgique jubilaire est saturée en dépit de nos sympathiques frontistes? Toujours est-il que cette session se termine moins mal qu'on ne l'aurait cru pour le gouvernement. M. Jaspar a fait beaucoup de progrès dans l'art de diriger les assemblées. Il lui arrive encore quelquefois d'être nerveux, mais généralement il se domine, sait faire preuve de souplesse et possède l'art de l'ajournement, qui est en somme le dernier mot de la politique en régime parlementaire.

Certes, le malaise persiste, et on le retrouvera à la rentrée. La question linguistique a disloqué la droite de telle manière qu'elle ne retrouvera jamais sa belle unité d'autrefois; l'alliance libérale-catholique ne va pas sans frictions — les libéraux, notamment, ont été fort mécontents de certaines nominations récentes et ils ne l'ont pas caché à leurs camarades ministres. Mais, en somme, ce malaise est endémique; il est la suite inévitable de tout gouvernement d'« union ».

Assurément, il ne sera pas commode à M. Jaspar d'exécuter les promesses qu'il a faites aux libéraux en ce qui concerne la liberté du père de famille, sans mettre en fureur la droite flamingante qui, électoralement terrorisée par les frontistes, ne veut pas entendre parler de rien qui ressemble au bilinguisme en Flandre; mais notre Premier s'est fait une philosophie. Il pense qu'à chaque jour suffit sa peine. D'ici la rentrée, beaucoup d'eau aura passé sous les ponts et beaucoup de champagne par le gosier des officiels d'expositions. M. Jaspar n'est pas trop mécontent de la session.

Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.
Demandez au Cartet Fry, en vente partout.

La présidence de la Chambre

M. le baron Tibbaut se décide enfin à donner sa démission.

Par qui sera-t-il remplacé?

L'*Etoile Belge* et la *Gazette* patronnent déjà la candidature de M. le baron Lemonnier. Noblesse oblige. Au haut et puissant seigneur baron Tibbaut ne pouvait succéder un vulgaire roturier. Un baron s'impose, le baron du Boulevard est tout désigné. Il est majestueux, distingué, énergique, et le plus bleu des sangs bleus lui coule dans les veines.

Pour rallier les populations à son candidat, l'*Etoile Belge* a publié sa photo. Magnifique cette photo, elle a été prise à la fin du siècle dernier, quand le baron avait encore trente-deux dents, tous ses cheveux et pas de corset. Mais pourquoi ne pas l'avoir représenté sanglé dans son armure, le heaume en tête, l'épée à la main et poussant son cri de guerre?

Grand Prix des 24 heures

Les Imperia (Coupe du Roi) Hotchkiss, Bugatti et De Soto qui se sont classées chacune dans leur catégorie, étaient équipées avec batteries TUDOR.

La grande politique

On a dit que Mussolini était la plus forte tête politique de l'époque. C'est peut-être vrai; le redressement de l'Italie qu'il a opérée est quelque chose d'admirable. Mais, mon Dieu, que c'est donc dangereux pour ses voisins et pour son propre peuple, un grand politique!

Que veut en ce moment le Duce, avec ses discours incendiaires, ses campagnes de presse et ses manœuvres obliques? La guerre avec la France? C'est peu probable; ce serait de la folie. L'armée italienne est devenue, paraît-il, assez redoutable; mais l'armée française aussi. Et puis, une offensive italienne contre la France déclencherait automatiquement une guerre italo-yougoslave, bref une conflagration générale dont tout le monde sortirait fort mal en point, mais particulièrement l'Italie, qui est une des puissances les plus vulnérables et aussi une des puissances qui ont le plus gagné à la guerre. Quoi qu'elle dise, c'est quelque chose que Trente, Trieste et Fiume!

Mussolini, qui n'a rien de la faiblesse impulsive de Guillaume II, le sait bien. Alors pourquoi ses harangues flamboyantes, ses campagnes de presse dont la violence, l'injustice et la fausseté crévent les yeux?

Ce n'est, paraît-il, qu'un petit chantage. On veut faire pression sur la France pacifiste, et surtout sur son ministre des Affaires étrangères, Briand, dans son amour de la paix, a fait tellement de concessions à l'Allemagne qu'on compte bien en obtenir d'aussi fortes pour l'Italie.

Le calcul se comprend. Mais quelle concession Mussolini compte-t-il obtenir? Il doit savoir pourtant que pas un gouvernement français ne pourrait céder une portion de territoire ou une colonie sous la menace.

Toujours est-il qu'il multiplie les intrigues, fait espérer son appui aux Hongrois, tente de jouer un rôle dans la politique roumaine, s'installe en Albanie pour inquiéter la Petite Entente. Grande politique que tout cela: machiavélisme. Oui. Mais que de points de friction, que de prétextes à incidents dont aucun gouvernement, pas même celui de M. Mussolini, ne serait le maître.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Le mémorandum Briand

Ce qui contribue aussi à l'inquiétude générale, c'est l'échec à peine voilé du projet de fédération européenne de M. Briand. Son mémorandum était modeste, modeste, mo-

deste... Son projet se réduisait en somme à une fédération théorique ayant pour organe des palabres périodiques. On n'en veut même pas. Les unes après les autres, toutes les puissances consultées se défilent, après avoir, bien entendu, félicité M. Briand de ses bonnes intentions.

Celles-ci sont incontestables pour tout homme de bonne foi. N'empêche qu'on n'a pas manqué, dans certains pays, de déclarer que ce projet de fédération n'était qu'un moyen détourné employé par la France pour consolider son « hégémonie ». C'est tout à fait inexact, mais il est vrai que la fédération, telle que la conçoit M. Briand, implique une reconnaissance générale du statu quo politique. Or, il faut bien admettre qu'il est impossible à certains pays qui se jugent lésés par les traités de 1919, de s'engager définitivement et pour jamais à les respecter. Tout au plus peuvent-ils leur demander de les accepter en fait et de ne rien tenter pour les déchirer... pour le moment. Avant 1914, la France était en fait résignée à la perte de l'Alsace-Lorraine, c'est-à-dire qu'elle n'aurait certainement pas fait la guerre pour reconquérir les provinces perdues. Cependant, aucun gouvernement français, pas même un gouvernement socialiste présidé par un Jaurès n'aurait pu s'engager à y renoncer définitivement. La protestation contre le traité de Francfort était théorique, mais elle subsistait. De même on peut demander à l'Allemagne de ne pas recourir à la guerre pour reprendre le couloir polonais et, en somme, elle s'y est engagée en adhérant au pacte Kellog; on ne peut pas lui demander de s'incliner à perpétuité devant une cession de territoire contre laquelle elle a toujours protesté. L'erreur de M. Briand a peut-être été d'obliger indirectement les gouvernements à dire des choses qu'il valait mieux passer sous silence.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres, Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La réponse de la Belgique

La réponse de la Belgique a été des plus courtoises, des plus amicales — le gouvernement belge est d'ailleurs aussi locarnien que M. Briand — mais elle n'en constitue pas moins aussi une demi-fin de non-recevoir. Comme toutes ou presque toutes les autres, cette réponse implique ceci: la Société des Nations suffit à assurer la paix. Travaillons à la perfectionner et à la consolider; inutile de créer à côté d'elle un nouvel organisme essentiellement européen qui ne pourrait que l'affaiblir.

Mais la réponse belge contient un paragraphe original: c'est celui où M. Hymans déclare qu'à son avis, et contrairement à l'avis de M. Briand, c'est l'entente économique qui doit être réalisée en premier lieu. « Politique d'abord », dit M. Briand. Théoriquement, il a raison; pratiquement, il a tort. L'événement est en train de prouver que dans l'état actuel des choses, un lien politique entre les Etats européens est impossible. Une entente économique, et d'abord une trêve douanière et une organisation industrielle destinées à nous garantir contre l'impérialisme des Etats-Unis est peut-être réalisable.

Beaucoup plus qu'hier

bien moins que demain, les femmes soucieuses de leur élégance autant que du maintien de l'équilibre du budget familial, portent en visite, en soirée, au casino, aux courses, le seul bas qui leur convienne, le bas mireille soie, quarante-quatre fin.

Mussolini et le memorandum Briand

Mussolini pratique avec maestria la politique du pied dans le plat; cela présente parfois quelque avantage. Dans son sensationnel article, aussi bien que dans sa réponse

officielle au memorandum Briand, il se pose une fois de plus en syndic des mécontents. Il prend la défense des petites nations, dont Briand, du reste, ne songeait nullement à méconnaître les droits, et il déclare sans ambage: « Pas moyen de songer à une fédération européenne sans procéder d'abord à une révision des traités. »

Cela paraît d'abord assez logique, mais le Duce sait bien qu'en ce moment une révision des traités n'est pas possible. Une révision des traités, c'est la guerre. Voudrait-il donc la guerre?

Ce qui est bizarre aussi, c'est l'invite au désarmement « avant la liquidation de la question de la sécurité ». Tout cela dénote un parti-pris antifrançais dont il est impossible de ne pas s'inquiéter.

Toujours loin en avance

Les nouveaux modèles Buick 1931 sortiront incessamment des usines. Bien entendu ces nouveaux modèles seront tous à 8 cylindres, avec des perfectionnements qui placent cette marque loin en avance sur tout ce que la concurrence a produit de mieux jusqu'à ce jour. Votre nouvelle voiture sera une 8 cylindres. Buick vous offre ce qu'il y a de mieux sur le marché à des prix variant de 60 à 120.000 francs. Paul E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Téléphone: 731.20 (6 lignes).

Mussolini et les socialistes

Evidemment, le ton de Mussolini devient de plus en plus provocant; mais ce qui complique encore les choses, c'est l'attitude des socialistes français. Pour les socialistes français, comme pour les socialistes belges d'ailleurs, la haine de Mussolini est un dogme: Mussolini c'est le diable; et comme ils ont, même sous Tardieu, une certaine influence sur le gouvernement, ils rendent le rapprochement, et même toute conversation franco-italienne fort difficile. Eux qui sont d'ordinaire pacifistes quand il s'agit de l'Allemagne, ils deviennent singulièrement belliqueux quand il s'agit de l'Italie, et dans leurs journaux, ils ne cessent de jeter de l'huile sur le feu. On dirait que ces pacifistes voudraient organiser une croisade rouge contre le fascisme.

Et cela aussi, c'est bien dangereux. Le fascisme est une religion; le socialisme en est une autre. Rien de plus dangereux et de plus inexplicable que les guerres de religion. Les palabres de septembre, à Genève, seront bien intéressantes.

LES AMATEURS DE BONNE BIÈRE

vieille formule malt et houblon, choisiront toujours la « CONTINENTAL-ALE », la meilleure, la plus saine des spéciales.

Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. Tél. 839.38

Et si vous voulez bien dîner...

c'est sous la Tour, à Malines, chez De Wyngaert, qu'il faut aller... Service soigné, bons plats, bons vins, — bien, bien et à quel prix?... Pour rien!!

Un homme embêté

Un homme fort embêté par toute cette histoire, c'est le comte Manzoni, ambassadeur de France à Paris. C'est le diplomate le plus courtois, le plus aimable, le plus obligeant qu'on puisse voir. Très répandu, très parisien, il est sincèrement francophile et il se donne beaucoup de mal pour aplanir les différends, pour arranger les incidents. Toute cette querelle franco-italienne le rend profondément malheureux.

Hélas! il ne fait pas ce qu'il veut. Il y a d'abord les injonctions, souvent brutales, qui viennent de Rome. Et puis il a l'œil du fascio. La diplomatie fasciste commence à ressembler beaucoup à la diplomatie soviétique, c'est-à-dire qu'à côté de chaque agent diplomatique supérieur il y a un agent inférieur en apparence qui le surveille. A côté du diplomate correct et courtois, il y a des espèces d'agents

marrons qui s'immiscent partout, tâchent de découvrir le journal ou le journaliste à subventionner. On se plaint beaucoup, à Paris, de l'activité de ces agents italiens plus ou moins occultes. N'y en aurait-il pas à Bruxelles?

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

451, AVENUE GEORGES HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

Le comte Sforza cause

Le comte Sforza, qui promène à travers l'Europe ses souvenirs d'homme politique désaffecté et désabusé et ses confuses espérances, disait l'autre jour dans un salon parisien que toute cette éloquence mussolinienne cachait de grosses inquiétudes. « Tout le monde se tait en Italie, disait-il, parce qu'on ne peut pas faire autrement; mais à la moindre défaillance, à la moindre fissure dans le bloc fasciste, vous verrez quel débordement de mécontentement! » C'est ce que disent également quelques personnes qui reviennent d'Italie, mais ce n'en est pas moins des propos d'émigrés auxquels il ne faut ajouter foi que sous bénéfice d'inventaire. Il est presque aussi difficile de savoir ce que pensent réellement les Italiens que ce que pensent réellement les Russes.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 608.78.

Une histoire de brigands

Ces menaces de guerre, ces agitations italiennes font tourner bien des têtes. Dernièrement, un de ces hommes d'affaires qui, vivant en marge de la politique et de la finance, sont généralement assez bien informés, mais qui tiennent surtout à le paraître, nous assurait: « Ce qu'il y a d'inquiétant, c'est que toutes ces provocations italiennes ne sont possibles qu'avec la complicité des Etats-Unis. Vous savez que l'Italie est, économiquement, dans la dépendance absolue de la finance américaine. Wall Street tient tous les fils et si l'on est belliqueux à Rome, c'est peut-être bien qu'on devient belliqueux à Wall Street. »

— Mais pourquoi serait-on belliqueux à Wall Street?

— C'est bien simple. L'Amérique est en pleine crise industrielle. Cette crise va encore se compliquer d'une crise agricole: surproduction, mévente, chômage. Bref, ça va mal. Une guerre européenne arrangerait tout. L'Amérique, de nouveau, fournirait aux belligérants tout ce dont ils ont besoin pour vivre et pour mourir, et elle retrouverait la prospérité inouïe qu'elle a connue grâce à l'autre guerre...

Avouons que cela nous paraît bien compliqué. Il ne faut tout de même pas mettre trop de rocamboles dans la politique. Mais que de pareilles histoires de brigands puissent avoir cours, c'est un signe des temps.

Ce qui importe, c'est la manière...

Il y a plusieurs façons de concevoir un ensemble mobilier, mais il n'y a qu'une manière de l'acheter; c'est de s'adresser en confiance à la Maison J. Tanner et V. Andry, 131, chaussée de Haecht. Bruxelles, réputée pour sa fabrication de premier ordre, son goût artistique, son très grand choix, ses prix modérés et les facilités de paiement qu'elle donne à la clientèle choisie. A côté d'une spécialité de petits meubles de fantaisie, en chêne sculpté ou en acajou, reproductions de pièces anciennes, on peut admirer en ses magasins de très belles salles à manger et chambres à coucher, ainsi qu'une riche collection de tapis et de stores en dentelles de Bruges.

Et l'on quitte la maison en emportant un Mirophar Brot, dont l'agence générale et exclusive a été confiée à Messieurs Tanner et Andry. Tél. 518.20.

Rien à faire avec ces gens-là

On a renoué avec des Allemands. On a trouvé des gens instruits, cultivés, courtois. On en a même vu qui manifestaient une sympathie apparemment sincère pour la Belgique, pour la France. Alors en s'est dit: « Il est impossible de se regarder éternellement comme des chiens de faïence; la guerre, c'est le passé; le monde s'est renouvelé. Pourquoi l'Allemagne ne se serait-elle pas renouvelée, elle aussi? » Et on s'est senti disposé à tendre la main sans arrière-pensée à la jeune Allemagne.

Mais, tout à coup, voilà qu'on apprend des incidents comme ceux qui viennent de se dérouler en Rhénanie, dès le départ des Français. Ils sont monstrueux de brutalité, de sauvagerie et aussi de lâcheté, ces incidents. Il ne s'agit même pas de représailles exercées contre de vrais séparatistes que les Allemands peuvent considérer comme des traîtres, mais de pillages, de sévices graves contre de pauvres gens dont le seul crime était d'avoir logé des officiers français et d'avoir entretenu avec eux des rapports de courtoisie. Alors, nous nous disons: « Décidément, le genre d'esprit allemand que nous avons vu se manifester à Louvain, à Aerschot, à Dinant et même dans toute la Belgique au beau temps de l'occupation n'est pas mort! »

On nous dit: « Ces Allemands avec qui vous avez jugé qu'il est très possible de s'entendre ne sont pas les mêmes que ceux qui se sont livrés aux ignobles manifestations de Mayence et de Wiesbaden. » Nous l'espérons bien, mais nous sommes obligés de constater que les Allemands qui parlent « européen », comme dit M. Briand, sont incapables de faire taire les autres. Alors, nous sommes tentés de dire comme le patriote alsacien Preiss: « Rien à faire avec ces gens-là! »

Pianos Bluthner

Agences générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.63

Muflerie

Ce qu'il y a de grave, c'est que ces représailles n'ont rien eu de spontané. Elles avaient été soigneusement préparées par les associations pan-germanistes d'outre-Rhin, et la police du Reich ne pouvait pas ne pas le savoir — si vraiment elle ne le savait pas, c'est que c'est la dernière police du monde. Elle a laissé faire.

Au reste, il n'est pas vrai que les autorités et les populations rhénanes, au moment du départ des troupes françaises, aient observé la correction qu'on était en droit d'attendre d'elles. Quand les Boches — c'est un mot qu'on commençait à oublier, mais qu'il faudra bien remettre en usage — ont été bien sûr qu'il n'y avait plus au delà du Rhin que quelques fonctionnaires et quelques bataillons, ils n'ont plus rien caché de leurs sentiments. C'est sous l'outrage que le général Guillaumat et M. Tirard ont quitté la Rhénanie.

Et à cette muflerie collective, le vieux maréchal Hindenburg vient d'ajouter sa note personnelle. M. Briand avait chargé M. de Margerie, ambassadeur de France à Berlin, de lui demander de remettre de quelques semaines son voyage au pays ci-devant occupé, afin de laisser les esprits se calmer. L'ambassadeur avait jugé nécessaire d'aller visiter les départements libérés. Hindenburg, redevenu subitement l'homme aux clous, lui a répondu que ce n'était pas la même chose, parce que si l'occupation de 1870 « fut un effet indirect de la victoire des armes, celle de 1918 ne procédait que d'un acte politique d'armistice ». Décidément, notre plus grande faute, à nous les alliés, fut de ne pas aller signer l'armistice à Berlin.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Lusitanie

Les Portugais viennent d'avoir une petite mésaventure. Le gouverneur général de l'Angola a voulu y aller de sa petite révolution. Mais elle a échoué. C'est un journal de Bruxelles qui nous le raconte, avec pièces à l'appui. L'excellent M. de Castro, ministre de Portugal, s'est précipité aussitôt en haut lieu pour tenter d'arranger un démenti. On se demande pourquoi. M. de Castro a beaucoup trop d'esprit pour s'étonner de si peu. A Lisbonne, c'est courant, les révolutions. Pourquoi ne le serait-ce pas à Saint-Paul de Loanda?

Imaginons qu'un jour le général Tilkens déclare le Congo indépendant. Avec lui tous les Blancs de là-bas coupent les câbles vers Bruxelles. Ils prennent Chaux comme ministre des Affaires Étrangères et désignent Pierre Daye comme ambassadeur à Bruxelles. Le nouvel Etat aura son parlement, son drapeau. Enfin ce sera de nouveau l'Etat indépendant, mais sans Léopold II et sans Bruxelles. Là-dessus, un officier, mettons le colonel Beer-naert, coupe court à l'entreprise. Ces messieurs se fusillent entre eux, se déportent, se rapportent. Les journaux étrangers l'annoncent et les diplomates belges réclament des démentis. C'est à peu près ce qui s'est passé en Angola.

Or, à Lisbonne, le général Carmona, président, est un officier de cavalerie. Le ministre des Affaires Étrangères est marin. Le gouverneur civil de la ville est aviateur. Enfin, le président du Conseil est amiral, celui de la Presse est colonel et le ministre à Bruxelles est journaliste. C'est à peu près comme si chez nous le lieutenant général baron de Witte remplaçait le Roi. A la place de M. Hymans on mettrait Goor, l'amiral par excellence. M. Nens serait remplacé par le colonel Smeyers. A la place de René Hyslaire, on aurait le colonel Smeyers. A la place du colonel Neuray, ou quelque autre chef aussi sympathique. Enfin, comme diplomates, on choisirait dans la Presse et on n'aurait que l'embaras du choix.

Seulement, en Belgique, tout irait à l'envers. En Portugal, au contraire, tout va très bien comme ça. Les finances sont restaurées, le crédit assuré, l'armée solide, enfin il a des routes, les routes magnifiques de toutes les dictatures, mais il n'a pas M. Baels. M. Baels est unique en Europe. Avec M. Carnoy, c'est un produit spécial à la Belgique.

CIDRE MEROIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 38.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Talon rouge

La presse mondaine a annoncé que M. Van Cauwelaert, à la suite d'un dîner intime, a mis gracieusement le yacht de la ville à la disposition du comte de Paris. (Fudieu! que voilà un galant bourgmestre et qu'il a la manière et le ton de Versailles! On n'est pas plus talon rouge. Le duc de Morny, le prince de Ligne, Brummel et Boni de Castellane n'eussent pas fait mieux.

Avec cela, cette promenade en yacht sent un peu l'émigration, la chouannerie, le monde blanc. Ce Fils de France, héritier de quarante et un rois qui, en mille ans, firent la France, n'a rien de républicain. En tout cas, il n'est pas venu chez M. Peretti della Rocca et probablement pas à la signature. C'est un héritier du drapeau blanc. Tout cela

est légalement très peu orthodoxe. L'intérêt en est purement mondain et horriblement réactionnaire. M. Van Cauwelaert s'est compromis là avec l'Action française. Sur les fiots bleus de l'Escaut, il a fait les honneurs du port à une société dont la place était au temps de Louis-Philippe aux Tuileries, de Charles X à Saint-Cloud, de Louis XVI à Versailles. Aujourd'hui, l'hôte de Rambouillet n'y aura pas vu d'inconvénient, mais il eût fait chaud si le maire de Bordeaux ou de Marseille eût pris semblable initiative.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Oppression linguistique

Cela nous amuse assez. Cela nous rassure beaucoup. M. Van Cauwelaert revient aux formes esquises d'une civilisation raffinée qu'il a longtemps poursuivie de sa jalousie rageuse. Le *Standaard* est à M. Sap, mais la gloriole est à M. Van Cauwelaert. S'il est débordé par les jacobins, il comprend les charmes de Versailles. On verra bientôt son nom dans *Vogue* et dans *Fémina*. Il sera vicomte. En attendant, il festoie avec des princes et promène la société la plus polie sur les eaux tranquilles d'un port où les potasses d'Alsace affluent par ballots énormes.

Hélas! où sont les neiges d'antan? Le temps où la Démocratie flamande montait à l'assaut des bastilles!... Fouché est devenu duc d'Otrante et M. van de Vyvere est devenu Aloïs Ier, vicomte van de Vyvere, en attendant de passer du Vivier de Quelque Chose. Vertu des expositions et des fauteuils dorés. Un fier jacobin promène en son yacht le comte de Paris...

C'est un nouveau méfait de la langue française en Flandre, brutalement imposée par une minorité fransquillonne.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr.57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS)

L'unification du droit pénal

On a essayé d'unifier le Droit pénal. Du moins, il y a une conférence pour s'en occuper. Elle se réunit annuellement, tantôt par-ci, tantôt par-là. Cette année, elle devait venir à Madrid, mais on est venu à Bruxelles, ce qui était plus sûr. Madrid est une ville assez rétrograde au point de vue juridique. Personne ne sait très bien sous quel régime on y vit. Les uns disent qu'il est encore dictatorial et, par conséquent, illégal; les autres qu'il est parlementaire, mais qu'il ne le faut pas proclamer, car, loi, la Légimité pourrait causer de graves préjudices au Droit.

Alors, on a pris Bruxelles, ce qui convenait, puisque le président du bureau permanent est M. Carton de Wiart. Le public, au Palais, a même appris à cette occasion qu'en M^e Carton de Wiart la Basoche belge avait un maître réputé. Le comte Carton de Wiart est surtout un article d'exposition.

Son discours fut d'ailleurs fort bon. Il fit remarquer que Thémis, déesse de la Justice, prend des visages différents, suivant les pays, et qu'il importe que le délinquant ne lui en voie qu'un seul. Au fait, les Anglais punissent les souteneurs du fouet, et nous refusons de le donner aux nègres, prétendant les élever à un rang social que les Anglais n'ambitionnent pas pour eux-mêmes. Il vaut donc mieux être souteneur nègre que souteneur anglais. Les égards aux fils de Cham sont plus sérieux.

Idem pour la fabrication des faux billets, qui est courante dans certains milieux de magnats hongrois, très officiels. En Espagne parlementaire, l'assassinat était courant. Aussi on attend que l'Espagne redevienne parlementaire pour y donner des congrès d'unification du Droit pénal.

Le port d'Anvers et l'industrie belge

Une récente interpellation à la Chambre nous a appris que la Ville d'Anvers vient de commander en Allemagne, après bien d'autres choses, du matériel de levage pour son port: grues, ponts roulants, etc. Il faut noter, en passant, que cela lui coûte environ deux millions de plus qu'en traitant avec des industriels belges. Mais qu'est-ce que deux pauvres petits millions pour l'opulente cité de M. Van Cauwelaert, à qui le gouvernement ne refuse au surplus jamais aucun subside?

Toutefois, on s'est ému, dans la région de Charleroi, et l'un de ses représentants, le député Van Waeleghem, réclama des explications.

M. Van Cauwelaert, ingénument, prétendit d'abord qu'il n'existait pas en Belgique d'usine qualifiée pour fournir le matériel dont le port d'Anvers avait besoin! Cette affirmation était pour le moins surprenante, notre pays étant, entre autres, spécialisé dans la fabrication du matériel en question, qu'il livre dans le monde entier, à la satisfaction unanime des acheteurs. Comment admettre que ce matériel soit impropre pour notre métropole, alors qu'il convient parfaitement partout ailleurs?

C'est, en substance, ce que l'interpellateur fit observer. Revenant alors sur sa première déclaration, avec toute la souplesse qu'on connaît au maître d'Anvers, ce dernier affirma que les usines belges n'auraient pas pu exécuter la commande assez rapidement.

Nous comprenons que M. Van Cauwelaert puisse être pressé, même au point de jeter délibérément par la fenêtre deux millions de francs. Ce que nous comprenons moins, c'est que les industriels belges ne purent pas lui donner satisfaction dans un délai normal. Précisément dans leurs ateliers, on travaille en ce moment au ralenti et nombre de leurs ouvriers chôment. Or, il s'agissait d'une commande d'importance; on aurait immédiatement pu mettre des équipes spéciales à la tâche et le travail aurait été effectué sans retard, comme en période de carnet de commandes très chargé. D'ailleurs, le cahier des charges n'est pas fait pour les chiens et nos grands ateliers de construction n'en sont plus à devoir prouver qu'ils savent se conformer aux stipulations qu'ils acceptent en soumissionnant.

Mais il entre beaucoup de bateaux allemands à Anvers. N'est-ce pas là, peut-être, une explication bien meilleure que celles de M. Van Cauwelaert?

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

Nos clients disent

que notre additionneuse imprimante « Corona » est vraiment merveilleuse et d'un prix avantageux, Fr. 3,750.— pour une capacité de dix chiffres.

A Bruxelles: 10, rue d'Assaut.

Le sautoir

Le sautoir est maintenu, le sautoir des députés, le sautoir élu, le sautoir souverain, le sautoir enfin, insigne suprême et suprême pensée de M. Troclet. Cela fait que tous les députés auront le droit de ne sortir officiellement accoutrés d'un gros ruban qui leur traversera la poitrine. Ça vous est égal? A nous aussi.

Mais beaucoup de députés y tiennent. Ces messieurs de la question sont très officiels et pour qu'on ne l'oublie pas ils tiennent à le faire remarquer amplement. S'ils pouvaient, ils n'entreraient en séance que précédés d'huissiers spéciaux qui annonceraient: « la Question, Messieurs », comme on ferait pour la Cour de Cassation. Ce serait romain pour la grandeur, l'ampleur, la force et la majesté. Ce sautoir est une invention romaine, quelque chose de strictement romain.

Nous irons même jusqu'à dire que dans sa majesté

« totalitaire », il est fasciste. Prenez garde, Messieurs Troclet et Fischer. Vos procédés sont bien « italianissimes ». Vos rubans et la raideur majestueuse de votre décorum sentent le brûlé. A travers eux le prolétariat belge aperçoit l'ombre sinistre et sanglante de Matteoti.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,
451, AVENUE GEORGES HENRI,
Bruxelles-Cinquanteaire.

Tu t'en vas et tu nous quittes...

Voici Emile Jacqmain éloigné, par des combinaisons politiques, de ce cabinet scabinal de l'instruction publique et des beaux-arts qu'il a si longtemps occupé. L'éclipse sera de durée relativement courte. Le large esprit de tolérance qui préside depuis tant d'années à cet échevinat auquel le toujours regretté Alfred Mabilbe imprima sa tradition, guidera — on n'en peut douter — le successeur temporaire d'Emile Jacqmain. Nous saluons le départ momentané de ce dernier, déjà prêts à saluer son retour quand le jeu des combinaisons le ramènera au fauteuil.

Et nous rendons hommage à sa longue gestion, féconde en initiatives heureuses: Emile Jacqmain a bien mérité de la ville de Bruxelles, tant pendant l'occupation étrangère que pendant la paix.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

Les Amitiés Françaises

Un congrès des Amitiés françaises s'ouvre à Liège. C'était tout indiqué, d'abord parce que Liège, cette année, a son exposition; ensuite, parce que, si le premier congrès des Amitiés françaises eut lieu à Mons, c'est à Liège que la première association d'Amitiés françaises fut fondée par Jenissen. Elles ont marché depuis. Il a poussé des Amitiés françaises dans toutes les villes du pays. Leur caractère s'est peut-être modifié, variant selon les villes et les milieux, mais elles ont fait partout du bon travail. Elles ont contribué à faire mieux connaître la France dans ce pays où certaines gens se plaisent parfois à masquer son véritable visage. On reverra à Liège ceux de la première heure, ceux de l'époque héroïque, ceux du congrès de Mons, les Lambillotte, les Jenissen, les Pascal Bonetti. On verra aussi les nouveaux venus, ceux qui ont amplifié le mouvement après la guerre: les Vlémincx, les Sasserath, les Ypersiel, les Gérard. Unifieront-ils la doctrine? Ce sera bien difficile et ce ne serait peut-être pas très utile. Mais ils frémeront tous d'un bel enthousiasme franco-belge. Ils diront des choses sublimes. Ils chanteront la « Marseillaise » et aussi la « Brabançonne » et ils seront très acclamés par le bon peuple liégeois qui ne demande toujours qu'à crier: « Vive la France! ».

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Pour combattre la crise...

On connaît la Chambre de Commerce Internationale qui siège à Paris et que préside M. Georges Theunis. De tous ces organismes internationaux où d'anciens ministres et des hommes d'Etat définitivement garés des voitures font académiquement de la haute diplomatie, du droit international et de l'économie politique, c'est sans doute le

plus sérieux. Dans tous les cas, les personnages qui y siègent représentent un nombre respectable de millions.

Dans sa dernière session, elle s'est occupée de la crise. C'était en effet son affaire et elle est arrivée à la résolution suivante:

La Chambre de Commerce Internationale, considérant la situation critique de l'économie mondiale, provoquée à la fois:

a) Par l'augmentation de la capacité de production qui a dépassé l'accroissement de la population du fait du développement industriel dû à la guerre, de la fabrication en masse et du désir de nombreux pays d'acquiescer une économie industrielle complète;

b) Par une sous-consommation résultant d'une crise agricole sérieuse et de la fermeture de certains grands marchés, accentuée par le fait qu'en Russie, en Chine et aux Indes, une population de 900 millions, non seulement n'améliore pas son niveau de vie, mais consomme individuellement moins qu'avant la guerre; et également parce que les prix de détail n'ont pas évolué parallèlement aux prix de gros dans tous les pays industriels du monde;

Attire l'attention des gouvernements et de l'opinion publique de tous les pays sur ces faits;

Demande d'une part aux gouvernements de prendre toutes mesures pouvant favoriser les échanges internationaux de produits, et d'autre part à la Banque des Règlements Internationaux et aux banques d'émission de faire tout ce qui dépend d'elles pour éviter les accumulations excessives d'or, faciliter les crédits à des taux modérés et la libre circulation des capitaux.

Tout cela est fort bien, mais le remède prescrit nous fait l'effet, à nous profanes, d'une emplâtre sur une jambe de bois. On produit trop pour le nombre des consommateurs, dit la Chambre. Cela nous paraît très juste, mais il nous semble que le seul remède c'est, ou de produire moins, ou de multiplier le nombre des consommateurs. Mais comment? On pourrait supprimer quelques usines, mais lesquelles? Et où?

Des négligents

Les voyageurs qui se rendent en villégiature se créent des soucis en oubliant de téléphoner au 649.80. La C^{ie} ARDENNAISE enlèvera rapidement vos bagages et vous les remettra par service accéléré à l'endroit que vous aurez choisi.

112-114, avenue du Port, Bruxelles

Correspondants dans les principales villes.

Nouvelles citations de guerre

Certains corps de l'armée viennent de recevoir de nouvelles citations.

Le nom d'Anvers, notamment, sera brodé sur les drapeaux des régiments qui ont glorieusement défendu le camp retranché soumis à la destruction par la grosse artillerie allemande. Nos fantassins, nos artilleurs, périrent là, écrasés, laminés, volatilés par des obus monstres et ils tinrent dans leurs tranchées nivelées et leurs bétons pulvérisés sans pouvoir riposter, sans même apercevoir l'ennemi, car jamais l'infanterie boche n'osa se mesurer avec la nôtre qu'après que celle-ci eut été aux trois quarts anéantie!

Nos drapeaux vont donc s'orner de nouveaux noms en lettres d'or. Ah! oui, mais quels noms vont y être brodés? « Anvers »? Vous n'y songez pas!!!... Et l'égalité linguistique?

Et le gouvernement a délibéré sur cette brillante question! Certains de ses membres estimèrent que, logiquement, les noms des localités flamandes devraient être inscrits en moedertaal et ceux des villes wallonnes en français. Cette solution eût donné Antwerpen, Dendermonde, Liège, Namur, etc... D'autres préféraient le bilinguisme, mais un ministre intelligent — il paraît que ça se trouve — compara l'effet de cette méthode à celle en usage sur les pancartes, enseignes et avis officiels: « Sortie-Uitgang; Messieurs-Heeren; Telefoon-Téléphone », etc., etc... Et le gouvernement estima que cela ne pouvait aller!!! C'est alors qu'un autre ministre, encore plus intelligent — nous avons évidemment des as — découvrit que l'on pouvait faire du « bilinguisme monolingue!!! » Parfaitement: Tout drapeau à deux faces; sur l'une on placera les inscriptions en français; sur l'autre, celles en flamand. Qu'en dites-vous? C'est un trait de génie. Et nous voilà sauvés!!!...

Les carabiniers — même les Wallons — demandent, parfois, qu'on ne traduise pas Steenstraete par Rue des Pierres!!!

Il restera à se montrer prudent dans l'application. Lors des prises d'armes, les unités wallonnes du régiment devront être rangées face au « côté français » du drapeau, de l'étendard ou du fanion; les unités flamandes étant disposées vers le « côté néerlandais » de l'emblème, sinon gare aux refus d'obéissance, aux condamnations de Conseils de guerre, aux libérations par ordre, aux interpellations parlementaires, aux chutes de Cabinet, à la division de la Patrie! Il est vrai que nous sommes déjà si loin!!!...

La baguette de Moïse

fit jaillir du roc une source d'eau vive... adoucie aussitôt par le... Filtrolux. Dem. démonstration, 1, place Louise.

L'armée bilingue

Tous les officiers de l'active ont reçu une impressionnante brochure. C'est le *Fransch-Vlaamsch Woordenlijst*, le vocabulaire militaire français-flamand établi par de doctes philologues et par de joyeux fantaisistes.

Depuis la publication de ce précieux ouvrage, un nouveau jeu de société a été créé dans les mess. Il consiste à fabriquer des phrases officiellement flamandes avec des mots réglementaires flamands.

On obtient ainsi, par exemple: « De fusiliers compagnie van de eerste bataljon van de grenadiers regiment in tirailleurs met een sectie mitrailleusen en de canonnen van de batterij van infanterie zullen voor den infanterie divisie in colonne... »

Parlons peu, parlons bien...

C'est M^{me} SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, Bruxelles, que l'on trouve le plus beau choix de foyers, continus et cuisinières au gaz de nos excellentes marques belges.

« As-tu vu la casquette »

On se demandait avec une certaine curiosité où les membres de la fameuse Commission avaient découvert le modèle de casquette qu'ils prétendent imposer à leurs camarades officiers.

L'autre jour un capitaine d'artillerie (armée belge) revêtu de la tenue nouvelle, croisa un lieutenant d'infanterie (armée du Salut).

Machinalement ils se saluèrent l'un l'autre. Révélation! Trait de lumière! La nouvelle et mirifique casquette a été copiée servilement sur la coiffure de la Salvation Army.

On ne pouvait mieux matérialiser les intentions résolument pacifiques de notre armée!

Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75. Discretion.

Tourne-toi, pompier!

Les carabiniers sont particulièrement enragés dans cette affaire de tenue. Ils n'en veulent à aucun prix. La célébration du Centenaire de leur régiment leur fournit l'occasion de manifester leur volonté. Ainsi leurs affiches annonçant les fêtes, représentaient un brillant officier des carapattes en uniforme d'avant-guerre, ils reconstituèrent « les uniformes du régiment des carabiniers depuis ses origines jusqu'à nos jours » en évitant soigneusement d'y faire figurer la nouvelle tenue.

Enfin, lors de la fête de nuit, il réussirent à attirer un

malheureux qui avait commis l'imprudence d'endosser l'uniforme exécuté et grotesque. Il eut un succès sans précédent. On le renvoyait d'un groupe à l'autre. « As-tu vu le pompier ? » « Tourne-toi, pompier ! » On lui demandait très poliment sa nationalité. Et les commentaires allaient leur train.

— C'est la nouvelle tenue? Pas vrai!

— Mals si. C'est hideux, grotesque et ridicule. Tu as déjà commandé la tienne?

— Jamais de la vie. J'attendrai la dernière limite. Elle sera supprimée avant six mois.

A quelques mètres de là se trouvait, en kaki lui, l'inventeur responsable de cette dégaine.

Il n'avait pas l'air content du tout.

Columbia 5725

Un disque qu'un choix heureux et varié range parmi les plus beaux de la collection « Parade d'Amour ».

Le Centenaire des Carabiniers

Est-il trop tard pour en parler? Bah! Nous avons toujours dit que nous n'étions pas un journal d'actualité.

Ce fut une très belle fête et du patriotisme le plus chaleureux. Les carabiniers sont peut-être le plus populaire de nos régiments. La fête au parc, organisée par l'administration communale de Schaerbeek, où les carabiniers tiennent garnison, fut particulièrement brillante. Le maire général, notre bon ami Meiser, qui est un vieux carabinier, avait bien fait les choses. On sait d'ailleurs que les carabiniers ont un « esprit de corps » remarquable. Cette troupe d'élite a laissé sur les champs de bataille, pendant la grande guerre, cent cinquante officiers et deux mille cinq cent neuf sous-officiers, caporaux et soldats. Le chef de corps du 1er régiment — colonel Bremer — est tombé glorieusement à la tête de ses *Braves* à l'offensive libératrice. Aussi dans une pensée pieuse qui a été au cœur de tous les combattants du régiment, l'administration communale de Schaerbeek a-t-elle donné le nom de « Place Colonel Bremer » au carrefour de l'avenue Dailly et de la rue Artan.

Attachés à leurs héroïques traditions, les carabiniers ont illustré l'affiche, commémorant leur centenaire, d'un officier dans la coquette grande tenue verte de 1914, au petit chapeau légendaire. Leurs glorieux uniformes de volontaires de 1830, des partisans de Capiaumont, des carabiniers d'avant-guerre et des combattants de 1914-18 ont été représentés dans toutes ces fêtes. On a pris grand soin de ne point exhiber la nouvelle tenue décrétée pour les cérémonies avec une absence totale de goût et une méconnaissance ahurissante de nos traditions nationales en matière d'uniformes militaires belges!

Le Roi, sur la proposition du ministre de la Défense nationale, vient d'accorder aux quatre régiments de carabiniers de la grande guerre la citation « Anvers »; au 1er régiment celle de « Tervaeete » et au 2e régiment celle de « Steenstraete ». Ces noms glorieux vont être brodés sur leurs drapeaux à la suite de ceux qui les illustrent déjà.

Vous qui partez à la plage

n'oubliez pas de passer au O. C. C., rue Neuve, qui vous équipera pour les bains de mer et de soleil.

Le procès Tschoffen

Quelle drôle d'idée M. Tschoffen a eu de faire ce procès à la *Nation belge*! On oublie vite, au temps où nous sommes, et au bout de quelque temps, plus personne n'eût parlé de sa mésaventure financière, où sa probité personnelle n'était pas en cause. Comme la *Nation* était attaquée, elle s'est défendue et ses avocats, Mes Hennebicq et Stevens, ont élevé le débat, comme c'était leur droit. Le cas Tschoffen leur a servi à condamner, avec une sévérité que le public approuve, les collusions de la politique et de la

finance. Le pauvre Tschoffen est devenu le type du politicien de conseil d'administration. Il ne le méritait pas, car il y en a beaucoup qui pratiquent cette lucrative mais dangereuse industrie sur une bien plus grande échelle. Quel que soit le jugement, il ne sortira pas grandi de cette aventure, et voilà son avenir politique bien compromis, ce qui est peut-être fâcheux, car nous n'avons pas trop d'hommes de talent au Parlement. Et puis, pourquoi ses avocats ont-ils été ramasser, contre la *Nation belge* et son directeur, tant de vieux ragots, dont Neuray a depuis longtemps fait justice? De quelque façon que tourne le procès, c'est la *Nation belge* qui l'a gagné devant l'opinion.

Spécialisés depuis 25 ans

dans l'enseignement pratique des sciences commerciales, nous pouvons vous doter en peu de temps d'une formation professionnelle parfaite en comptabilité, sténo-dactylographie, langues, etc., et vous procurer dès la fin de vos études la situation à laquelle nous vous aurons préparé.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles

Le Père Rutten, martyr

Ce pauvre P. Rutten n'en mène pas large. Il est malmené par les flamingants parce que, trop soumis aux directives de Malines, il refuse de s'aventurer dans l'entreprise de M. Sap sur l'enseignement primaire et moyen. Cet homme doux et bon, suave et même un peu mielleux, commence à sentir la difficulté de sa situation. Il est sénateur et il porte la bure. C'est un fameux tour de force et qui fait scandale parmi les imbéciles. Seulement, chez les gens intelligents on n'y tient pas beaucoup plus. Même ses amis aimeraient mieux qu'il fût ou bien sénateur, ou bien dominicain. Jamais les deux à la fois.

Le P. Rutten adore être deux choses à la fois. Il est socialisant mais catholique, démocrate-chrétien, mais d'une suavité singulière pour ce qu'il y a certainement de moins chrétien dans le socialisme. Aussi M. Vandervelde, pour un manuel qu'il vient de publier, lui jette-t-il des fleurs, ce qui est toujours admirablement dangereux. Etre gâté par M. Vandervelde est une satisfaction charmante, mais équivaut à une reconnaissance de suzeraineté. On a besoin du P. Rutten du côté rouge et on apprécie ses anathèmes à la société capitaliste. Il est évident que la société capitaliste a quelques défauts, mais elle a aussi autre chose. Les puissances d'argent sont une chose souvent répugnante — témoin la curieuse aventure de M. Tschoffen, démocrate-chrétien. Dans sa haine du dieu Mammon, le suave P. Rutten sacrifie lui-même à la popularité, dont Victor Hugo disait qu'elle était de la gloire en gros sous. C'est donc encore une affaire de gros sous, quoique d'un genre spécial. — P. Rutten.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folles-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Candidature basochienne

Grande agitation au Palais de Justice. Celui de Paris s'occupe d'élire au bâtonnat M. Raymond Poincaré. Celui de Bruxelles va élire à la vice-présidence de la Commission du Jeune Barreau Me Paul Struye. C'est, toutes proportions gardées, un événement aussi. Me Struye succèdera à Me Henri Van Leynseele qui deviendra président de la Conférence aux lieu et place de Me Lévy Morel. Tout cela n'a en soi aucune espèce d'importance. Mais au Palais, cela prend des proportions énormes. Sur le

millier d'avocats qui peuplent la place Poelaert, il y en a une centaine qui s'occupe de candidatures et de mandats. Ils s'en occupent même avec une fébrilité effroyable, et en parlent avec une loquacité dévergondée. Les autres attendent et votent.

L'an dernier, l'échec de Me Thomas Braun au bâtonnat fut une espèce de cataclysme. On en parle encore. D'autre part, Me Henri Rolin, se présentait à la vice-présidence du Jeune Barreau et ne réussit pas mieux. On trouvait Me Braun trop poli, trop littéraire... Me Henri Rolin ne l'était pas assez. Que faut-il au juste pour être prisé des comices de la basoche? Nul ne le sait. Avant la guerre, les dits comices connurent deux échecs illustres : c'étaient Pierre Nothomb et Camille Gutt, poulains brillants, mais à qui on reprochait de galoper trop vite et dans des chemins trop peu battus. Pour se venger, Nothomb a fait du roman, et Gutt a fait de la diplomatie, de la finance. On en parle aujourd'hui un peu plus que des éminents spécialistes qui peuplent les couloirs du Palais.

Si votre cœur bat

la montre Harwood vous donnera l'heure exacte. Elle n'a pas de remontoir, marche et se remonte toute seule indéfiniment.

Latinitas

A-t-on lu les discours prononcés à la Fondation Universitaire par Mgr Ladeuze et M. Francqui? Ce fut un déjeuner de la Science. Mercure, dieu des banquiers, et sans doute aussi des actionnaires à vote plural, venait saluer les neuf muses et les divinités bienfaisantes de la science. Mgr Ladeuze, au nom de ces dernières, remercia M. Francqui.

Celui-ci parla en homme d'affaires. Ce fut clair et juste. Le laïus du recteur de Louvain fut effroyable. Jamais en une assemblée de savants, pareil érudit ne s'exprima en termes aussi plats. Les journaux ont reproduit sa prose. Pas un secrétaire de rédaction n'en voudrait. C'est une cacographie épouvantable où les phrases incompréhensibles s'accrochent en un désordre indescriptible. Nous savions bien que Mgr Ladeuze n'a jamais voulu passer pour un homme de lettres. Au moins pourrait-il apprendre à écrire correctement et clairement le français.

Wallon, il ignore le flamand. Belge, il ignore le français. Quelle langue parle-t-il, alors? Peut-être le latin.

Dans ce cas, demandons-lui en grâce de ne parler en public que latin. Cela fera toujours mieux que la syntaxe chaotique qu'il a servie l'autre jour à M. Francqui. Entre l'humaniste et le banquier, c'était le banquier qui parlait le mieux. C'est fâcheux. Voit-on un recteur d'Oxford qui manquerait d'usage de l'anglais ou un maître de Harvard qui se ferait donner des leçons par M. Rockefeller! Parlez latin, Monseigneur.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRÉ, Propriétaire.

Sa Grandeur Norbert

Il est arrivé des affaires importantes à la rédaction du « vingtième siècle ». Parmi de multiples « Appels à la grandeur » parus quotidiennement à propos de routes, de ponts, de tapisseries et de balustrades, l'abbé Wallez trouve encore le temps de s'occuper de l'affaire Lannoy-cocaïne. Pour lui, c'est un coup monté contre les « élites de droite ». Il y a eu une conspiration pour couper les jeunes têtes de ce parti et toute cette histoire de stupéfiants n'est inventée que pour cela. C'est une conjuration. Si on avait écouté l'abbé, jamais cela ne serait arrivé.

Mais voilà. L'appel à la grandeur n'est jamais venu. C'est un mot que ces messieurs, journalistes en soutane,

emploient à tort et à travers. On ne paraît pas les comprendre. Grandeur par ci, grandeur par là. Au fond, de quelle grandeur s'agit-il? C'est là un titre qu'aiment beaucoup certains arrivistes de la cléricature. Ni l'abbé Wallez, ni les autres, n'en jouiront jamais. Ils prennent donc une grandeur de rechange, une grandeur à la petite semaine. On ne dira jamais sa grandeur Mgr Wallez. Heureusement, car de ces grandeurs-là, la nonciature et l'archevêché ne semblent pas grands amateurs. Voit-on d'ici une signature: Norbert pfa... et ce pontife Norbert siégerait soit sur le trône du bienheureux Bavon, soit du bienheureux Lambert, soit du bienheureux Rombaut, apôtres des Gaules ména-piennes, brabançonnnes ou éburonnnes. Impossible. Saint Norbert lui-même n'en voudrait certainement pas. Ce saint apôtre, fondateur des Prémontrés, ne tient pas du tout à écanailier ses bons moines avec un homonyme aussi compromettant.

Alors il ne restera à l'abbé Norbert qu'à chercher la grandeur quelque part en Orient comme stylite. Il montera sur une colonne et il racontera des histoires en style télégraphique analogues à celles de sa Revue de la Presse. Cela lui fera une jolie paire de manches, et une certaine réputation.

Après cela on priera pour lui. Ce sera encore ce qu'il y aura de mieux à faire de Norbert Wallez, défenseur des élites de la droite.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »
à Coq-sur-Mer
TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;
A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;
A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.
A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0^m70 x 0^m30
jusqu'à 4^m56 x 3^m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

Le Cacographe Essentiel

Le Cacographe Essentiel — c'est l'abbé Norbert Wallez que nous voulons dire — continue, dans son journal, à menacer de son érudition à trois poils les journalistes « ignorant l'histoire de la Belgique et pas assez préoccupés d'en signaler les gloires ». L'abbé les pulvérise; dans le temps, Charles le Téméraire était sa chose et son bien; actuellement c'est Charles-Quint qui est son bien et sa chose: défense d'y toucher sans une autorisation spéciale de l'abbé Wallez.

Ce prestelet donne une leçon d'histoire au bourgmestre de Mons, dans son numéro du 3 juillet:

...L'un des titres de Charles-Quint ce fut d'arrêter, de dompter cette volonté française d'emprise sur le Hainaut (sic). Il eût été surpris, le grand empereur, surpris et irrité jusqu'à la fureur (resic) d'entendre (reresic), le jour même de son apothéose par les Montois, le bourgmestre de Mons serrer ainsi sur son cœur les représentants du pays même qui a détruit son œuvre gigantesque et si tutélaire (reresic)!

Il n'eût pas été moins surpris de l'entendre confondre Français et Belges, car enfin Belges et Français ne sont pas « tout pareils », et les Français, notamment par leur politique économique et leur dumping, se chargent souvent de nous le rappeler...

Ayant ainsi évacué son fiel sur la France, — toutes les occasions sont bonnes, n'est-ce pas? — l'abbé s'en prend aux Binchois, coupables, eux, d'avoir célébré avec les habitants de Beauvais, « la résistance de cette ville à nos

souverains en 1472 ». Là, l'abbé se contente d'indiquer; il hésite; il n'a pas la main sur son manuel d'histoire, — et puis, même s'il l'avait, la question n'est pas très claire... Cela ne l'empêche pas de conclure:

...Ainsi, de part et d'autre, à Mons et à Binche, la preuve a été faite, une fois de plus, que le passé de notre pays est mal connu ou méconnu.

C'est pourquoi le civisme est, chez nous, languissant et faiblard. Or, sans un civisme de haute qualité, un peuple aussi exposé que le nôtre ne peut que végéter et subir.

Et nunc erudimini! Rougissez, hommes au civisme faiblard — et aux « idées ratatinées »! (Wallez dixit.) Vous êtes tout au plus bons à « végéter et à subir ».

Où est le temps où l'abbé Wallez, disciple de Maurras, souhailait que le Roi revint en France et rattacha la Belgique à sa couronne?

Il est toujours utile de noter une bonne adresse

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND

Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56
Sécurité, Solidité, Simplicité

« Ne Sutor... »

L'abbé Wallez a décidé de provoquer un rapprochement franco-italien pour assurer la paix du monde. A cette fin, il encense éperdument l'Italie et dit de la France tout le mal possible. Si avec ce système il n'atteint pas le but qu'il s'est fixé!...

A ce sujet, le numéro du 3 juillet était une pure merveille.

Premier article: « La Belgique en péril de vasselage? — Nos travers. — Arrières-pensées françaises. — L'Amitié de l'Italie. »

C'est signé Schyrgens et on y lit des choses définitives à propos des « Méditations pour le Centenaire », ouvrage du comte de Lichtervelde.

Monseigneur nous apprend que la Belgique est à la fois une barrière et un pivot, mais qu'elle ne remplira ce rôle que si elle « impose le respect de sa personnalité ethnique ». Et il commente:

Alliée, il ne lui sied pas d'être vassale de n'importe quelle puissance. Elle tomberait dans le vasselage si elle ne pratiquait pas la souple politique des contrepoids qui doit la maintenir en équilibre. Elle n'échappera, par exemple, à l'absorption française que par l'amitié italienne.

Le directeur du « vingtième siècle » a rendu à l'esprit public un service de premier ordre en l'éclairant à ce sujet.

« Le comte de Lichtervelde ne le dit pas », ajoutez-il et toutefois avec une certaine modestie à retardement, et vlan! le voilà fonçant sur la France qui nourrit les plus noirs desseins à notre égard, poursuivant sa chimère des frontières naturelles sur le Rhin!

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Ménage à trois

Donc, il faut que la Belgique, l'Italie, la France s'entendent et que notre pays prenne toujours le parti « que lui suggèrent la raison, l'honneur et l'intérêt bien entendu ».

Et Monseigneur de crier dans le vingtième siècle ceci:

J'ai presque honte de m'approprier le mot, vaudevillesque et libertin sur ses lèvres, que lançait M. Max au banquet du « Pourquoi Pas? »: « Les ménages à trois sont les plus heureux. » Mais tout de même, transposé sur le terrain des alliances politiques, le mot ne manque pas de justesse.

En effet, en effet; il y a eu, par exemple, ce ménage à

trois: Allemagne, Autriche, Italie, qui a été très heureux, s'il n'a pas eu beaucoup d'enfants.

Mais comment le vingtième siècle a-t-il osé citer M. Max et le Pourquoi Pas?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Binche et Beauvais

Enfin, comme chaque année, toujours dans ce même numéro, on a retrouvé, avec plaisir, la même leçon faite aux Binchois, « qui célèbrent, avec les habitants de Beauvais, la résistance de cette ville à nos souverains en 1472 ».

Car, pour l'abbé Wallez, Philippe le Bon, Charles le Téméraire, Charles-Quint, Philippe II, Joseph II aussi, sans doute sont nos souverains.

Pourquoi pas Guillaume II, tant qu'il y est!...

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

En Scandinavie

Au banquet des journalistes scandinaves, à Tervueren, il y eut un intermède joyeux. Pour réchauffer l'ardeur de ces Messieurs, on leur avait montré le musée colonial avec ses visions tropicales, ses sous-bois, ses tam-tams nègres et toutes les réminiscences de la mystérieuse et torride savane. Ils ont vu des glaciers, des fjords et des fleuves tout blancs dans l'immensité livide. Nous leur avons montré que, par devers nous, nous avions aussi des volcans, des steppes, des lacs immenses, des gorilles et des pygmées. Naturellement, tout cela n'est pas à côté de chez nous, mais nous avons un musée où on met des morceaux, des photographies et, quand il y a moyen, des spécimens empaillés.

Tout cela on l'a montré aux Scandinaves qui se tamponnaient et s'épongeaient copieusement avec la conviction qu'à Tervueren, en juin, on sentait déjà un peu les tropiques.

Au déjeuner, un confrère nordique se leva, spirituel et distingué. Il but à la santé de Mme Charles, la femme du sympathique secrétaire général au ministère des Colonies et il parla des femmes belges. « Je les connais un peu, dit-il. Voici cinq ans environ, je me trouvais à un banquet parmi vous. Je me levai et je bus à ma voisine qui était charmante. Je parlai de la grâce des femmes de Belgique, des épouses, des mères, des fiancées, des héroïnes. Puis j'ajoutai que cette Belgique-là, je l'avais trouvée dans la personne de ma voisine. Et je me rassais. Et l'on me dit alors que cette voisine charmante n'était pas belge. C'était seulement une consœur française, venue pour la circonstance. Depuis lors, dans mes discours en Belgique, je suis plus prudent... »

Ces Scandinaves, tout de même!

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Casy sauvé des eaux

Les journaux de Mons rapportent que leur sympathique concitoyen, M. Gustave Casy, après avoir fait un tour de canotage dans les étangs du jardin du Waux-Hall, et comme il voulait remonter sur la berge, tomba dans l'étang.

Heureusement, le gardien du Waux-Hall put retirer de sa situation embarrassante M. Casy — qui était casymment mort — et qui en fut finalement quitte pour un bain forcé.

La perte qu'a failli éprouver la ville de Mons, au lendemain de cette mémorable fête des Drapeaux, dont M. Casy

fut l'animateur, eût été irréparable — et il n'y a eu qu'une voix, dans la région, pour remercier le Ciel.

On nous affirme que Valère Josselin, dont G. Casy se fit jadis le panégyriste bienveillant, a entrepris, à la Cour d'Angleterre, les démarches nécessaires pour faire obtenir à son admirateur les insignes de l'Ordre du Bain.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Pudeur

Il y avait, à l'Exposition d'Anvers, un pavillon — d'un goût d'ailleurs plutôt contestable et conçu dans un style pseudo-congolais — qui avait été érigé à la gloire du savon qu'emploient nos ménagères.

Ce pavillon était orné de fétiches écarlates et grimaçants qui portaient sur leur facies toute la séduisante barbarie des mœurs nègres. Mais, comme tout fétiche qui se respecte, ces bouts de bois sculptés étaient... un peu là. Ils imitaient, trait pour trait, si l'on ose dire, les véritables fétiches nègres.

Certaines personnalités austères ont trouvé que les sculpteurs nègres exagèrent.

C'est pourquoi, depuis quelques jours, les fétiches ont été lamentablement émasculés. L'opération s'est faite assez maladroitement, si bien que, depuis l'ablation, on fait cercle autour des fétiches, et les commentaires grivois ne manquent pas.

Et c'est seulement maintenant que les mauvaises pensées assaillent la jeunesse!

Mais quel est donc le Wibo anversois qui a ordonné la mutilation de ces sentinelles du Palais du Savon?

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Gloire à la bière

Les brasseurs ont tenu, dimanche passé, leur congrès à Anvers. Ce congrès était présidé par M. Wielemans, qui porte beau et parle bien. C'est le président idéal.

Entre nous, les brasseurs ne se la sont pas foulée. Après une brève réception à l'hôtel de ville, ils ont tenu, au gouvernement provincial, une toute petite séance de rien du tout au cours de laquelle ils ont entendu une conférence du professeur Schoen — qui, malgré son nom, est un Français de race, et appartient à l'Institut Pasteur.

M. Schoen a parlé gravement de la « constitution de l'amidon ». Les brasseurs l'écoutaient distraitement et s'intéressaient prodigieusement à la décoration austère de la salle du gouvernement provincial. Cette salle est surplombée par des tribunes, et sous ces tribunes, on a tendu des filets destinés à assurer aux séances du conseil provincial une acoustique convenable.

Un brasseur, après s'être vainement demandé à quoi pouvait servir ces filets, trouva finalement l'explication:

— C'est pour empêcher le public des tribunes de jeter des sièges à la tête des conseillers!...

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Un monument à la bière

Au cours du banquet qui suivit ce congrès pour rire, M. Wielemans exalta, devant tous les brasseurs de Belgique, la délégation des brasseurs de Boom, qui, depuis quarante ans, suit toutes les séances du congrès et y assiste avec un petit drapeau qui a vu pas mal de ripailles mémorables.

Cette délégation de Boom se compose de trois vieux brasseurs blanchis sous le harnais, mais toujours verts. Et ces francs buveurs de bière ont été les premiers à fredonner — en un français émouvant — le fameux « Chant de la Bière », du bon poète montois Antoine Clesse.

C'est alors que le président se rappela qu'il y avait jadis, à Mons, un monument érigé à ce chansonnier. Ce monument fut détruit durant la guerre.

— Il faut le reconstruire! a décidé M. Wielemans.

L'idée emballa tous les brasseurs, qui applaudirent à tout rompre. Espérons qu'on n'oubliera pas ce beau projet. Le monument à Clesse sera en même temps un monument à la bière, la bonne bière de chez nous, qui met la gaité dans les cœurs.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne Nouvelle pour les Sourds C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vourgat, Br.

La maison de la presse

à la « Vieille Belgique »

Les journalistes disposent enfin d'une maison de la presse, à la « Vieille-Belgique ». Mais ce fut tout une histoire.

Le comité de la « Vieille-Belgique » avait offert, à la presse anversoise, une maison du joli quartier. Mais comme les journalistes ne nagent pas dans l'or, ils ne trouvèrent pas de quoi la meubler. On dut donc renoncer à ce beau projet.

C'est alors qu'intervint M. Egide Schoeters, le sympathique bourgmestre de la « Vieille-Belgique ». Il proposa d'offrir à la presse la libre disposition du local du premier étage de son cercle privé, situé au bord du délicieux « Minnewater ». L'idée fut acceptée, et lundi passé, en grand tralala, on a inauguré la Maison de la Presse.

Le confrère Duwaerts y alla de son petit discours. Les journalistes l'écoutèrent d'une oreille distraite. Par contre, ils réservèrent un accueil enthousiaste au champagne, puis aux liqueurs, qui furent nombreuses, variées et « cocktailisées ».

Tous les journalistes jurèrent bien de se retrouver souvent dans ce charmant local. Il est vrai que l'attrait du « schnick » défendu y est pour quelque chose.

« Otsa Ports »

O yez, vrai connaisseur de bonne et fine chose

T antôt à l'apéro, en jasant gentiment,

S uite au dessert aussi, n'en doutez un instant,

A ces moments joyeux, c'est l' OTSA qui s'impose.

Agents et dépositaires demandés. Ecrire avec références:

« OTSA PORTS », rue Ch.-Legrelle, 3, Bruxelles

Hollande-Belgique

La visite d'une délégation de journalistes hollandais à l'Exposition fut, pour M. Van Cauwelaert, l'occasion unique de manifester ses sentiments de sympathie à l'égard de nos amis bataves.

On les invita donc à l'hôtel de ville, à un dîner officiel où ils vinrent... en veston ou en smoking. Pas un seul habit dans cette délégation. Seuls le bourgmestre, les échevins et les journalistes anversois avaient endossé le frac. A la table d'honneur, figuraient un type en veston, représentant le *Limburger Koerier*, ce journal d'outre-Moerdyk qui, durant la guerre, mena une campagne éfrénée contre tout ce qui était Belge ou allié.

L'atmosphère de ce banquet fut glaciale. M. Van Cauwelaert exalta immodérément la presse hollandaise, affirmant qu'elle dépassait de cent coudées la presse belge. Les journalistes belges la trouvaient plutôt mauvaise.

Puis M. Van Cauwelaert déclara qu'en célébrant le centenaire de notre indépendance, nous ne pensions pas du tout à la raclée que nous avions infligée, voici cent ans, à nos voisins du Nord.

Cette seule évocation fit pâlir nos hôtes. Et le repas s'acheva dans la gêne générale.

Non, décidément, ce soir-là, M. Van Cauwelaert a failli à sa réputation. Il a réussi à mécontenter tout le monde.

Les Hollandais à Bruxelles

A Bruxelles, où les journalistes hollandais ont été reçus par l'Entente des directeurs de journaux, la section bruxelloise de l'Association de la Presse et la Presse étrangère, René Hilaire, en sa qualité de président, prononça le laïus obligatoirement. Il commença en flamand, pardon, en néerlandais. On ne savait pas qu'Hilaire parlait si bien le néerlandais. Puis, après cette manifestation de courtoisie et de bonne volonté, il dit en français d'excellentes choses, mettant en garde ses hôtes contre les brocards que les activistes répandaient chez eux et que certains journaux de Hollande ont quelquefois pris au sérieux.

Le Hollandais qui répondit... ne répondit pas à ce discours. Il se contenta de remerciements officiels, parfaitement courtois. Et la fête se termina fort galement à la Maison de la Presse.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Retours hollandais

On a remarqué, parmi les délégués de la presse hollandaise, M. Nypels, directeur du *Handelsblad*, journaliste de grande valeur et très haut coté d'Amsterdam. Chef de la politique étrangère de sa maison, il jouit dans les milieux internationaux d'une très sérieuse réputation. En Hollande, on lui fait un reproche terrible. Limbourgeois d'origine, son grand-père était Liégeois et, au cours d'une polémique, on le lui a reproché durement.

A quoi M. Nypels a répondu avec beaucoup d'esprit. Il a cité simplement tous les ministres et hommes d'Etat d'outre-Moerdijk qui descendaient de Limbourgeois fidèles à la Belgique. Dans le nombre, il y a le Premier Ministre Ruys de Beerenbrök, gentilhomme du pays de Maas-tricht, qui a pour grand-père un agent des contributions qui fut des « mutins ». C'était même un mutin particulièrement actif. Il partit avec la caisse confiée à ses soins, qui était de trente-cinq mille florins, et la livra aux insurgés qui s'en firent des armes et des munitions.

Comme tout change! A Gand, on était orangiste. A Maestricht, on était belge. Il est possible que dans un siècle le Brabant hollandais sera activiste et demandera une grande Belgique. Aux Etats Généraux, il y aura un groupe de députés pan-belges et à Bréda on verra des *Groot-Belgische Congressen*.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Les frais généraux

Il est entendu que les prix sont nécessairement élevés à l'Exposition d'Anvers et qu'il faut choisir parmi les établissements existants suivant ses ressources monétaires. Il y a des restaurants très cher, des restaurants moyens, et, même, des restaurants bon marché. On n'exploite personne... Tous les Anversois nous l'affirment.

Quatre Bruxellois, un soir, désiraient manger modestement. Ils avisent un pavillon dont l'enseigne, la raison sociale n'annonçait aucun luxe, ceci promettait une nourriture simple, saine et abondante. Or : filet de hareng maison : deux filets, une rondelle de tomate, une cuillerée de macédoine de légumes, par tête : six francs. Ansette anglaise : une tranche de veau rosâtre, un microscopique morceau de bœuf blanchâtre, un rien de jambon, au total trois tranches diaphanes tant elles étaient minces et taillées dans des pièces au moins de deuxième qualité. Or vingt francs.

Salade de tomates : deux petites tomates approximativement mûres, simplement coupées en quatre, ni épluchées, ni éppépinées : neuf francs.

Un demi tiède : deux francs cinquante et un franc cinquante de couvert.

Soit, sans compter le pourboire, trente-neuf francs par tête pour un repas pitoyable en qualité et en quantité. Les protestations laissèrent le personnel frigidité — il en avait vu bien d'autres : « Et les frais généraux? Ce pavillon a coûté autant, l'aménagement tant, le mobilier, l'éclairage ».

Evidemment, pour récupérer leurs frais généraux, ces gargotiers prétendent au droit d'estamper le client dans les grandes largeurs.

Il faut amortir les capitaux! L'excuse est toute trouvée. Mais que ne les plaçaient-ils donc à la Caisse d'épargne!

Après cela, nous admettons bien volontiers que nos quatre Bruxellois étaient mal tombés.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Ballerines

L'exposition d'Anvers a suscité des bagarres entre ballerines.

C'est M^{me} Sonia Korty, l'ancienne étoile de l'Opéra flamand, qui a obtenu le monopole, si l'on peut dire, des ballets à l'exposition. Cette très bonne danseuse a stylé une série de petites jeunes filles qui n'y connaissent rien et a réussi à leur faire représenter très proprement, devant des salles comblées, des ballets comme « L'Oiseau de Feu » et « Pacific ».

Ce succès ne fait pas l'affaire du ballet du Théâtre Royal qui ne décolère pas. Cette excellente M^{me} Versturme, qui dirige, depuis des années, le ballet du Royal, est saturée d'amertume et se plaint de cabales, d'intrigues féroces... Les petits rats non plus ne sont pas contents.

Aussi la « Vieille Belgique » a-t-elle cru devoir accorder une compensation au ballet du Théâtre Royal. Elle l'a accueilli sur ses tréteaux, pour une représentation en plein air. Et ce fut très bien aussi.

Mais ces petites querelles font un bruit d'enfer dans le Landerneau, très bavard, des environs du Théâtre Royal d'Anvers.

Art flamand ou flamingant?

La section d'Art flamand, abritée dans l'église et l'école de l'exposition, est une pure merveille.

Malheureusement, elle a été très mal mise au point. La veille de l'inauguration, les trois quarts des tableaux n'étaient pas encore accrochés aux cimaises. Les critiques d'art que l'on avait invités, s'en allèrent furieux. Notre ami Charles Bernard publia, dans la *Nation belge*, une page de critique mordante à l'adresse des organisateurs.

Le comble... Cette exposition, ouverte depuis quinze jours, ne dispose pas encore de catalogue. Et pourtant, ce catalogue est achevé, imprimé.

Mais, il s'agit du catalogue français. Le catalogue flamand est toujours sous presse. Le comité se proposait, en attendant, de mettre en vente le catalogue français seul. Mais l'administration communale d'Anvers lui a fait savoir qu'il valait mieux, dans son intérêt, n'en rien faire et attendre que le catalogue flamand fût imprimé.

Si bien qu'à cause du flamingantisme de l'administration communale, les visiteurs non avertis et qui n'ont de l'art flamand que des notions élémentaires, en sont réduits à deviner la nature des toiles qu'ils ont devant leurs yeux.

Et bien entendu, pour ce plaisir relatif, ils sont contraints de payer cent sous pour l'entrée à l'exposition, plus cent sous pour avoir accès à la section d'Art flamand.

La ville et l'exposition

L'administration communale d'Anvers ne s'est pas fort mise en frais pour corser le programme des fêtes du centenaire.

Il est vrai qu'elle a magnifiquement éclairé ses principales artères et que, depuis quelques jours, elle a organisé une illumination sensationnelle du parc, qui est transformé en

une sorte de forêt vierge où l'on voit évoluer des singes et des poissons-volants, des nymphes et des cygnes en carton, éclairés, d'une façon assez baroque, par des jets de lumière électrique.

C'est tout... Elle compte, en outre, organiser un petit cortège historique, ainsi qu'un cortège nautique, dans le courant du mois de juillet.

Où sont les fastes anversoires de jadis, les beaux cortèges chatoyants, les « Landjuweel » et autres splendeurs? Il n'en reste rien. L'échevin des beaux-arts actuel, qui s'appelle Junes et est orfèvre, ne se soucie guère de ces réjouissances, qui pourtant eussent attiré la grande foule vers le centre.

Au lieu de cela, tous les soirs, la ville est déserte, et le spectacle de la ville illuminée, avec tous ses monuments éclairés que contemplent quelques vagues passants est plutôt lamentable.

Si bien que l'exposition d'Anvers, qui mène admirablement sa publicité à elle, fait peut-être à Anvers et à son commerce plus de tort que de bien.

La faute en est aux flamingants qui dirigent la métropole, et viennent de tous les villages possibles, sauf d'Anvers même.

HOTEL WELLINGTON OSTENDE

58-60, Digue de mer, face aux bains et Kursaal
SITUATION UNIQUE

175 CHAMBRES : 50 avec bain et toilette
RESTAURANT : Carte et prix fixe

Les banquets aux chandelles

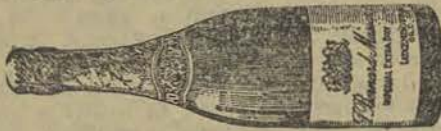
La ville de Liège a été heureusement inspirée en utilisant un des grands salons de la Maison d'Ansembourg, en Féronstrée, comme théâtre de certains banquets.

La particularité de ces assemblées dans ce cadre pur et merveilleusement liégeois, est qu'elles se font à la lueur des chandelles. En effet, le musée n'a pas d'installation électrique et des travaux pour le doter d'un éclairage moderne abîmeraient des plafonds qui sont des bijoux. Alors, on mange aux flambeaux, et c'est un spectacle original qui surprend tous ceux qui y sont invités. La tête du maître Xavier Neujean fait très bien dans ces reflets tremblants et l'on se croit reporté aux temps lointains de la principauté de Liège.

Mais il faut que l'on veille aux chandelles, car on en fait une consommation déjà importante pour maintenir une clarté suffisante!

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Miss Liège?

On l'a élue, l'autre soir. Pourquoi « Miss Liège » et pas la plus belle « crapaute » de Liège? C'eût été un peu plus wallon. Mais, hélas! la mode est aux « Miss »... Allons-y pour les « Miss »!!!

Cependant, il paraît qu'on n'est pas content dans la cité de « Tchanchès » de l'élection de la « crapaute » en question. Miss Liège est Flamande. Miss Liège est une Hasseltoise.

C'est assez singulier.

Ce qui est plus singulier encore, c'est la manière avec laquelle opèrent certains juges. Ils ont l'amour de la Flandre poussé à un tel degré, qu'ils se renseignent d'abord si la Miss sait le flamand.

L'élection de Miss Bruges fut à ce sujet fort édifiante. La beauté nationale doit être bilingue. Avis aux jeunes filles candidates. C'est toujours bon à savoir.

La République d'Outremeuse

au secours de l'armée

La fête militaire qui s'est déroulée au stade de Rocour, près de Liège, a fort bien réussi. Un des « clous » était l'assaut d'infanterie 1930 avec tous les engins modernes. Ce fut une belle pètarade. Malheureusement, au dernier moment, les organisateurs ne purent obtenir le concours d'une batterie d'artillerie de soutien. Que faire? Heureusement quelqu'un pensa à la République d'Outremeuse qui, dans ses joyeuses troupes de défense, possède un artificier tirant les « camps » à toutes les occasions: anniversaires, fêtes de paroisses, joyeuses entrées, etc.

L'artificier se dissimula dans les taillis du stade et à lui seul, avec une bouteille de peket, en soutien, exécuta un tir formidable. Le public se figurait qu'il y avait derrière les arbres une artillerie considérable. C'était Gérardy, le « Frésé », qui bombardait les positions ennemies.

Les jolies fleurs que vous désirez offrir, la corbeille idéale quelle qu'en soit l'importance, la marque chic, une livraison soignée: Frouté, Art Floral, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Réaction

Il vient de se créer une *Ligue de Défense des Abonnés au Téléphone*. Sans cohésion en face d'une administration qui agit avec la plus grande désinvolture, qui abuse du monopole qu'elle détient pour augmenter les tarifs à sa convenance et qui traite sa clientèle sans aucune conscience et sans aucune équité, les abonnés n'avaient pas de moyen d'action. Cette lacune est comblée désormais.

Trop longtemps, l'administration des Téléphones s'est fichue des cochons de payants: le public se décide à réagir! Il faut qu'il le fasse avec ensemble, avec énergie, en dehors de tout esprit de parti. Ceux de nos lecteurs qui désirent soutenir l'action de la *Ligue* sont priés d'envoyer leur adhésion à M. De Bremacker, 201, avenue du Longchamp, Uccle-Bruxelles.

Pour les émigrés russes

Il y a beaucoup de malheureux parmi les émigrés russes. Mais de toutes les misères et les souffrances cachées, c'est la tragédie des vieux qui est la plus cruelle. Un vieillard, sans patrie, sans famille, sans amis, sentant tous les jours ses forces l'abandonner, guetté par la maladie, n'ayant pu trouver un travail, n'a plus d'espoir que dans la mort libératrice ou le bienfaiteur inconnu.

Ce bienfaiteur s'est trouvé dans le peuple belge. Il a mis à la disposition de quelques vieillards russes une charmante petite maison à Boitsfort, où ces malheureux pourront trouver un abri et une existence assurée pour leurs dernières années. Mais pour qu'ils puissent y habiter, cette maison doit tout d'abord être meublée. C'est pourquoi on s'adresse à toutes les personnes généreuses qui voudront bien venir en aide à cette œuvre de bienfaisance, avec la prière de chercher dans les fonds de grenier, dans les chambres de débarras, et s'ils trouvent quelques meubles hors d'usage — lits, tables, chaises, armoires, etc. — ainsi que vaisselle, linge, poêles — de les donner à cet asile de vieillards.

Tout sera accepté avec la plus profonde reconnaissance. Si quelqu'un voulait venir en aide à l'œuvre par une donation d'argent, cette somme serait employée pour l'achat des meubles qui manqueraient et pour l'entretien des vieillards.

On prie ceux qui voudront bien répondre à cet appel de téléphoner au n° 825.35 (Mme de Basilewsky, 107, rue Souveraine) ou au n° 358.77 (M. E. des Fontaines, 167, rue Joseph II) et on viendra chercher les objets destinés à l'asile au domicile du donateur.

La route est à nous

L'autre soir, se rendant à Anvers par la route, un automobiliste rencontra les traces de trois accidents de roulage!

Un peu après Malines, une camionnette, deux autos et un tramway vicinal étaient gardés par la gendarmerie. Une large flaque de sang s'étalait sur la chaussée, le capot d'une des voitures en était toute mouchetée. Plus loin, deux autos et motos s'étaient proprement emboullées et à proximité d'Anvers, enfin, c'était un auto-car qui avait broyé une motocyclette et démoli le motocycliste.

Trois accidents sur quarante-cinq kilomètres, ce n'est pas mal.

Revenant la nuit, notre ami constate que pas une auto sur dix n'éteignait ses phares de campagne en le croisant!

Quand donc aurons-nous enfin une police effective de la route? Elle existe en France où elle rend d'énormes services. Mais chez nous... des gardés chempêtres et des agents qui ne s'occupent de la circulation que dans leur pa'efin alors que personne ne se soucie des routes qui relient ces agglomérations. Il y a bien parfois des rondes faites par de braves gendarmes, pédestres ou cyclistes, mais ceux-ci ignorent tout du Code de la route et de l'auto et flanquent des contraventions à tort et à travers, étant incapables, d'ailleurs, de rattraper les délinquants.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Mécanique humaine

M. Baudry de Saunier est l'auteur d'un livre récent: *Education sexuelle*. Et un magistrat lui a écrit: « Nul n'était mieux qualifié que vous pour parler de la mécanique humaine ».

Le *Petit Bleu de Paris* (il n'en existe plus d'autre, hélas!) écrit à ce propos:

M. Baudry de Saunier est à bon droit connu pour ses travaux de vulgarisation de l'automobile, matière où il fait autorité. Mais la mécanique humaine et la mécanique prolapsive sont deux. Les hommes ne sont pas des chevaux, pas même des H. P. vapeur. Et l'on ne saurait assimiler, sans un abus de l'hyperbole, les jeux de l'amour et le jeu des pistons dans les cylindres...

Hum! hum!...

On nous communique

A propos du défilé de l'armée de campagne, le 20 juillet, à Bruxelles.

La Fraternelle du 4^e Lanciers prie les anciens du régiment d'envoyer au plus tôt leur adhésion au secrétariat, 610, chaussée de Wavre, Bruxelles. Cotisation obligatoire: minimum 5 francs. Compte chèque postal n° 284940.

Heureuse de se retrouver dans cette saine camaraderie qui existait au front, elle participera au défilé du 20 juillet à Bruxelles, devant S. M. le Roi.

La remise de son étendard par un représentant de S. M. le Roi, se fera le 12 juillet. Allons, les anciens, le rappel est sonné...

A LA RENAISSANCE DU LIVRE

VIENT DE PARAÎTRE:

George Garnir

Le Commandant Gardedieu

MŒURS MONTOISES D'AVANT-GUERRE

Faisant suite à

TARTARIN EST DANS NOS MURS

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES



La course au fauteuil

La succession présidentielle de M. Tibbaut est virtuellement ouverte.

Les absoutes — corps absent — du président, dont heureusement la fonction seule est défunte, se sont déroulées selon les rites, d'une façon, ma foi, impeccable.

Les présidents de tous les groupes y sont allés de leur petit couplet de condoléance, avec la componction d'usage.

Et l'on a à peine souri lorsque M. Declercq, porte-parole des frontistes, a affirmé que c'est dans son groupe que l'expression des regrets avait des chances d'être le plus sincère.

M. Tibbaut a donc vécu le rêve de Charles-Quint: assister à ses propres obsèques. Mais les morts que la politique veut tuer continuent — et nous nous en réjouissons — à se bien porter. Et l'on verra longtemps encore, à la Chambre, le facies solennel et amer de M. Tibbaut, qui est un fort brave homme et qui pardonnera aux siens la mauvaise plaisanterie consistant à l'avoir fait succéder à un président de la trempe de M. Brunet.

Et s'il lui reste dans un petit coin du caractère, une poussière de rancune, M. Tibbaut pourra voir, d'un oeil amusé, comment, avec pareille Chambre et pareilles mœurs parlementaires, ses successeurs vont s'en tirer.

M. Brunet

Il n'aurait, M. Brunet, qu'à faire de la tête un signe d'acceptation, pour remonter au fauteuil, dans une acclamation unanime.

Mais le voudrait-il et le pourrait-il?

Forse che si, forse che no.

D'aucuns ont cru déduire de la présence assez fréquente, dans ces derniers temps, de M. Brunet sur les bancs de l'extrême-gauche, pour croire qu'il avait la nostalgie de ce fauteuil. Ils ont même vu, dans certaines interventions de l'ancien président, remettant les choses en place lorsqu'on se perdait dans l'interprétation du règlement, le désir non dissimulé d'exercer officiellement la grande autorité morale dont M. Brunet dispose dans l'enceinte parlementaire.

A ceux qui le lui faisait observer, M. Brunet répondait,

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

REOUVERTURE LE 1^{er} AOUT 1930

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie de Roi, Bruxelles

avec ce sourire malicieux qui demeure toujours une énigme : — Vous ne voyez donc pas que c'est un restant de déformation professionnelle ?

Nous ne connaissons pas le sentiment intime de l'ancien président, et nous défions bien quiconque de le connaître. Mais ce que nous savons de lui, c'est qu'il n'est pas l'homme des fausses rentrées ni des situations équivoques.

Quand il descendit du fauteuil présidentiel, tout le monde fut affligé du geste, mais tout le monde le comprit.

Représentez-vous la situation du président de l'assemblée, obligé d'user de toute sa force morale et physique pour faire aboutir les débats qu'il dirige, alors que ses amis politiques, versés dans l'opposition et pratiquant, comme ce fut le cas dans le débat militaire, une obstruction légale et réglementaire, faisaient l'impossible pour prolonger cette discussion !

La situation n'était plus tenable.

Elle peut se représenter.

Les choses se modifieraient, évidemment, si la constellation gouvernementale changeait et si les socialistes rentraient dans une combinaison ministérielle. Mais qui vous dit qu'à ce moment M. Brunet ne serait pas au banc des ministres ?

Tout bien considéré, et étant donné la place que l'ancien bâtonnier Brunet a reprise au barreau de la capitale, on doit prévoir que les démarches qui seront faites, d'ici novembre, auprès de l'ancien président, se heurteront à un refus obstiné, sans réplique.

M. Max Hallet

Et puis, qui oserait affirmer que les socialistes tiennent tant que cela à assumer de telles responsabilités ? Ils tiennent beaucoup à maintenir le régime parlementaire dont ils commencent, un peu partout, à être les bénéficiaires, et leur amour pour l'institution est la vraie mesure de la désaffection que leur témoigne certaines classes dirigeantes depuis qu'elles n'y sont plus... dirigeantes.

Mais il semble bien que leur opposition s'accroisse de plus en plus. Il n'y a plus guère que M. Camille Huysmans — et de temps en temps M. Destrée — pour avoir des rendez-vous de l'union sacrée.

Sans doute, il y a la fiction qui veut que bureau de la Chambre et gouvernement soient deux choses différentes, surtout dans les parlements où il n'y a plus de majorité homogène. Mais entre les deux organismes politiques, le président est l'agent de liaison. Et c'est lui qui se concertent avec le Premier Ministre pour que les travaux parlementaires réalisent le programme législatif gouvernemental. Allez donc faire cela quand vos propres amis poursuivent des fins opposées !

Si la majorité et l'opposition passaient outre à ces scrupules, sous la contrainte de la nécessité, en ce cas M. Max Hallet serait un président acceptable pour tous.

Il a une bonne presse : un journal libéral qui, en général, ne ménage pas les socialistes, a poussé sa candidature avec un empressement qui a étonné.

A la vice-présidence, M. Hallet a fait ses preuves. Il dirige les travaux des commissions avec une régularité, une ponctualité et une compétence de légiste que tous lui reconnaissent. Quand il lui arrive de présider, il a de la netteté, de la fermeté, et il ne craint pas, de sa voix un peu sèche et cassante, de rabrouer ses amis de l'extrême-gauche quand ils se montrent par trop turbulents.

Les flaminguants lui reprochent de ne pas connaître le flamand, mais ils n'oublient pas qu'il ne s'est jamais, en Wallon, prononcé contre la flamandisation de Gand. Enfin, s'il était, au premier tour, en opposition avec un candidat de la droite, au cléricanisme un peu trop accentué, il pourrait compter sur des voix libérales.

Ajoutons qu'il est allié à M. P.-E. Janson et qu'à travers toutes les bagarres de la politique, il est demeuré l'ami de jeunesse de M. Jaspar.

Il a donc quelques chances.

M. Pouillet

L'ancien chef du gouvernement démocratique en a beaucoup. M. Jaspar ne serait pas fâché de le voir garé au fauteuil de la présidence au moment où, devant faire aux libéraux des concessions en matière linguistique, il a tout à redouter du groupe catholique flaminguant.

D'autant plus que lorsqu'il était récemment aux prises avec l'extrême-gauche, M. Pouillet n'a pas, sauf dans le débat financier, volé à son secours. Il est bien vrai que M. Pouillet était souvent à Genève ou bien qu'on le déclarait malade, ce qui ne l'empêchait pas de marcher, à Louvain, à la tête d'un cortège démocratique.

Mais Louvain est si loin de Bruxelles !

C'est Louvain, cependant, qui a envoyé M. Pouillet à Bruxelles, pour lui faire donner toutes les charges officielles et tous les honneurs dont un homme d'Etat puisse être comblé.

Car M. Pouillet a déjà présidé la Chambre avec une certaine distinction. Qui ne se souvient des dithyrambes lyriques qu'il prononça, en l'honneur de la France, quand le parlement belge reçut solennellement M. Raymond Poincaré, président de la République ?

M. Pouillet serait évidemment agréé par le groupe catholique, et le groupe socialiste lui a gardé des sympathies et des souvenirs reconnaissants qui se manifestent à toute occasion.

M. Pouillet aurait donc de l'autorité et du prestige. La question est de savoir s'il n'a pas, lui aussi, des souvenirs d'une autre nature et si c'est au fauteuil de la présidence qu'il pourrait sortir la dent de dimension contre ceux qui l'ont fait trébucher.

S'il n'accepte pas la présidence de la Chambre, soyez bien assuré qu'en ce cas il continuera à guigner celle du conseil des ministres.

M. Devèze

On a encore prononcé le nom de M. Devèze. Le chef de la gauche libérale a du talent oratoire à revendre. Il a aussi de l'entregent, possède le sourire qui désarme et on ne lui connaît pas de rancunes. De plus, il sait se débrouiller partout. Seulement, pour maintenir l'impétuosité des aures, saura-t-il dominer la sienne ? Ses amis libéraux assurent qu'à la présidence de leur groupe, il étonne tout le monde par son sang-froid, son impartialité, sa sérénité. Il étonnerait bien davantage la Chambre s'il lui révélait ces qualités insoupçonnées.

Et puis, il y a un « mais ». Le fauteuil de la présidence du Sénat est occupé, avec quelle allure ! par M. Charles Magnette. Le groupe catholique — le seul en cause, car les socialistes persistent à avoir M. Devèze dans le nez — accepterait-il cette double prétention ?

Quand on pose la question à un catholique flamand, vous éclatez de rire en plein visage !

M. van de Vyvere

M. Alois van de Vyvere est toujours le chef de la droite. Au temps où sa parole faisait autorité, son éloquence bien-homme disait exactement les choses qu'il faut dire, avec une netteté, une sobriété où perçait de temps à autre une pointe d'humour, et il impressionnait favorablement tout le monde. Au fauteuil présidentiel, cela ferait très bien, rappellerait le bon temps où M. Cooreman calmait les orages déchaînés par un trait d'esprit, un mot malicieux.

Seulement, il y a eu l'affaire de la C. I. L. Elle a mis sur cette bouche d'or, et pour un certain temps, un bouchon de liège...

M. Carton de Wiart

M. Carton de Wiart ne ferait pas un mauvais président, mais ses chances sont minimes.

L'ancien premier ministre qui a, lui aussi, accumulé tous les honneurs et toutes les présidences, est très représentatif. A ce titre, le gouvernement en a fait un de ces grands hommes pour l'étranger que l'on envoie faire figure décorative dans les assemblées et conférences internationales.

Cela vous donne un petit air d'impartialité sereine, qui fait planer au-dessus des contingences intérieures. M. Carton de Wiart fait tout ce qu'il peut pour jouer ce rôle en Belgique et la présidence lui offrirait l'occasion d'être souvent en représentation.

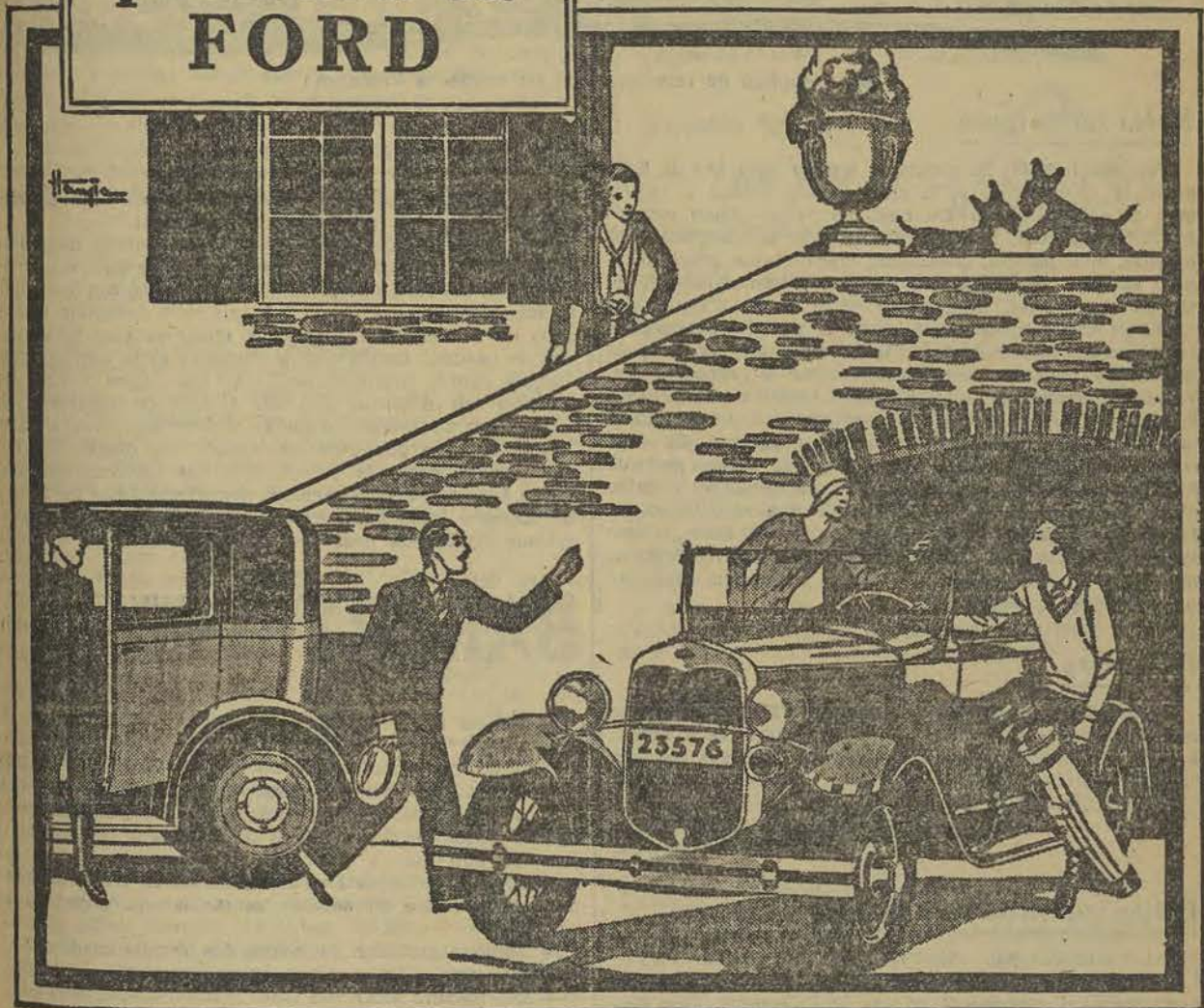
Il intervient dans les débats d'une manière modérée et tolérante. Il préface, lui catholique fervent, des ouvrages écrits par des collègues athées, mais qui ont le mérite d'être patriotiques. Il est de l'Académie, des cénacles littéraires et des meilleurs salons. C'est précisément ce qu'on lui reproche dans certains milieux, où l'on n'aime pas les « Bruxellois ».

D'autant plus que dans ces mêmes clans on ne lui pardonne pas d'avoir parlé de « crime contre l'esprit » à propos de la flamandisation de Gand.

M. Carton de Wiart n'a donc que la chance de l'outsider. Encore, celle-là lui est-elle disputée par M. Van Dievoet.

L'Huissier de Salle.

C'est à qui prendra la FORD



DEMANDEZ à un propriétaire d'automobiles qui a également une Ford qu'elle est celle de ses voitures que lui et les siens préfèrent conduire. Et demandez-lui s'il se sert aussi fréquemment de ses autres voitures à présent qu'une Ford est entrée dans son garage. Nous ne répondrons pas pour votre interlocuteur, mais nous pouvons vous assurer que la plupart des propriétaires de plusieurs voitures possèdent aussi une Ford et que c'est elle qui roule le plus souvent,

Au volant vous apprécierez de suite les qualités de la Nouvelle Ford : extrême confort, démarrage prompt, accélération foudroyante, vitesse soutenue, tenue de route idéale, remarquable freinage, conduite facile.

Demandez à n'importe quel Distributeur Ford le nom d'un propriétaire d'automobiles qui possède également une Ford et faites ensuite votre enquête vous-même. En tous cas, ne manquez pas de nous demander l'envoi de notre nouveau catalogue A55



FORDSON LINCOLN
Ford Motor Company
(Belgium) S. A.
Hoboken-les-Anvers

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

C'en est fait, ou du moins, il semble bien que la lutte entre la robe courte et la robe longue tourne à l'avantage de cette dernière. Ce n'est peut-être qu'une victoire à la Pyrrhus, car, il faut bien le dire, si quelques robes longues, bien portées, présentent une certaine grâce, d'autres, et c'est le plus grand nombre, rendent massive la silhouette féminine. On peut admettre la robe longue faite de tissus très souples et fins, pour le soir, les cérémonies, les courses. Mais pour le tailleur, sans tomber dans le travers de conseiller des jupes courtes à l'excès, découvrant les genoux et plus encore, il convient de prendre la défense de la jupe d'une longueur raisonnable, telle que la femme de goût raffiné la comprend. La jupe courte fait toujours jeune, parce qu'elle laisse plus de liberté aux mouvements de la marche, découvre le galbe d'une jambe gracieuse et fait valoir une cheville racée. La femme s'est laissée toucher par la fantaisie, chose inhérente à son état d'âme général, mais elle ne laissera pas périr la jupe courte qui, depuis longtemps déjà, est sa compagne favorite.

Fermeture

La modiste S. Natan informe son honorable clientèle que ses salons de vente seront fermés du 3 au 17 août inclus; à cette occasion, toute sa collection sera soldée à des prix vraiment incroyables.

Réouverture, lundi 18 août,
avec présentation des modèles d'automne.
121, rue de Brabant.

Est-ce une victoire du docteur Wibo

Oui. N'est-ce pas une victoire du docteur Wibo? Le fait est que la mode balnéaire n'est plus ni au décolleté, ni aux bras nus, ni aux jupes courtes. L'an dernier encore, le grand chic pour une jolie baigneuse était d'être le plus hâlée possible — on vendait même des produits pour hâter ou simuler le hâle. On ne trouvait rien de plus joli qu'une blonde qui était arrivée à se donner un teint de Peau-Rouge. Le coup de soleil était bien porté. Tout est changé. A Deauville, qui donne le ton, on ne voit que robes longues, pyjamas de plage, ombrelles. Oui, madame, on est revenu aux ombrelles. On préserve la blancheur de sa peau comme du temps de nos mères. Les hygiénistes protestent, mais le docteur Wibo et ses disciples se réjouissent. Les robes longues, les manches longues, c'est tout bénéfique pour la pudeur.

Voire. Que faut-il penser de la pudeur d'une femme qui cache sa gorge et ses bras pour que sa peau soit plus blanche quand elle a envie de la montrer?

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Psychologie de la mode

Les grands couturiers, dit-on, ou plutôt les artistes obscurs et souvent géniaux qu'ils emploient.

Oui, évidemment. Mais il faut au couturier, dans l'invention d'une mode nouvelle, une espèce de tact, une sorte de divination sans quoi tout son goût, toute son invention ne lui serviraient à rien. Il faut que cette invention évolue dans un certain sens. Tantôt la mode va vers la simplicité, le naturel; tantôt vers la fantaisie et la complication. Jusqu'à l'année dernière, tout était aux lignes droites; la robe du soir n'étaient que des espèces de chemises et de tissus plus ou moins précieux. Maintenant, tout change. Nous reverrons peut-être les volants, les drapés, les falbalas, voire même la jupe-culotte que les couturiers, qui saient les archéologues, avaient découverte dans les ruines de Knossos. Rien de nouveau sous le soleil. Mais à quel rythme mystérieux peut bien obéir la mode?

BARBRY

TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports

Un futur humoriste

C'est un petit bonhomme de rien du tout, un terrible petit bonhomme pourtant. Haut comme trois pommes, il a la mine la plus débonnaire, les yeux les plus clairs, la parole la plus douce. Et cependant il n'est heureux que quand il joue un bon tour à quelqu'un. A vingt ans, il fera l'humoriste redoutable. Il entre, ce matin-là, tranquillement à la Coopérative où se sert sa maman et interpelle la gérante :

- Bonjour, madame. Avez-vous des biscuits, madame?
- Oui, mon petit, combien en voulez-vous?
- Des biscuits secs?
- Oui.
- Tout à fait secs, bien, bien secs?
- Mais oui, des biscuits secs, quoi!
- Et le gamin, en prenant vivement la porte :
- Alors, arrosez-les, madame, arrosez-les!

Toute femme élégante
porte ou portera les chapeaux de

Bethy

Haute Mode. — 157, rue de Brabant.

Mot d'enfant

Niky (trois ans) n'a jamais vu la mer et la réclame avec insistance pendant toute une saison. Ses parents finissent par se décider et l'emmenent sur une grande plage pour durée des vacances. Dès l'arrivée, Niky est conduite au bord de la mer par sa maman, mais à peine a-t-elle vu les vagues que la voilà prise d'une terreur épouvantable: elle hurle, trépigne sans qu'on puisse arriver à la calmer. Enfin sa mère impatientée lui dit: « Mais enfin, c'est toi qui absolument voulu voir la mer! » — « Oui, mais tu m'aurais pas dit que c'était de l'eau, la mer! »

Les cruautés de Forain

Forain dînait un soir chez la princesse M... Il y avait autour de la table Marcel Prévost, Louis Bertrand, Cécile Sorel, Emile Buré et quelques seigneurs de moindre importance, et la conversation roulait sur l'âge auquel les comédiennes devaient renoncer à la scène. Avec la plus parfaite courtoisie, certains convives venaient d'émettre l'idée qu'il n'y avait pas d'âge pour une artiste, que telle grande comédienne restait en pleine possession de ses moyens jusqu'à l'extrême vieillesse, telle autre déclinait au contraire à un âge encore tendre. Céliène intervint :

— Pour moi, dit-elle, s'il m'est permis de me mettre ici en avant, je suis bien décidée à ne pas me voir vieillir. Quand je comprendrai que mon temps est passé, je me tirerai une balle au cœur...

— Feu! dit Forain à l'oreille d'Emile Buré.

ARTICLES POUR CADEAUX
PAPETERIE DU PARC
104, rue Royale, 104

Fernand, Louis et Henriette

Henriette « a-t-elle quelque chose » pour Fernand ?

Elle le nie; mais, par une contradiction bien féminine, elle déclare à Louis: « Je te demande pardon de ce que chez fait ». Evidemment, si nous étions Louis nous serions touchés de ce repentir... mais encore que touchés et flattés, nous nous méfions un peu... Pour qu'on en puisse juger, citons le chef-d'œuvre d'Henriette:

Cher Louis,

je t'écris ces quelques mots pour vous savoir que je suis triste de notre séparation. Louis je te demande pardon de ce que chez fait tu croit que j'ai quelque chose pour fernand tu te trompe quand s'ait toi que j'aime. quand je te vois passé tous les midi chaussée forêt j'ai les larme au yeux quand tu mat vu à la terrasse avec fernand c'est par jalousie car on ma dit que tu était avec une jeune fille de la rue des Prêtre. je te demande de répondre le plus vite possible ou si tu veux donné un pou de téléphone a mon atelier s'espère que nous seron vite remis je t'embrasse de tout mon cœur,

ta petit femme apache pour la vie.

Henriette.

Cette lettre, n'hésitons pas à le déclarer, est un document de valeur, et un romancier naturaliste l'eût versée à son dossier. Elle intéresse davantage encore l'historien des idées, et montre à merveille, par cette signature « petit femme apache pour la vie », avec quelle lenteur les thèmes littéraires pénètrent dans l'âme naïve des lavandières... « La femme apache »! Cela nous rajeunit de trente ans; et M^{lle} Henriette en est encore au temps des chaloupées...

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

89, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

La rancune du Saint-Esprit

Un jour, conte le spirituel Ramond, qu'au ciel, le Père, le Fils et le Saint-Esprit s'ennuyaient, s'ennuyaient à mourir et baillaient, baillaient; à laisser voir la paille de leurs chaises, un séraphin, pour les distraire, proposa un voyage sur la terre.

— Oh! moi, dit le père, je suis vieux, les voyages me fatiguent.

— Marcel, s'écria le fils. J'y suis allé. Après le coup qu'on m'y a fait, vous n'avez tout de même pas la prétention de m'y voir retourner.

— Et vous? demanda le séraphin au Saint-Esprit.

— Je n'irai pas sur la terre, répondit froidement celui-ci, tant qu'il y aura des tirs aux pigeons.

PENDANT VOTRE SÉJOUR AU LITTORAL

OSTENDE **BLANKENBERGHE**

19, rue de Flandre

32, rue de l'Église

vous trouverez

les bas



« Se non e vero, e bene trovato »

Un jeune ingénieur avait pour chef porion un brave homme qui cultivait peu les belles-lettres. Celui-ci lui adressait chaque jour son rapport sur une double feuille de papier, format dit « papier ministre ». Ce rapport était d'une orthographe et d'une syntaxe des plus fantaisistes.

Or donc, l'ingénieur, estimant beaucoup son collaborateur et aimant le taquiner, lui signale un jour qu'il a écrit le mot « pose » avec deux s, soit « posse »! Tête de notre homme, et comme l'ingénieur insistait (à dessein) pour que plus de soin fût apporté dans la rédaction des pièces destinées au gérant, notre porion lui décoche la riposte suivante:

— Ene s di trop, fâte grisou! Tourn' ée pau l'pâge, ée r'wétiet si n'da niet lone de pau (trop peu) det l'aute cotet...

Pour 80 francs, l'heure exacte

pendant cinq ans. L'Horloger spécialiste duray vous la garantit, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse). Grand choix de montres-bracelets, montres, pendules, régulateurs, garnitures de cheminée, marbre et bronze.

Dialogue moderne

... Tel qu'il nous est rapporté par Maurice Donnay :

— Oh! Jacques, mon chéri, quelle jolie chose vous m'avez envoyée pour nos fiançailles! A dire vrai, je ne sais pas ce que c'est, mais c'est si joli, si fin, si coquet! Tout en or! Dites-moi, Jacques, mon amour, qu'est-ce donc? Je vois bien que ce n'est pas un fume-cigarette, ce n'est pas un bracelet, ni une bague, ni une boucle de ceinture, ni une broche, qu'est-ce donc?

— Un dé, ma chérie, un dé. Je trouve inélégant, mon cher amour, cette mode actuelle qui consiste à faire des cadeaux utiles! C'est un dé, mon trésor, un simple dé.

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Un mot de Forain

Celui-ci nous est conté par M. Armand Ephraïm, directeur du *Cri de Paris* :

Le peintre décorateur J. M. Sert, bien connu dans les milieux mondains de Paris qu'il fréquente assidûment, présente, paraît-il, des symptômes de conversion prochaine.

Il a entrepris notamment plusieurs décorations d'églises, mais il ne renonce pas pourtant au monde et à ses pompes, et il voudrait bien servir à la fois Dieu et le démon.

Ce qui faisait dire à Forain, à qui on demandait des nouvelles du peintre :

— Il décore la chapelle du Rita.

Chauffage Central Automatique

AU MAZOUT

Les dernières créations

CUENOD

En matières brûleurs sont des merveilles

Etablissements

E. DEMEYER, Ingénieur A. I. G.

54, rue du Prévôt, IXELLES - Tél : 452,77

Suite au précédent

Ceci est rapporté par J. S. Marchand, directeur de *Sur la Riviera* :

Chez une aimable femme, il y a quelques années, un certain nombre de « conspirateurs » s'entretenaient des « chances » que feu le duc d'Orléans avait de s'asseoir sur le trône de France.

Un académicien s'exalta, lyrique :

— Messieurs, nous sommes tous d'accord, n'est-ce pas ? Il sait qu'il peut compter sur nous tous, comme nous savons tous que nous pouvons compter sur lui.

Et comme Forain ricanait, notre immortel, assujettissant son monocle, insista :

— Vous raillez, Monsieur Forain ? Mais si le prince revenait, je parle que vous seriez le premier à aller lui lécher les bottes.

A quoi, Forain, hochant la tête, répondit très calme :

— Evidemment !... Je ne dis pas... Mais, voilà... Il faudrait qu'il mit des bottes.

ORFEVREURIE CHRISTIAN. 194-196, RUE ROYALE

Le sergent est un as

Ceci se passait au P. S. de ce régiment où règne en maître un premier sergent que les recrues (on ne sait trop pourquoi) appellent gracieusement Titi. Dernièrement donc, le capitaine donnait la théorie sur l'appréciation des distances, assisté du terrible Titi ; à un certain moment le capitaine dit à celui-ci :

— Voyons, premier sergent, allez un peu chercher ma table de logarithmes, qui se trouve au bureau.

Titi aussitôt s'empresse, et désignant quatre hommes, vous... vous... vous et vous, allez me chercher cette table, et au pas de gymnastique.

Jugez l'hilarité générale.

Où en est l'art vivant ?

On abuse bien souvent du terme : l'art vivant, en l'appliquant à des productions qui, loin de vivre, semblent plutôt mortes ou pour le moins en léthargie. L'art que déploie une élégante est autrement vivant, quand, délicatement, pour aller au thé, au dancing, au casino, elle se gaine les jambes de bas mireille soie quarante-quatre fin.

Et comme elle avait raison !

Ce mot, magnifique et profond, fut dit par une petite blondinette toute douce, toute jolte, à qui une tante s'amusa à parler mariage :

— Oh ! moi d'abord, je ne me marierai pas...

— Eh là ! pourquoi donc ?

— Parce que, vois-tu, mon mari, je sens que je l'aimerais trop !

Le baragouin au Palais

Ci-dessous un échantillon de style judiciaire parfaitement authentique :

D'un procès-verbal de constat :

« ... nous nous rendons ensuite dans une place en dessous de la toiture en zinc prénommée, place servant de chambre à coucher, et nous constatons que le plafond tapissé est imbibé d'eau, et la tapisserie se décolle, le matelas est humide (*sic*), la gabardine jetée sur ce matelas est également humide. L'eau continue à suinter, le plancher étant également inondé, ce qui a provoqué dans la place annexe servant de bureau à la salle de vente, a percé le plafond également tapissé qui s'est répandue sur le plancher.

» En foi de quoi... »

Inconcevable, authentique, définitif et enregistré...

L'Hôtel de Normandie

30, avenue du Marteau, à Spa, qui vient de s'ouvrir, se recommande par son confort, sa table et ses vins.

Propriétaire: X. NARVAEZ,

Un nouveau risque en incendie

Un agent d'une compagnie d'assurances de la place devant répondre aux questions d'une proposition de police « incendie » ainsi formulées, donna les réponses suivantes :

Première question. — Y est-il exercé d'autres professions ?

Réponse. — Néant.

Deuxième question. — Y existe-t-il des marchandises ha-sardeuses ?

Réponse. — L'épouse est accoucheuse...

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-veld. Distributeur officiel Ford vous reprend v^e anc. voitures au meilleur prix

Les mots de Jacqueline

Jacqueline vient de dire un gros mot. Maman se fâche : — Veux-tu... ? Qu'est-ce que c'est que ce mot-là ? Qui t'a appris ça ?

Jacqueline avoue :

— C'est papa qui le dit toujours.

Papa proteste ; mais l'enfant, impitoyable :

— Oui... oui... d'abord tu es tout rouge : tu vois bien que c'est vrai !

Et papa, en effet, baisse la tête.

???

Toujours Jacqueline. Capricieuse, elle boude son papa ; elle refuse d'aller se mettre sur ses genoux. Maman la taquine et prend la place qu'elle a refusée, pensant bien la piquer au jeu. Ah ! ouiche ! Jacqueline s'écrie simplement :

— Oh ! que vous êtes drôle ! bougez pas ! je vais chercher l'appareil photographique !

???

Jacqueline a eu maille à partir avec sa gouvernante ; elle s'est réfugiée dans le lit de maman qui l'a accueillie par des baisers. Tout heureuse d'être ainsi consolée, Jacqueline embrasse avec passion sa maman et elle lui dit :

— Tu es la plus belle femme du monde... et je n'exagère pas !



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmaco Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Une histoire anglo-anversoise

Un Anglais, de passage à Anvers, est stupéfait un beau matin par l'opacité et l'épaisseur du brouillard... Il avait cru jusque-là que Londres battait tous les records du *fun* et de la brume. Mais il se rend compte qu'il faut baisser pavillon! Un brouillard pareil, il n'a encore jamais vu ça! C'est à ne plus oser faire un pas devant soi... Et, en effet, au bout de quelques minutes, le pauvre voyageur perd le sens de la direction dans cette ville qu'il connaît mal, ne sait plus où il est. Il interpelle des ombres falotes qui passent vaguement dans le brouillard. Personne ne daigne s'arrêter. L'Anglais a peur de s'être aventuré sur le bord d'un quai ou d'un bassin. L'angoisse le prend.

Tout à coup quelqu'un l'accroche par le bras.

— Ah! monsieur, fait le voyageur, c'est le Ciel qui vous envoie. Je me trouve perdu dans Anvers et ne saurais jamais comment regagner le *Gigantic-Hôtel*.

— Le *Gigantic*, dit le passant. Mais c'est à deux pas d'ici.

Donnez-moi votre bras et je vais vous reconduire jusqu'à votre seuil.

Quelques instants après, l'Anglais revolt le grand hall éclatant de lumières et les figures connues de l'hôtel. Il remercie avec effusion son guide improvisé.

— Mais comment avez-vous pu faire, Monsieur, lui demanda-t-il, pour retrouver le chemin de mon hôtel dans un brouillard aussi intense.

— Oh! répond l'autre. Rien n'est plus simple! C'est que je suis aveugle.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Justement réputés. 402, chaussée de Waterloo. T. 788.60.

Les recettes de Parrain Henri

Voulez-vous faire un potage aux fraises?

Si le cœur vous en dit, voici la recette; elle n'est pas banale:

Pour un volume de 6 litres d'eau, mettez bouillir un kilo et demi de fraises, une dizaine de gros oignons blancs, un pied de céleri (débarrassé du vert), un kilo de pommes de terre et le côté dur d'une botte d'asperges. Une botte de petites carottes.

Dans une casserole indépendante, mettez fondre un morceau de beurre; ajoutez-y des pointes d'asperges et un kilo de pois écossés. Couvrez cela de jus provenant de la soupe en ébullition.

Réservez les cosses de vos pois et faites-les bouillir avec du jus provenant de la soupe. Bien entendu, les cosses de pois seront à jeter ensuite, car elles ne doivent servir qu'à fortifier le goût du jus.

Passez le fond de votre soupe et ajoutez-y vos pointes d'asperges et vos petits pois ainsi que trois cuillères et demie à bouche de Bovril et une cuillerée à bouche de sauce anglaise. Laissez encore bien bouillir pendant une quinzaine de minutes.

Toutes marques, tous prix - Balles

Filets - Chaussures - Vêtements

RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

A Monte-Carlo

C'est une histoire juive, une histoire authentique, qui nous est racontée par un de ceux qui en furent les témoins auriculaires et amusés. Un jeune journaliste financier — un de ceux qui connaissent le mieux les coulisses de la Bourse, — Philippe Lévy perdait ce qu'il voulait (façon de parler, bien entendu) au bac. Avec le sourire, car il est beau joueur. S'installe à côté de lui un monsieur fort distingué qui aimablement s'incline vers lui et se présente:

— Lévy.

Alors Philippe, sans même lever la tête, jetant ses cartes:

— En cartes, Monsieur.

DE BAS EN HAUT, TOUTE LA MAISON CHAUFFÉE ET DISTRIBUTION D'EAU CHAUDE AVEC LA MERVEILLEUSE CUISINIÈRE

"LUXOR" 44, rue Gaucheret
BRUXELLES Tél. 504,18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

La souris d'argent

La récente évacuation de Mayence par les Alliés nous rappelle une petite anecdote déjà ancienne, et qui est presque du domaine du folklore, mais toujours bonne à redire.

Bien que politiquement indépendant, le grand-duché de Hesse-Darmstadt fut incorporé à l'Allemagne en 1866 et il y eut occupation prussienne. Et, bientôt, l'on put voir en quelle piètre estime les Mayençais tenaient les hobereaux de Prusse, ceux-là même que l'auteur de « *Intermezzo* » appelait les maigres hérons de Poméranie.

Quelques touristes auxquels s'était joint un officier prussien visitaient la cathédrale sous la conduite d'un guide. A un certain moment, l'officier avisant une curieuse souris d'argent suspendue à l'une des colonnes supportant la voûte, demanda au guide quel était cet étrange ex-voto.

« Il y a bien longtemps, raconta le guide, la ville de Mayence fut envahie par des souris. Elles étaient si nombreuses que leurs déprédations causèrent une sérieuse inquiétude aux pouvoirs publics. On fit venir des chats, et même on employa le poison; mais rien n'y fit. Le nombre de souris au lieu de diminuer augmentait chaque jour. C'est alors qu'une vieille dame pieuse eut l'idée de suspendre cette souris d'argent dans la cathédrale. Du jour au lendemain, toutes les souris disparurent... »

— Comment, dit l'officier en ricanant, les Mayençais croient à de pareilles bourdes?

— Oh! non, Monsieur, répondit vivement le guide. Si nous y croyions, il y a longtemps que nous aurions suspendu dans notre cathédrale un Prussien d'argent!

Végétation et végétation

Dans l'hôtel qu'il occupait boulevard Rochechouart, Rochefort avait un jardin. C'est un petit coin de verdure assez agréable, renfermant même quelques arbustes.

Un jour, après dîner, Rochefort et ses invités prenaient le café — on ne peut pas dire *au grand air* — mais, au moins, à l'air.

— Quand on passe l'été à Paris, dit un de ces messieurs, il est charmant de pouvoir respirer sans aller dans la rue.

— Ce jardin est fort agréable, affirma un journaliste.

Le jeune député Laguerre, regardant autour de lui, ajouta:

— Et comme les maisons y viennent bien.

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

9a, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), Bruxelles

VOYAGE EN SUISSE

organisé par

« L'Union Professionnelle des Agences de Voyages Belges »
pour les

FETES BELGO-SUISSSES DE LAUSANNE (26 juillet)

Départ : 24 juillet — Retour : 2 août

Itinéraire : Bruxelles, Bâle, Berne, Fribourg, Lausanne, Genève, Lac Lemman, Montreux, 1 superbe ligne du Montreux Oberland Bernois, Interlaken, Meiringen, Lucerne, Lac des Quatre Cantons. Bâle, Bruxelles.

Prix du voyage, 8 jours pleins, tous frais compris départ et retour frontière : 1.435 francs belges en 3e classe, 1.515 fr. en 2e et 3e classes mixtes.

S'inscrire au plus vite aux Voyages Brooke

BRUXELLES : 17, rue d'Assaut;
LIEGE : 112, rue de la Cathédrale;
ANVERS : 11, Marché-aux-Œufs;
GAND : 20, rue de Flandre;
VERVIERS : 102, rue Xhavée.

Den Pork...

Fé, qui se surnomme le Pork, le populaire président du *Porkensland*, s'en fut, la semaine dernière, visiter les champs de bataille de l'Argonne. Il a envoyé des cartes postales, avec des bouts rimés, aux membres de sa société. Nous les reproduisons sans les traduire — ces plaisanteries-là relèvent du terroir bruxellois et sont, par conséquent, intraduisibles.

Le premier jour, Den Pork écrit de Verdun:

*Den Pork is hier op t'oorlogsveld;
T'is zeker schoon maar t'kost veel geld;
Als gy wilt komen in Verduin,
Neemt veel « Belga » en fransche thuin!*

Le deuxième jour, il écrit de Nancy:

*In Nancy is t'een ander spel
Men scheert den Pork tot aan zyn vel;
Hy zit hier bloot gelijk ne pier;
den spaarpot leeg, maar toch nog fier!*

*Den sukkeleer naar dit bedryf
En had geen haar meer op zyn lyf;
Hy was beschaamd van zoo te gaan
En in zyn oog komt er een traan.*

Le troisième jour, il écrit de Metz:

*Den arme Pork, zonder ne Kluit,
Trekt schieve smool en krommen snuit;
Hy gaat naat Metz met kracht en moed'
Och erne toch! hy gaat te voet!*

*Als hy kwam in de groote stad,
Zyn keel was droog, zyn beuse plat,
Zyn buik was leeg gelyk een hol,
Zyn staart hangt siap en zonder krol.*

*Dan leest hy toch op een pankaart:
« Metz aan de Mosel » hier kroit zyn staart.
Al wat daar vloeit, is Mosehwein,
» Dat kan, pyst hy, « niets anders zyn ».*

*Dan springt hy gulzig in den plas,
Maar seffens smaakt hy wat het was.
Dan roept den Pork naar moord en brand
En kruip' er uit met woed en schand.*

*Hy spuwt en niest met veel lawyt
Hy was zyn best wenschen lawyt.
Hy zit te kermen op zyn lot
En pyst dan op zyn verkenkot.*

*Den arme pork stond daar te beven
En gryst: « Och god! ik ben vergeven! »
» Ik kryg afkeer van dezen strand
En ik trek weer naar Porkensland! »*

Il écrit de Bruxelles:

*In Brussel was men zeer content
Met terugkomst van Prèzident;
Zy gingen al de Statie aan,
Met schuifrompet, trommel en vaan!
T'was grooten fret en grooten drank,
Muziek, lawyt en kling en klang
En ieder roept aan deze feest:
« Pork heeft den wereld rond geweest! »*

Nous livrons ces documents aux compilateurs qui, dans un siècle, étudieront l'évolution de l'humour des foules bruxelloises, à mesure que la capitale se transforma.

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La question de confiance

A Paris, en plein midi, rue de la Paix. Une antique vigilante, pilotée par un automédon *ad hoc* et contenant une religieuse épouvantée, au milieu de multiples colis, est prise dans un embarras de voitures. Les aménités pleuvent.

- Non, mais tu couves une brique, peut-être?
- Et toi, donc! Tu ne vas pas vomir le Pont-Neuf?
- Va donc, hé, député!
- Fils d'eunuque!
- Regardez-le donc, avec sa béguine qui déménage!

Cette dernière sortie, décidément, dépasse les bornes. D'ailleurs, ce n'est pas du jeu que de s'en prendre au « chargement ». Aussi, le vieux cocher tremble-t-il d'indignation:

— Ma béguine!... ma béguine!... Je vas vous en f... moi, de béguine! D'abord, ma béguine et moi, on vous em...mielle tous!

Et se tournant, là-dessus, familier et déferent à la fois, vers sa cliente plus morte que vive:

— N'est-ce pas, ma révérende ...

Nos expositions

Comme la lumière attire invinciblement les papillons, les expositions de Liège et d'Anvers captivent la foule innombrable de visiteurs venus de tous les points du monde. D'inaugurations de sections en inaugurations de pavillons, on en est arrivé à une mise au point qui fait honneur aux organisateurs. Pour parler au manque éventuel de garages privés, d'immenses garages du domaine même des expositions ont été créés. Ceux-ci, malgré leurs vastes proportions, ont peine à contenir le nombre fabuleux de voitures appartenant aux voyageurs. Tous les genres de constructions voisinent, toutes les marques sont représentées. Celles qui se font remarquer le plus tant par leur nombre que par leur élégance, sont les nouvelles Ford.

Les Etablissements P. Plasman, s. a., dont la renommée n'est pas à faire, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails concernant la nouvelle Ford. Leur expérience éprouvée vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie, et, à cet effet, un « Service parfait et unique » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange Ford est à leur disposition en cas d'accident, de telle façon que le véhicule n'est jamais immobilisé.

Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules Ford. On y répare bien, vite et bon marché. Pour tout ce qui concerne la Ford, il est indispensable de s'adresser aux Etablissements P. Plasman, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, boulevard de Waterloo, 9a (Porte de Namur), Bruxelles.

« The balance of powers »

Un sexagénaire épouse une jeunesse.
Cérémonie nuptiale à onze heures.
Fin du dîner de noces à dix-huit heures.
Le couple descend à l'hôtel.

Tandis que madame monte à sa chambre, monsieur se rend discrètement au bar de l'hôtel et commande un verre de porto.

Le barman, au courant des choses, se permet de faire remarquer au vieux-jeune-marié que le porto a un effet plutôt déprimant et lui recommande un sherry.

Acquiescement du client et ingurgitation du sherry.

Le lendemain soir, au bar, le sexagénaire s'adresse au barman et lui dit :

— Donnez-moi deux verres de sherry et faites porter une bouteille de porto à ma femme...

Belle jeunesse

Bagues de fiançailles. Alliances or 18 k. de 45 à 200 fr. Chronomètre Maison 15 rubis, garantie 3 ans, 150 francs. On accepte les bons commerçants. **AU BIJOU MODERNE**, 125, rue de Brabant. (Arrêt tram rue Rogier.)

La question flamande

La petite histoire que nous allons vous raconter n'est peut-être pas tout à fait inédite, mais elle est rigoureusement véridique.

Avant la guerre, un colonel de carabiniers tenait à ce que ses officiers pussent parler en flamand à leurs soldats.

Toutefois, un capitaine se trouvait fort ennuyé du désir de son colonel, parce qu'il ne parvenait pas à retenir le moindre mot de flamand.

Un beau jour, à une réunion du cadre, le colonel avisa notre capitaine et lui dit :

— Eh bien, capitaine, avez-vous fait des progrès en flamand, depuis l'an dernier?

— Mais, ça va, répondit le capitaine en payant d'audace.

— Eh bien, voulez-vous me dire, en moedertaal, les jours de la semaine? poursuivit le « colon ».

Pas trop rassuré, le capitaine commença :

— Zondag, Maandag, ...Diensdag, ...Mercredag, Jeudag, Vendredag...

— Cela suffit, capitaine, interrompit le colonel, et notre officier se vit incontinent coller huit jours d'arrêts de chambre.

Absolument authentique, nous tenons à le répéter; c'est un ancien qui l'a exhumée, pour nous, de ses souvenirs.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les **MERLE BLANC** cires et encaustiques

Un détail

Un industriel a fait, à la ville voisine, l'acquisition d'une chaudière; il donne l'ordre à Jean d'atteler, le lendemain matin, les trois meilleurs chevaux pour aller prendre livraison de la dite chaudière.

La femme de l'industriel, voyant le lendemain Jean partir, lui dit :

— Jean, en passant dans telle rue, vous entrerez dans telle boutique, et vous me rapporterez un paquet d'aiguilles n. 34; surtout retenez bien le n. 34... N'oubliez pas!

— Bien, dit Jean.

Et il démarre, en claquant joyeusement du fouet.

Le soir, grand branle-bas dans la cour de l'usine. C'est Jean qui revient avec son lourd chariot.

La patronne passe par hasard; Jean lui remet triomphalement le paquet d'aiguilles n. 34.

Survient le patron :

— Eh bien! Jean, et cette chaudière?

— Nom d'un chien! s'exclame Jean: je l'ai oublié!



Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

Le S.I.A.M. est le meilleur,

Le S.I.A.M. est le plus répandu en Belgique.

Le S.I.A.M. est le plus économique des brûleurs au mazout.

Demandez à celui qui possède un S.I.A.M. ce qu'il en pense.

Liste de références et devis sur demande, sans engagement.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

AGENCES: Pour les Flandres: W Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

Pour Anvers: A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Téléphone: 371.54.

Pour Liège: H. Orban, 37, avenue Blondin, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg: S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Sur Fonck

Le grand aviateur français a été, il y a quelque temps, en Allemagne. Au cours d'une réception, un jeune officier lui demanda :

— Vous souvenez-vous, capitaine Fonck, de l'après-midi du 10 août 1918?

— Sans doute, répliqua Fonck. J'étais dans la Somme à ce moment. Je rentrais d'une reconnaissance lorsque je vis arriver sur moi quatre Fokkers.

Je préparai ma mitrailleuse et commençai à tirer sur mes quatre adversaires...

— Mais vous n'en avez abattu que trois, compléta l'officier allemand.

— Comment le savez-vous? interrogea Fonck.

— Mon capitaine, j'étais le quatrième...

A la mer, à la montagne

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, à Bruxelles.

Quand on est dans les chiffres

Un savant conférençait sur la fin du monde, qui avait fait l'objet principal des études de sa vie.

— D'après mes calculs, déclara-t-il, la fin du monde arrivera dans 217 millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans environ.

A ce moment, un assistant se leva, très pâle, et s'adressant, avec une poignante angoisse, au conférençier :

— Pardon, Monsieur le professeur... vous avez dit combien d'années?

— Deux cent dix-sept millions 800 mille trois cent quarante-cinq ans, répéta le professeur.

Alors, l'auditeur parut délivré d'un grand poids; il se rassit, soulagé, un bon sourire sur les lèvres.

— Me voilà plus tranquille, dit-il avec simplicité: j'avais compris 117 millions au lieu de 217.

FLUMATOURS

WEEK-END

Deux jours pour
125 fr.

tous frais compris

Départ de Terneuzen tous les
samedis

MIDDELBOURG

et son marché pittoresque
du jeudi pour 200 frs,
tous frais compris.

Départ de Breskens tous les
mercredis

Renseignements aux agences de voyages et aux bureaux de la Cie
15, RUE ROYALE, BRUXELLES

Du tac au tac

La descendance des « botteresses » qui avaient la langue si bien pendue n'a rien perdu de cette traditionnelle verve oratoire et de cette promptitude à la riposte.

Un de ces matins, à patron minet, la bonne d'un hôtel de la place de la République Française, à Liège, traîne sur le trottoir le bac à ordures, quand passe une camionnette pleine à en craquer de « casquettes grises » que l'on transporte vers quelque lointain terrassement : charbonnage, canal Liège-Anvers ou autre.

Du haut de l'auto un des ouvriers interpelle la servante :
« Bondjô, Mademoiselle l'Employée ! »

Et l'interpellée de répondre en levant à peine les yeux :
« Clôs t' gueu..., école des mines ! »

Au goûter matrimonial d'Ecaussinnes, tout le monde a remarqué que les élues portaient toutes des bas « Amour » garantis premier choix.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES
12, rue des Fripiers

ANVERS
12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

Le cran de M. Caillaux

Le ministère Painlevé venait de se constituer, le premier ministre Painlevé, celui qui succéda au cabinet Herriot.

M. Caillaux avait été appelé de Mamers pour prendre le portefeuille des Finances. Mais son retour, faut-il le dire, avait été accueilli assez fraîchement au Sénat, et quand le nouveau Grand Argentier dut se présenter devant la Commission sénatoriale des Finances, le prudent Millès-Lacroix, président de la dite Commission, le prévint qu'il pourrait y avoir des manifestations et lui demanda de surseoir pendant quelques jours à sa visite.

Lui, Millès-Lacroix, se chargerait, pendant ces quelques jours, de « travailler » les membres de la Commission.

— Soit, répondit M. Caillaux.

Enfin, le jour de l'audition arriva.

Le ministre se présenta devant la Commission, suivi d'un fonctionnaire du ministère des Finances, grand jongleur en chiffres. M. Millès-Lacroix n'avait pas encore assez « travaillé ». L'accueil de la Commission fut, en effet, glacial.

Tout autre aurait pu être désarçonné. Pas M. Caillaux, qui aime la bataille. Il s'assit, ouvrit sa serviette, attendit quelques instants, puis le froid ne passant pas, il ajusta son monocle, promena sur les sénateurs un regard curieux, et se tournant vers le fonctionnaire assis à sa gauche, il prononça, méprisant, à mi-voix :

— Comme ils ont vieilli!

Ces seuls mots suffirent à dégeler l'Assemblée.

G. de Pavlowski raconte:

Convité un jour à un grand dîner, Forain fut placé à côté d'une dame dont l'haleine n'était pas irréprochable. Cette infirmité désolait la pauvre femme qui s'efforçait de dissimuler de son mieux et qui fut terrorisée lorsqu'elle vit à côté d'elle l'observateur impitoyable qu'on lui donnait.

Elle décida donc, au risque de passer pour une bête, de ne point desserrer les lèvres durant tout le repas et de ne pas adresser la parole à Forain.

Tout alla bien jusqu'au dessert. A ce moment, un larbin obséquieux faisant son service, offrit entre la dame et Forain, un fromage dont les qualités se révélaient aux odorats les moins prévenus.

D'un geste brusque, Forain se retourna vers la dame dont il avait deviné le manège et laissa tomber ces simples mots :

— Vous dites?

Les bons comptes

Sur huit de perdues, dix de retrouvées :

Un amateur avait commandé à un marchand une douzaine de poules d'une espèce rare. Un domestique ouvrit sans méfiance les colis et les volatiles s'échappèrent.

Le malheureux passa bien des heures à rechercher son bien dans tous les poulaillers des alentours.

Le soir même il écrivit au marchand :

— Vous avez été bien négligent. Pourquoi ne pas indiquer sur le panier la nature de l'envoi? Je n'ai retrouvé que dix poules.

— Ce n'est déjà pas si mal, lui répondit le marchand par retour du courrier, je n'en avais emballé que huit!

NAGE

Mallots spéciaux - Peignoirs - Slip
Ceint - Bonnets - Sandales - Flotteur
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Sauce Hugo

M. Eugène Lautier parla un jour d'insérer dans chaque proposition ou rapport qu'il aurait à déposer sur le bureau de la Chambre, deux vers de Victor Hugo.

Le pari fut tenu.

Le premier rapport qui suivit avait trait à l'exercice de la pêche dans la Bidassoa.

Et M. Eugène Lautier de citer :

*Le poisson qui rouvrit l'œil mort du vieux Tobie
Se joue au fond du golfe où dort Fontarabie.*

Humour wallon

Titine était occupée à bouché les trous de l'haie de s'écarter, lu long de l'voie. Les gamins qui r'vénin du scol li d'sin en passant :

— Oh! Titine, vos mostrez voss' durie on pau trop foirt!

Titine, qu'est sourde comme on pot, pensait qu'on causait du s'haie, èt elle respon :

— One miette, là, mes èfants. C'est po les poules...

PIANOS

Les prix des pianos vendus par moi
- sont vraiment des prix de gros -

Sincèrement, vous économisez un beau billet de mille francs en me faisant confiance.

**Crédit inégalable - Stock unique
GARANTIE ILLIMITÉE**

Documentez-vous...

Maison PIERARD

116, Rue Braemt, Bruxelles.

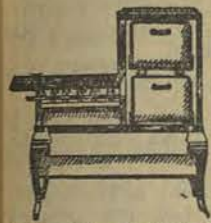
Tél. 580.3

Cuisinières au gaz HOMANN
TOUTES LES GRANDES
MARQUES BELGES

Modèles perfectionnés à 830 fr.

Visitez

le Maître Poëlier -
G. PEETERS



(Déposit. officiel) 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Le directeur du théâtre et le ministre

Un ministre allemand avait confié à Max Reinhardt, le célèbre metteur en scène, le manuscrit d'une pièce qu'il avait faite à ses heures de loisir, avec prière de la lire et l'espoir secret de la voir représenter.

A quelque temps de là, les deux hommes se rencontrent.
— Eh bien! Monsieur Reinhardt, dit le ministre, avez-vous lu ma pièce? Vous savez que j'écris uniquement pour mon plaisir!

— C'est bien mon impression, Monsieur le Ministre, répondit Reinhardt...

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.43

Ellipses de langage

Deux amis se rencontrent. Ils ne se sont pas vus depuis de longues années, et ils en viennent tout naturellement à parler de la guerre.

— Moi, dit l'un, je n'ai pas été très touché par le conflit, car j'étais trop vieux et je n'avais pas d'enfants.

— Pas d'enfants, veinard! répond l'autre. Moi, j'en ai huit. Tu devines ce tourment, car tous ont pris part directement ou indirectement aux terribles événements que nous avons connus.

— Et qu'ont-ils fait tes enfants?

— Mon premier garçon a été envoyé en mission à l'étranger et mon second a également déserté. Mon troisième s'est occupé de vendre du ravitaillement à l'armée et mon quatrième a aussi été en prison. Ma fille aînée a été dactylo et sa cadette a été aussi encelinte. Enfin mon avant-dernier garçon a été employé au ministère du Havre et mon dernier a eu aussi la croix de guerre.

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld Distributeur officiel Ford vous prend v^e anc. voitures au meilleur prix

Bon petit cœur

Entendu à la foire du Midi, devant la boutique du marchand de sucres d'orge :

— Quelle sorte de bonbons voulez-vous, mon petit?

— Ça m'est égal, pourvu que j'en aie dix pour un sou, de façon à pouvoir en donner un à ma petite sœur.

Ketje bruxellois

C'était à l'époque des robes longues, dont on nous présage le désastreux retour. Deux élégantes bruxelloises à toilettes tapageuses, balayaient de leurs traînes les dalles des galeries Saint-Hubert.

Un ketje passe et s'écrie :

— Jè de, quansqu'on balale comme ça la pouchière, on devrait bien arroser en marchant.

T. S. F.

L'utile et l'agréable

Voulez-vous vous amuser et, de cette distraction, faire votre petit profit? Imiter le docteur Fritz Hildebrands, doux Allemand, savant et perspicace, qui réalise des petites expériences pittoresques et instructives.

Faites ceci: Intéressez-vous aux ondes courtes, achetez un appareillage, procurez-vous un jardin. Accomplissant le geste auguste du semeur, plantez-y des navets, des tomates et des aubergines. Puis, prenez délicatement vos ondes courtes; au lieu de les faire tourner inutilement autour de la terre, faites-leur faire le tour du propriétaire... autour du jardin. Vos navets, vos tomates et vos aubergines pousseront comme par enchantement.

Il paraît que c'est vrai.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.
Installation complète de tout premier ordre: 4,500 francs



Séance magazine

Parmi les récentes innovations de Radio-Belgique il faut signaler la *Séance Magazine*, première du genre émise chez nous. Intéressante, variée, vivante, cette séance permet, de 8 h. 30 à 11 heures du soir, d'entendre de la musique, du chant, des conférences, des récitations, une comédie. Au programme voisinaient les noms de charmants artistes, d'acteurs, d'un prince belge, de journalistes, d'un littérateur et d'un professeur d'université.

Espérons de nouvelles séances de ce genre.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Des nouvelles

En voici: Une station va être édiflée à Kingston. Vous ne connaissez pas Kingston? C'est la capitale de la Jamaïque... En Norvège on va probablement instaurer le monopole d'Etat en matière de radiophonie. Cela vous laisse indifférent? Il faut tout de même le dire... Les Allemands vont radiodiffuser le Tour de France. Vous préférez le reportage français? A votre aise... Un palais de la T. S. F. va être construit à Moscou avec vingt-neuf studios. On demande des auditeurs...

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Petits soins

La semaine des parasites fut récemment organisée en Allemagne. Copenhague s'est offert une semaine de « l'onde radiophonique ». Pendant huit jours on s'est appliqué à réparer et mettre au point tous les appareils de réception.

Une telle initiative est excellente. Elle serait opportune chez nous car, tout compte fait, ils sont assez rares les sans-filistes qui savent convenablement régler leurs appareils. Or, une mauvaise réception est désagréable pour tout le monde: pour l'auditeur lui-même, pour ses voisins, pour le poste qui reçoit des réclamations injustifiées, pour les artistes dont le travail est saboté... à l'arrivée.

Radio - Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Le courage des mots

On contait, l'autre soir, à la table d'un Parisien notoire, des histoires de mystifications téléphoniques.

Quelqu'un rappelait comment un romancier pince-sans-rire accueille les malheureux abonnés que l'étourderie d'une demoiselle des P. T. T. branche sur sa ligne :

- Allo?
- Allo, c'est bien Barbès 32-81?
- Oui, monsieur.
- Mademoiselle Ginette n'est donc pas là?
- Mais si, monsieur, c'est elle-même qui est à l'appareil.
- Avec cette voix de basse!
- Eh oui! monsieur. (Puis, prenant le ton du parleur inconnu que connaissent bien les habitués des « faux-numéros ») : Le sexe de votre correspondante a été changé. Veuillez consulter...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Préséances

Le porc frais et l'amidon ont aux Etats-Unis, chacun le sait, leurs rois, qui prétendent rivaliser avec les dernières majestés européennes. Or, une Mrs Hobson, Américaine de marque séjournant en France, avait pour coiffeur un aimable « artiste » parisien, connu sous le nom de « Roi des Coiffeurs et Coiffeur des Reines ». L'Américaine prétendit que cet homme très occupé vint la servir à son hôtel même.

- Mais, objecta le porteur de ciseaux, je ne me rends à domicile pour aucune de mes clientes.
- Pardon, dit l'Américaine: ne vous dérangez-vous pas, quand elles sont de passage, pour les reines d'Espagne ou de Roumanie?
- Certes!
- Eh bien! j'entends que vous fassiez de même pour moi... Vous me compterez, par visite, le prix qui vous plaira.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 20, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.
PRISE ET REMISE A DOMICILE

La lutte contre les parasites

La lutte contre les parasites recrute tous les jours de nouveaux et hardis partisans. L'hiver dernier c'était un bon docteur du Nord qui n'hésitait pas à poursuivre devant les tribunaux une voisine dont un phonographe à moteur électrique rendait impossible toute bonne réception de T. S. F. Hier, c'était le Radio-Club de Fourmies qui innovait un

rallye original entre ses membres. La palme devait revenir à celui qui, dans un temps donné, aurait découvert le plus grand nombre de sources de perturbation.

D'autres initiatives se sont fait jour qui sont à l'honneur des groupes et des personnes qui les ont prises.

Mais voici que la municipalité du Bocknenem dans la Hanovre vient de donner au reste de l'Europe un excellent exemple d'une mesure utile et efficace.

Par un décret promulgué tout récemment, la municipalité de Bocknenem vient d'interdire l'emploi des appareils haute fréquence — les plus grands fournisseurs de perturbations — ne portant pas une estampille officielle. Cette estampille ne sera accordée qu'après un sévère examen par une commission technique compétente garantissant que l'appareil par son fonctionnement ne créera pas de radiation gênante et laissera les sans-filistes écouter en paix.

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage.

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » -Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons
Pour renseignements et pour le gros :
Léon THIELEMANS — LAEKEN

Un ancêtre

Ce mot d'ancêtre ne pourrait s'appliquer à un jeune homme de 18 ans. Mais il convient parfaitement pour désigner un journal de radio de cet âge.

C'est notre confrère anglais « The Wireless World » qui, ce mois, fête sa dix-huitième année. En 1912, il n'y avait guère de journaux de radio dans le monde! Nous adressons donc nos plus cordiales félicitations à l'ancêtre des journaux radiotechniques.

Les concerts matinaux

C'est en Allemagne qu'ils sont les plus fréquents et les plus réguliers. Faut-il croire que les Allemands se lèvent de meilleure heure que tous les autres Européens, puisqu'ils trouvent le temps d'écouter un concert avant de se rendre à leur travail?...

En tout cas, ils ne doivent pas avoir l'habitude de faire grasse matinée les dimanches et jours fériés, car tous les postes du Reich, ces jours-là, commencent leurs diffusions à 7 heures, ou même à 6 heures.

La Noray relaie souvent les concerts du « réveil » des transatlantiques mouillés dans le port de Hambourg, Cologne et Francfort, durant l'été, retransmettent les concerts du « premier verre d'eau » des stations thermales de leur région. Et c'est ainsi que nous pouvons nous plonger dans les symphonies et les sélections d'opéra tous les matins de 7 à 9 en captant les ondes rhénanes.

Il faudrait vulgariser le dispositif ingénieux d'allumage des lampes au moyen d'un réveille-matin que *La Parole Libre* décrit jadis. Nous pourrions ainsi tous, grâce aux émissions allemandes, nous réveiller en musique, comme le poète Fernand Divoire...

Amateurs

- Si vous désirez acheter des pièces détachées;
- Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Reclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Mervell. ensemble, complet depuis 3.000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nomb. références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Les mots cruels

Pourquoi Pas? a rappelé le mot de ce Parisien égrotaut qui, assistant à une cérémonie funèbre, déclarait ne pas vouloir aller jusqu'au cimetière par crainte qu'on ne l'y gardât.

Un journaliste liégeois, mort voici une quarantaine d'années, Peclers, ou plutôt « Clapette », car on ne le connaissait que sous ce pseudonyme, eut, un jour, un mot qui n'est pas sans analogie avec celui de ce Parisien.

Clapette avait infiniment plus de talent et d'esprit que de santé: la phthisie le minait, ce n'était plus qu'une ombre. Quelques semaines avant de mourir il avait accompagné au cimetière de Robermont le convoi d'un ami.

Comme Clapette s'attardait dans la nécropole, quelqu'un lui cria: « Eh bien! redescend-on? » — « Fât-i les pônes? », répondit le journaliste avec un sourire désabusé.

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62.

Oh! l'ingrat!

Un vieux soldat, rengagé plusieurs fois, père d'une nombreuse famille, naïf et très dévot, ayant fortement besoin d'argent, s'avisait d'adresser une lettre « A Monsieur le Bon Dieu » et lui demander de lui envoyer cent francs.

A la poste, on ne sut que faire de cette lettre... Finalement, comme elle émanait d'un militaire, on l'envoya au quartier général de l'A. O.

Là, les officiers, pris de commisération pour le pauvre diable, font une collecte, réunissent cinquante francs et les lui envoient avec les mots: *De la part de Monsieur le Bon Dieu.*

Quelle n'est pas leur stupéfaction lorsque, huit jours plus tard, ils reçoivent une nouvelle missive, à peu près ainsi conçue:

Monsieur le Bon Dieu,

Je vous remercie beaucoup d'avoir bien voulu répondre si vite à ma demande d'argent. Mais, à l'avenir, je vous prierai de ne plus faire d'envoi par l'intermédiaire du Q. G.: les cochons d'officiers m'ont volé 50 francs!

Et les puces

Un monsieur grincheux, voyageant à côté d'une dame qui tenait un petit chien sur ses genoux, lui en fit une remarque désobligeante, prétendant que la présence de cet animal l'incommodait.

— Monsieur, répliqua la dame, j'ai payé sa place comme j'ai payé la mienne.

— Mais pas celle de ses puces! grogna encore le monsieur qui n'était décidément pas un compagnon de voyage bien agréable.

MONNAIE • VICTORIA

PROLONGATION

L'Audace triomphe

Le premier film cow-boy
Sonore et Chantant

de
Ken Maynard
Illusion

Grande comédie sentimentale sonore
avec *Mary Philbin, Cornard Veidt*

NON CENSURÉS

*des jambes
toujours jeunes
et sveltes*

le bas

"Académic"
efface les varices

sans caoutchouc

souple

tavable

médical

Invisible sous les bas de soie

*La supériorité incontestable est due à
son talon spécial, diminué, renforcé*



Demandez notices gratuites donnant le mode d'emploi et avantages du bas
„ACADEMIC" ainsi que l'adresse du dépositaire le plus proche
à L. TCHERNIAK, concess. exclusif, 6, rue Alsace-Lorraine, Bruxelles

Demandez la ceinture spéciale pour bas
ACADEMIC

EN VENTE PARTOUT

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 178.48

Ses maillots de
bains de soleil
Coloris Uniques

W.

HARKER'S

SPORTS

51 rue de NAMUR

CINQ MINUTES D'HUMOUR

Contre le bruit

Je ne sais si les hommes et les animaux viennent au monde avec le goût du silence.

En tout cas, il n'y paraît guère.

L'enfant aime le bruit. Sa première joie est un hochet. Il aime le tambour et la trompette, dont le tapage l'enchantent.

L'homme manifeste son allégresse par des coups de canons, des bans, des chants de cloches, des cris, des applaudissements, comme il manifeste son mécontentement par des huées, des coups de sifflets et des claquements de pupitres s'il est député.

La voix de la mer et du vent dans les forêts l'émerveille, le fracas de la foudre le fait tressaillir et aussi celui des cascades et des cataractes.

Il inventa la musique, le bruit le plus coûteux, a-t-on dit...

J'ai eu longtemps pour voisin un jeune homme qui passait des heures à jouer « Le bon roi Dagobert » en frappant, à l'aide d'un bout de fleuret, sur une série de bouteilles, accrochées à une corde qu'il avait tendue d'un mur à l'autre de son jardin.

Il semblait infatigable.

Je dois à la vérité de dire qu'il était à ce jeu d'une extrême habileté, qu'il introduisait, dans son refrain, des trilles et des variations d'un goût très pur et que je commençais à me laisser envahir par le charme profond de ce chant populaire exécuté sur des culs de bouteille lorsqu'un autre voisin, un peu nerveux sans doute, envoya dans la tête du virtuose une balle de revolver dont il trépassa congruement.

Je m'en consolais d'autant plus aisément qu'il fut remplacé, sans aucune perte de temps, par un joueur de bombardon pour qui « Le Pont d'Avignon où l'on danse dans un rond » n'avait pour ainsi dire aucun mystère.

Il me fit parfois regretter le joueur de culs de bouteilles, mais ses tonitruxes (il avait des pectoraux et un souffle impressionnant) aéraient le quartier et faisaient sécher le linge des pauvres gens.

Je lui ai beaucoup pardonné en faveur de son utilité publique.

Son passage à travers ma vie m'a laissé l'impression que l'homme, en général, tient le bruit pour un charme et qu'il le recherche.

On retrouve, semble-t-il, pareille conception chez les animaux.

La mouche, même quand elle ne conduit aucun corps, fait du bruit à plaisir.

Elle est la terreur des studios où l'on tourne des films sonores.

« Elle m'assassine », a écrit Montaigne, dans un de ses rares accès de défaitisme, à propos d'une mouche qui bourdonnait à ses oreilles tandis qu'il achevait le merveilleux chapitre de ses *Essais sur les Récompenses d'honneur*.

Le coq adore troubler le silence de l'aurore par un chant périmé depuis l'invention des réveille-matin.

Le serpent siffle ou sonne quand il est à sonnettes.

Les oiseaux ne se taisent qu'à la nuit.

L'âne braie sans mesure et il est invraisemblable que ce soit pour le seul plaisir de s'écouter.

Le chien aboie à tort et à travers, par désespoir et par hérédité.

La cigale chante tout l'été.

Le rossignol attend pour faire du bruit la clarté lunaire mais il en fait.

Apparemment, donc, la majorité des hommes et des bêtes est pour le bruit.

Alors on comprend assez mal ce besoin de silence que s'est emparé des hommes et des femmes de notre temps.

Peut-être ne faut-il y voir qu'une réaction violente contre l'excès de vacarme des villes.

L'excès en tout est un défaut et il y a, sans doute, des hommes moyens qui en prennent vraiment trop à leur aise avec les ondes sonores.

C'est surtout aux automobilistes qu'on reproche de multiplier à l'infini des bruits aussi inutiles que désagréables de faire pétarader leurs moteurs jusqu'à déchausser les carreaux de vitres des maisons, de donner de la trompe et du clacson avec une prodigalité que rien ne justifie de rendre, par là, le séjour des villes intenable et horrible.

— Du bruit, disent les nouveaux ligueurs, soit, puisqu'on ne peut pas faire autrement, mais pas ce vacarme épouvantable qui ne rime à rien, qui nous écorche les oreilles et met à mal nos nerfs et nos cervelles. Vous n'avez pas le droit de nous embêter à ce point.

Mais voilà, quand le bruit devient-il vacarme, quand cesse-t-il d'être impérieusement utile pour devenir une agression ?

M. Maurice Goudard, l'honorable président de la Chambre syndicale des fabricants d'accessoires de l'automobile de France, a traité la question avec une compétence et un ampleur dont il faut le louer sans réserves.

Il propose la création à Paris d'une brigade du bruit.

L'HOTEL METROPOLE De la Diplomatie
De la Politique
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Des Arts et
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
de l'Industrie

Cette brigade du bruit serait chargée de créer le silence. Elle serait composée d'un certain nombre d'agents spéciaux montés sur des voitures rapides. Ces agents bien instruits des règlements recevraient une forte éducation de l'oreille qui leur permettrait d'établir une distinction entre les bruits utiles et les bruits inutiles.

Ces derniers seraient réprimés.

— L'effet moral de cette brigade, écrit M. Goudard, serait prodigieux et immédiat.

L'éducation de la foule se ferait comme elle s'est faite pour l'ivrognerie.

Il sera bientôt de mauvais goût de circuler avec un véhicule bruyant ou d'avertir exagérément...

Je crois que M. Goudard a raison.

Il n'est jamais mauvais de créer des brigades, et le bruit est une question de mode comme les cheveux coupés, la cigarette et les sourcils rasés.

Quand le silence sera à la mode, tout le monde se taira par souci d'élégance, même les femmes.

Léon Donnay.

Sens tes nerfs !

(Brabançonne de Boucanville)

*Après un siècle, bien moins sage,
Bruxelles, toujours sans métro,
fait de plus en plus de tapage,
surtout au moyen de l'auto!
et le Belge, à l'allure fière,
au tonnerre de ses ratés,
maintient, dans un flot de poussière,
l'échappement en liberté.*

*Le sifflet de locomotive
célèbre le chemin de fer.
Là-bas, la sirène plaintive
rappelle notre « port de mer ».
Des klaxons, le sabbat nocturne,
combat, jusque tard dans la nuit,
le vieux silence taciturne,
au moyen d'un vrai jazz de bruits.*

*Le vrombissant avion même
qui ne volait rien que le jour,
maintenant, sur nous, la nuit, sème
à pleins gaz, un ronflement sourd.
Le progrès rônle dans l'oreille
du contribuable endormi.
Lui, pourtant « éreinté », s'éveille
devant ce nouvel ennemi.*

*Par ces belles nuits estivales
d'orages, prodigues, ma foi,
c'est la « té-ès-èje » infernale
qui fait entendre mille voix!
Hauts-parleurs à gueule béante,
plus assommants que vieux cabots,
mêlés à la tonitrueante
ribambelle de tous phonos.*

*Puis les agents à poste fixe,
sifflant ou somnant tour à tour,
les coqs, les trams, les bruits de rixe,
les chiens et les chats en amour.
Ils mènent notre ville entière,
nerfs tendus, cerveaux martelés,
comme une troupe moutonnaire,
peupler les maisons de santé!*

à juillet 1930.

CAMIONS AUTOBUS

MINERVA

VOUS ASSURERONT
DES TRANSPORTS

RÉGULIERS
INTENSIFS

CATALOGUES SUR DEMANDE

Minerva Motors Anvers

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÈRODE BRUXELLES
TEL. 438.53

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

outrage votre femme, qu'un butor moleste une dame dans la rue, vlan! vlan! vous réglez son compte en un direct et deux crochets. » Je me voyais, de préférence, dans le rôle du redresseur de torts. Et je portais en moi le deuil d'un redoutable boxeur mort-né.

Tout à fait par hasard, je trouvai dans mon courrier un prospectus expédié par un institut qui avait été fondé dans le but d'enseigner les sciences, les arts et les sports par correspondance. La boxe apprise par correspondance! Cette méthode me convenait tout à fait, car elle supprimait les yeux pochés et les déviations du nez. J'envoyai mon adhésion aux cours de l'institut et, peu de jours ensuite, j'étais en possession de la première leçon, illustrée par les portraits des champions les plus illustres.

Le texte me promettait une carrière glorieuse dans la boxe, à condition que je suivisse exactement les conseils qui allaient suivre. Il n'exprimait encore que des considérations générales.

Comme le négoce, la boxe est basée sur l'échange. Mais si le bon négociant veut réussir, il doit tendre sans cesse à recevoir davantage qu'il ne donne, au rebours du boxeur. Des conseils relatifs à l'hygiène et à l'alimentation suivaient. On recommandait de revêtir un costume léger, même de n'en point revêtir du tout, pour répéter les leçons et de se placer devant une glace pour juger du travail des muscles.

Ma femme ne s'opposa plus à la satisfaction de mon goût pour la boxe dès qu'elle sut que tout risque de contusion était exclu et elle voulut assister à mes premières répétitions. Mais bientôt je dus la prier de me laisser seul, car elle riait à mourir en me voyant gesticuler devant la glace de la garde-robe. Je lui apparaissais grotesque, disait-elle; sans doute, les finesses du noble art lui échappaient-elles.

Parfois, je me surprénais à considérer mon corps d'un regard complaisant. Un homme est toujours un peu semblable à Narcisse, lorsqu'il se contemple nu. Dans ces moments-là j'arrondissais mes gestes, je prenais des attitudes gracieuses devant le miroir, de petits airs penchés, de sorte que mon adversaire imaginaire, qui me donnait la réplique, de l'intérieur de la garde-robe, ne pâtissait guère des coups que j'esquissais.

Et les leçons succédaient aux leçons. Mon professeur inconnu et invisible continuait à m'expédier des fragments de sa monographie. Je potassai tout spécialement le chapitre consacré aux uppercuts, car le dessin de ce coup me plaisait beaucoup.

Deux malheureux incidents marquèrent la semaine de l'uppercut.

D'abord un fâcheux lumbago me raidit dos et reins. Puis une chaleur accablante sévit dans notre contrée.

Afin de ne point perdre le bénéfice de mon entraînement, je continuai l'étude de la boxe tout en gardant le lit. Bien entendu, il m'était impossible, sur ma couche, de frapper, d'esquiver et d'encaisser.

Je dus encore, après mon retour à la bonne santé, subir l'inaction de la convalescence.

Mais la chaleur continuait à être étouffante et, sans que je fisse un mouvement, la sueur inondait mon corps. Je trouvai plus commode de prendre mes leçons de boxe, enfoncé dans le creux confortable d'un fauteuil placé sur la terrasse, où je profitais du plus léger souffle rafraîchissant. Chaque jour, j'approfondissais les mystères du pugilisme et nul ne m'en eût remontré quant à l'efficacité de l'école américaine comparée à la méthode anglaise. Je n'avais pas mon pareil pour protéger la pointe de mon menton, pour garder mes flancs et mon estomac des coups insidieux d'un adversaire habile et, du fond de mon fauteuil, je souriais des médiocres exploits des boxeurs qui ne savent que gagner « aux points » ou de ceux qui se laissent mettre stupidement knock-out.

Vint enfin le jour où mes leçons ne pouvaient plus rien m'apprendre: aucun secret du noble art ne m'était inconnu. J'attendais de pied ferme quiconque viendrait s'exposer à mes coups.

Et pour juger des effets de cette cure de culture physique, je me pesai.

J'avais gagné trois kilogrammes de poids.

Jean Desz.



c'est le bon sens

ANTHRACITE

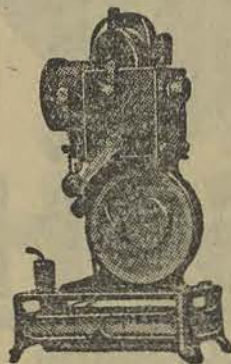
POUR PROVISIONS.

Prix les plus bas!

BECQUEVORT 15, B^d du Triomphe
Téléphones : 320.43 - 363.70

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

"La Voix de son Maître"

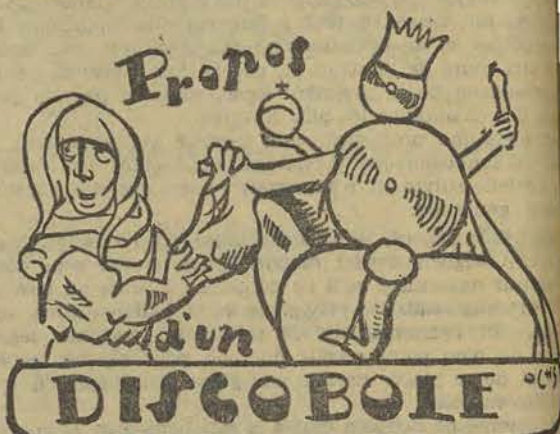
Bruxelles
171 B⁹ Maurice Lemonnier

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Automobilistes

Vous aurez une

lumière puissante

et régulière grâce

au nouveau

PHARE

BOSCH

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart

EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ

Allumage-Lumière, s. a. 23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL

EAU COURANTE

CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12

Lully, Mozart, Haydn, Fauré. Violon et violoncelle. Un beau programme. De Haydn, j'ai entendu un Menuet (VOIX DE SON MAITRE DB1391). C'est Pablo Casals qui fait chanter le cello... Voici où le malheureux Ecouteur est récompensé. Pour présenter à ses lecteurs, chaque semaine, un choix de dix ou douze disques nouveaux, tenant compte des goûts de tout le monde, il lui faut entendre bien des choses! Mais si, tous les huit jours, trouve une ou deux plaques qu'il aime tout particulièrement, alors, ah! alors l'Ecouteur les range dans un rayon réservé. Pablo Casals ira dans le rayon réservé...

Cet illustre virtuose nous donne, grâce à ce disque, une joie profonde. Son style sobre, précis, nuancé, sans arabesques ou fioritures superflues a, depuis longtemps, atteint à la perfection. Sa sonorité, délicate et vigoureuse à la fois, est chaude, son archet détaillé à ravir. Dans une pièce de Cassado, *Les Compliments*, d'un très beau dessin pur que classique, Pablo Casals n'est pas moins prestigieux. Je sais plus d'un amateur qui préférera cette face du disque à l'autre, plus sévère et plus dépouillée.

Chez COLUMBIA, c'est M. Maurice Maréchal qui nous donne *Elegie* (DX49) de Gabriel Fauré, avec M. Maurice Fauré au Piano. Le violoncelle de M. Maréchal et l'articulation lui-même, « tiennent le coup » à côté de Pablo Casals. Si, en était autrement, je n'aurais pas imposé à M. Maréchal ce voisinage qui pourrait être trop glorieux pour d'autres. La musique un peu fluide de Fauré, ne trouvera pas si aisément un interprète plus délicat que M. Maurice Maréchal.

Un COLUMBIA, encore, (DB108), mais du violon cette fois, tenu par Yelli d'Aranyi. Un très bon disque, parfaitement enregistré, morceaux heureusement choisis et joués avec grâce: *Tango*, d'Albeniz et *Passepied*, de Léo Delibes. Et, enfin, chez POLYDOR, du violon encore et de la grande qualité également. Erica Morini a choisi un charmant Menuet de Mozart et une Gavotte de Lully (686) disqués avec le soin méticuleux que cet éditeur apporte à toutes ses productions.

Très sincèrement, je pense que les amateurs trouveront dans ces quatre disques de quoi satisfaire leur goût et décline tout net la charge de faire un choix parmi eux. C'est affaire de préférences personnelles et je dois me limiter à marquer la qualité des disques. Ici la qualité technique est égale.

???

Un ravissant disque, que son auteur intitule *Suite humoristique*, vient de sortir de presse chez PARLOPHONE. Il est dû à M. Francis Casadesu qui s'est assurément verti en composant les trois petites pièces: *Trafalgar Square Idyll*, *Hyde Park* et *The Policeman in the* (B22920). Il s'agit de petites choses, délicates, spirituelles

inattendues, qui ne mènent pas grand tapage et qui sont tout bonnement charmantes à écouter. Un disque à mettre à part dans la collection.

???

Marck Weber, qui est une recrue précieuse de la cohorte rangée sous la bannière de la VOIX DE SON MAITRE, nous donne une interprétation vigoureuse, nuancée et pittoresque de la fameuse *Danse aux Lanternes japonaises* et de la *Sérénade de rue chinoise* (EG1555). L'orchestre Weber, dont j'ai déjà souventes fois parlé ici, est un des meilleurs que je connaisse — en dehors des grandes compagnies symphoniques, bien entendu — et ce qu'il nous donne est toujours richement coloré, sans outrance. Ajoutez à ces qualités l'allègre entrain des pièces enregistrées et vous serez convaincus de l'excellence de ce disque.

???

Nous ne sommes pas éloignés en Belgique, de même qu'en France d'ailleurs, de considérer l'opérette et l'opéra-comique comme des genres négligeables et même inférieurs. On confie trop souvent leur interprétation à des chanteurs de deuxième plan, sinon médiocres. En Allemagne et en Autriche il n'en est pas ainsi et les plus grands artistes d'Opéra ne croient pas déroger en chantant du Strauss ou du Lehar. Ceci dit, il m'est agréable de parler de M. A. Roque qui a fourni quelques fort bons disques à ODEON. Voici un artiste digne de l'estime des amateurs et qui ne s'est pas confiné dans la « petite » musique, faute de savoir interpréter la « grande ».

Très volontiers, je signale les *Noces de Jeannette*, les *Cloches de Corneville*, la *Mascotte* et *l'Amour* (166.266-166.187-165.901).

Une fois encore, je ne conseille pas l'un plutôt que l'autre ; je conseille seulement de les écouter.

???

Et, enfin, pour continuer l'heureuse série de cette semaine, nous parlerons de Mme Ninon Vallin et de Mlle Germaine Cernay. Celle-ci nous donne un enregistrement de toute beauté, puisé dans l'œuvre si difficile à découper en rondelles de cire : *Pallés et Mélisande* (123.590 ODEON). Mlle Cernay lit avec des accents émouvants la « Lettre » : « Voici ce qu'il écrit... ». Ce disque constitue un chef-d'œuvre, tant par la qualité de l'ouvrage, le talent de la cantatrice, que par la réussite technique.

La *Sérénade* de Schubert et l'adorable *Chanson de Solweig* (123.665 ODEON) nous permettent d'admirer, une fois de plus, la voix merveilleuse de Mme Ninon Vallin. On me dispensera, je suppose, de tout commentaire. Les discophiles avertis sauront reconnaître dans ces plaques deux pièces de choix pour leur collection.

???

Terminons par des airs d'accordéon. M. Marceau nous donne une nouvelle preuve de son étourdissant savoir-faire avec *Volupté* et *Pertes de cristal* (A165.931 ODEON). Ce M. Marceau est un véritable homme-orchestre et sa maîtrise sur l'instrument cher à Francis Carco et à Pierre Marc-Orlan est incontestable. Peut-être nous donnera-t-il un jour des enregistrements moins brillants dans la virtuosité, mais nostalgiques et déchirants, comme de naïfs accordéonistes en font entendre, parfois, dans l'ombre des campagnes et des ports endormis.

M. Gallardin, chante une amusante java, *Mon homme* et moi, par laquelle il nous conseille, sur un rythme allègre de ne pas nous en faire. Tournez la plaque : *Mes Boulevard* ne sont pas moins divertissants. Le tout accompagné et souligné d'accordéon (VOIX DE SON MAITRE K5825).

L'ECOUTEUR.



VOYAGES ET AUTOCARS VINCENT

Pour tous Pays par tous moyens

59, Boulevard Anspach, 59, BRUXELLES (Bourse)

RUE
ROYALE 9
TEL. 23904

Opéra Corner

vend tous les
disques et phonos

les bars
d'appartements

les bagages

LES DISQUES DONT ON PARLE

SCHOTT FRÈRES

50, Rue St-Jean BRUXELLES

Envois en province

C'EST UN VÉRITABLE
DÉLICE
QUE D'ENTENDRE
LA VOIX MERVEILLEUSE
DE

Jeannette Mac Donald

QUI CHANTE

Rêve d'Amour

AU

COLISEUM

DANS

Parade d'Amour

LA JOYEUSE OPÉRETTE
"PARAMOUNT"

qui pour la 12^{me} semaine

bat tous les records de succès

Il faut que vous l'entendiez.

*Jeannette
Mac Donald*

Enfants non admis

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

La question flamande

vue par un écrivain français

René Gillouin vient de réunir (aux Editions du Portique) les articles qu'il a publiés dans *l'Europe Nouvelle* sur la question alsacienne et sur la question flamande. Il a écrit un livre qu'il intitule *le Mysticisme linguistique*.

M. Gillouin est un philosophe. Il a le désir de voir le monde et le souci, de plus en plus rare, de la vérité. Mais les nobles passions intellectuelles le poussent à chercher les informations plutôt chez les adversaires des idées qu'il défend que chez leurs partisans.

M. Gillouin, en bon Français, n'a qu'un désir, c'est le maintien des positions de la langue française en Europe. Mais il tient à se rendre compte des raisons qui expliquent que dans certains pays elle soit en recul. Aussi, pour son enquête en Belgique, a-t-il surtout interrogé les flamingants. Neuray le lui a fort justement reproché, en dépit de quelques erreurs de détail, le livre de Gillouin est l'enquête la plus exacte et la plus complète qui ait été publiée sur la question flamande. M. Gillouin a, d'ailleurs, une confiance dans le bon sens, dans le « positivisme » du peuple belge. Il a raison. Le séparatisme, c'est trop bête. Et tout de même rare qu'on ait vu des peuples se suicider.

La Belgique centenaire

C'est le titre d'une « encyclopédie nationale », publiée à l'occasion du Centenaire, sous la direction générale de René Lyr (Editions Nationales, 9-11, rue Sterckx, Bruxelles).

C'est un beau volume artistiquement relié : 560 pages de texte, 1.185 illustrations en héliogravure, 8 hors-texte en couleurs reproduisant quelques toiles choisies parmi les meilleures de nos grands peintres, et 276 dessins originaux : culs-de-lampe, lettrines et autres motifs ornementaux.

L'ouvrage s'ouvre par une description de la Belgique pittoresque et monumentale, abondamment illustrée, et un chapitre sur le folklore. La partie consacrée à la Belgique politique est peut-être la plus intéressante du livre, elle est due au professeur Jules Garsou.

Les chapitres traitant de la Belgique militaire, de la Belgique économique et de son expansion offrent également d'excellents raccourcis. Enfin l'histoire de notre activité nationale aux points de vue intellectuel, littéraire et artistique est traitée avec assez d'objectivité pour que l'on puisse y faire fond.

Nombre de personnalités, à commencer par le roi Albert Ier, ont enrichi d'autographes le texte de l'ouvrage.

Question d'éditeurs

Nous avons dit l'autre jour, par erreur, que le livre de M. Frans Van Kalken, *La Belgique centenaire*, a été publié chez Plon. C'est chez Armand Colin.

Livres nouveaux

LA VIE AMOUREUSE DE MURAT, par Gustave Guichet (Flammarion, éditeur).

Est-ce pour nous faire croire que son volume ne l'a pas été commandé par la librairie Flammarion pour sa collection « Leurs Amours » ?

M. Gustave Guichet raconte, dans une amusante préface, quand il parla à Frédéric Masson de son idée de publier quelque chose sur l'histoire de Murat et de Caroline B.

arte, le vieil historien fulmina: « Murat! Caroline! C'est le chaos, dit-il. Rien à faire de propre là-dessus! » Pour Frédéric Masson, tout ce qui avait trait à l'épopée napoléonienne était chasse gardée. M. Gustave Guiches a donc attendu la mort de Frédéric Masson pour donner suite à son projet.

Il a essayé de débrouiller le chaos, c'est-à-dire d'expliquer Murat, son héroïsme, ses sottises et ses palinodies. La clef du mystère selon lui c'est l'amour. Murat adora Caroline et toute son âme et de toute sa chair. Il fut un héros et avec sa complicité — un intrigant, pour lui conquérir un trône; il fut un ingrat et même un traître pour essayer de le lui conserver. Cette explication eût-elle satisfait Frédéric Masson? Nous en doutons un peu, mais elle nous vaut un joli livre amusant et vif où l'on voit l'histoire soigneusement traitée par un homme de théâtre. D. W.

LA VIE D'EURIPIDE, par Marie Delcourt. (Gallimard, édit.)

Euripide!... Un grand nom! Un de ces poètes immortels que personne ne lit.

Le public, même à demi cultivé, connaît plus ou moins Sophocle, et même l'archaïque Eschyle. Il ne sait rien, ou presque rien d'Euripide. A quoi cela tient-il? Peut-être parce qu'il est plus près de nous, suggère M. Jean Schiumberger dans le bel avant-propos qu'il a écrit pour « La Vie d'Euripide » (Collection des hommes illustres) de Mme Marie Delcourt. En effet, dans la vieille Grèce peu démocratique, le socratique Euripide apparaît quelquefois comme un philosophe presque moderne. En tout cas, le personnage est extrêmement intéressant. Il est au centre de la vie athénienne du cinquième siècle. En lisant cette vivante biographie, qui est en même temps une très savante étude, on vit de la vie ardente et captivante d'Athènes au temps de la guerre du Péloponèse.

SAMSON FILS DE SAMSON, par Frédéric Lefèvre (Flammarion, édit., Paris).

Frédéric Lefèvre s'est fait une célébrité comme intermédiaire littéraire. C'est justice. Il a inventé une sorte de journalisme qui a fait fortune, d'autant plus que les éditeurs, comme les auteurs, y trouvent leur profit. Mais il a d'autres cordes à son arc. Il vient de se révéler romancier. « Samson fils de Samson » est un des plus curieux romans paysans que nous ayons lus depuis longtemps.

C'est l'histoire d'un sorcier, ou plutôt d'une famille de sorciers de village. Les Samson, de père en fils, et cela depuis des siècles, sont révévés comme de grands sorciers dans ce coin du bas Maine dont l'auteur, avec une sobre et saisissante maîtrise nous restitue l'atmosphère. L'un d'eux, orphelin de bonne heure et recueilli par des parents qui n'ont point part aux secrets ancestraux, est élevé dans le siècle. Il accomplit ses études au séminaire de Mayenne, puis fait son tour de France, tour à tour clerc d'huissier, employé de banque, correspondant plein d'humour du *Havre-Eclair*, propagandiste et conférencier du *Sillon*, précepteur dans une noble famille bretonne. Va-t-il échapper à la loi de ses pères? Non. Peu à peu, l'atavisme recouvre sa puissance, et Samson, fils de tous les Samson, reviendra au pays, il y vivra comme ses aïeux, il fera des miracles, il redeviendra sorcier, parmi les paysans du Maine, dans cette région mystérieuse qui s'inscrit entre Evron, Sillé-la-Guillaume et Alençon.

Cette histoire, à la fois pittoresque et grave, sobrement racontée dans un style d'une belle simplicité, a toute la poésie de ces vieilles campagnes françaises dont le plan moral est, au fond, resté le même depuis des siècles.

L. D.-W.

EN ESCADRILLE, par Jacques Boulenger (Gallimard, édit., Paris).

Les livres de guerre se sont, pour la plupart, démodés très vite. On s'est lassé de la guerre morte vue par Barbusse ou d'innombrables sous-Barbusse, comme de la guerre « héroïque » et panacharde. Le livre de Jacques Boulenger a cependant mérité une réédition. C'est que cette vie des aviateurs a été décrite par le charmant écrivain aviateur pendant de la guerre qu'est Jacques Boulenger, avec un scrupule d'historien. On y sent la vérité.



Caves
St. Martin

Fournisseur de la Cour

Remich et Luxembourg

G^{de} VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général:

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

**LE ZOUTE
PLAZA HOTEL**

Le plus grand confort, situation unique
Place Marie-José -o- Téléphone: Knocke 468

Institut Michot-Mongenast

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT

Etudes complètes scientifiques et commerciales



Le
'NUGGET'

POLISH

rend la chaussure imper-
méable et la conserve
souple et flexible.
'NUGGET' est facile à
appliquer; il préserve la
cuir et est très économique
à l'usage.

ÊTES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN!

CRÈME EN TUBES
Regent ET FLACONS
UN PRODUIT 'NUGGET'

Pour tout cuir fantaisie



à 5 cm

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

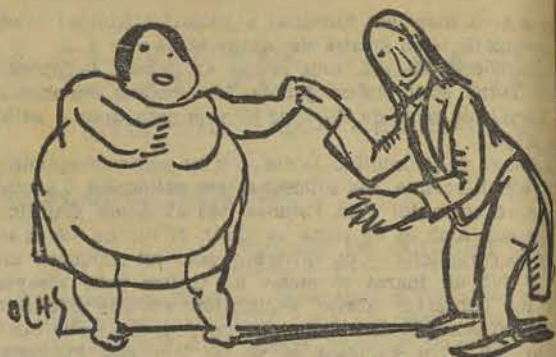
175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

DEKOBRA

(SUITE.)

Nous avons donné, de Maurice Dekobra, l'épisode cul-
nant de la vie du philosophe Hamydal. Nous publions
un autre épisode de la vie du Sage.

L'ENVERS DE LA CELEBRITE

Ainsi qu'on le lira plus loin, dans notre introduction
l'Œuvre d'Hamydal, les productions du philosophe nés
raient jamais vu le jour sans la complicité de quelques am-
dévoués qui, à son insu, les firent éditer. Ces petits volu-
mes, tirés à très peu d'exemplaires, parurent dans l'ordre
suivant :

Pensée d'un Adulte (1899).

L'Oisiveté, considérés comme un des Beaux-Arts (1900).

Les origines du Monde (1904).

Dialogues devant la Morgue (1905).

Les Méfaits du Sens Commun (1907).

Essai d'une Métaphysique entièrement démontable (1908).

Mes Forfaits (1911).

L'Amour et ses succédanés (1911).

Démocratie et Pornocratie? Anticipations de l'an 3000 (1912).

Hamydal, et ce n'est pas un des traits les moins étonnants de son caractère, n'y prêta nulle attention, n'y voulut tirer ni gloire ni profit. Pressenti par la Société des Gens de Lettres, il refusa poliment d'en être membre. Cambridge, Harvard, Montevideo lui offrirent le diplôme de docteur *honoris causa* de leurs universités respectives; Japon lui offrit la cravate de commandeur du Lotus. Néanmoins le gouvernement français lui offrit un bureau de tabac; déclina tous ces honneurs. Quand d'autres philosophes, amis, lui prédisaient la célébrité grâce à ses livres, il protestait modestement, avec un rire silencieux. Il s'insurgeait même lorsqu'on le soupçonnait de vouloir devenir un « Maître ».

— Moi, s'écriait-il véhément, moi, renier la vie que j'ai menée depuis toujours? Abandonner mon salon, qui est pavé de Paris, et mes meubles, qui sont les bancs squares; payer des contributions, saluer des fonctionnaires, revêtir ma pensée de la robe de confection du sens commun? Jamais!... Léopard qui se chauffe au flanc de la Butte, chanteur des Funambules qui grattent leur guitare balcon de la Fantaisie, Prince des Bouffons et des Lâcheurs, des Fauchés et des Pas-Veinards, je continuerai, mains dans les poches, de regarder la vie qui passe et le monde qui s'agite; je persisterai, comme par le passé, à intervertir le jour et la nuit, à manger mes frites sur le toit de l'Institut, à noircir mes manchettes de pensées maximes, à tirer la barbe du Dogme et la natte de la méthode, et cela, jusqu'au jour où, libéré de la mouise, on t'entraînera vers les ombres du Père Lachaise mes reniflantes idées et ma culbute en loques!

Hamydal tint parole.

Malgré sa réputation grandissante, il ne changea rien à son existence; il n'accepta aucune compromission; il ne fit ni flatterie, ni ne flatta pas les grands de la terre; ne commit pas ses petites bassesses quotidiennes qui sont la monnaie courante de la vie sociale. Il ne voulut même pas être l'esclave de la gloire, ainsi que le prouve le récit du véritable guet-apens dont il fut la victime après la publication de son *Essai d'une Métaphysique entièrement démontable*.

Le reporter d'une grande revue de l'élégance féminine intitulée *Femina*, écrit son biographe inconnu, vint un jour le trouver afin de l'interviewer. Il rencontra Hamydal au spectaculaire du square Saint-Pierre et s'attacha à ses pas. Le philosophe, nonchalamment, répondit aux questions qu'on lui posait et donna son opinion sur l'impressionnisme, la cuisine française, la boxe anglaise, l'éducation américaine, l'immortalité de l'âme et les dangers du corset, sujets qui passionnaient au plus haut degré les lectrices de *Femina*. Insensiblement l'astucieux journaliste avait amené le philosophe vers la rédaction du magazine. Le rédacteur en chef l'y accueillit avec force égards et déclara qu'on allait le photographier, à condition toutefois qu'il se dévêtît de ses oripeaux affreux et endossât le complet jaquette, de coupe irréprochable, qu'on avait commandé pour lui.

Hamydal protesta. Le rédacteur en chef s'efforça de lui faire comprendre qu'il ne pouvait décemment apparaître dans quel, aux yeux des 80,000 femmes du monde qui lisaient sa revue. La renommée d'élégance, le bon ton de cette publication ne permettaient pas, quelle que fût la notoriété du philosophe, qu'on infligeât à ses lectrices le spectacle immoral d'un pantalon rapiécé, d'un habit grotesque et d'une barbe hirsute sous un melon cabossé. Hamydal persista dans son refus. Alors le rédacteur en chef ferma la porte à clef et fit un signe mystérieux. Aussitôt deux garçons de bureau bien musclés et le rédacteur de la chronique sportive d'un magazine voisins se précipitèrent sur le philosophe, le dépouillèrent de sa défroque et l'habillèrent par force du complet jaquette. Puis, tandis que les garçons de bureau bien musclés le maintenaient immobile et l'attachaient au fauteuil avec un jeu de cordes, un coiffeur parut qui lui fit une raie, frisa ses cheveux et ondula sa barbe. Avant qu'Hamydal fût revenu de sa stupeur, le magnésium avait fusé, et le photographe avait opéré.

Trente jours après, un ami lui montra *Femina*, dont la première page reproduisait le portrait d'un Hamydal arbitre des élégances. Le philosophe en conçut une violente colère. Aux félicitations de ses camarades du « Tafia's Bar », il répondit, outré :

— Je n'ai plus qu'à poser à la vitrine des Instituts de Beauté!... Ils m'ont changé en coiffonneur, en graveur de mode, en Adonis pour cartes postales! Je n'ai plus qu'à écrire un essai sur la pommade, des strophes à Marinette, la grève des Maîtres de Forge!... Ah! je suis déshonoré!

Ses amis l'apaisèrent. Il consulta un camarade qui avait étudié le droit et lui demanda s'il pouvait poursuivre en diffamation le directeur du magazine. Il ne le fit point cependant, parce que le temps calmait son ire; mais, des mois durant, cette affaire lui laissa une impression douloureuse. Quand il passait devant la boutique d'un photographe, quand il croisait un touriste armé d'un appareil, il hâitait le pas et, d'un geste instinctif, retenait son pantalon.

Et, pour terminer, voici un fragment du volume d'Hamydal le Philosophe intitulé: « Extrait d'une métaphysique entièrement démontable ».

Nous le publions sous ce titre :

L'AGE DE DIEU

Des gens du meilleur monde, interprètes de l'agence Divine, nous ont, à travers les siècles, commenté, expliqué, traduit et adapté le langage de ce Cook invisible qui veille sur notre destinée comme le célèbre Anglais veille sur nos pérégrinations.

Il leur a plu de nous représenter ce Dieu unique sous l'aspect d'un gentleman ridé et barbu de blanc, qui voyant tout, sachant tout, entendant tout, eût réussi sur cette terre dans la carrière de détective si, au lieu de créer le monde, il avait été chargé d'enquêter dans le demi. Cet anthropomorphisme sénile, ce besoin de donner à Dieu les apparences d'un fonctionnaire retraité, conséquence évidente des gérontocraties antiques, n'a pas été sans choquer certains philosophes. Je n'en veux pour exemple que ces lignes extraites du *Divisione Naturæ* (1), où l'Irlandais Scot Eri-gène déclare :

« N'est-elle point curieuse cette tendance à vieillir l'Être Suprême? Moi, j'imagine plutôt un Dieu qui aurait les allures d'un petit jeune homme, habillé selon le goût un peu archaïque de son époque lointaine; un petit jeune homme aimable et intelligent, puisque par définition il est tout savoir et toute bonté; enfin un petit jeune homme bien élevé, puisqu'il s'est élevé lui-même, puisqu'il est, selon le néologisme de nos voisins du pays Angle, un *self made man* et n'a pu contracter de mauvaises habitudes, n'ayant jamais été exposé à la contagion du mauvais exemple. »

Cette assimilation du Créateur à un adulte encore jeune, frais et dispos, peut étonner certains, mais elle n'est pas moins plausible que l'autre. Elle a même un caractère de vraisemblance dont ne se choqueront que ceux qui broutent au râtelier de la routine. Etant donné qu'un boxeur perd sa forme après trente-cinq ans, qu'un coureur à pied n'a plus de souffle passé la quarantaine et qu'un déménageur s'expose aux anévrismes s'il déménage à cinquante ans, il faut le bandeau de la Foi pour admettre que Dieu ait pu, à soixante ans, créer le monde en sept jours.

(1) De *Divisione Naturæ*. Adaptation française de M. Théodule Ribot, chap. XXI.

Aux Industriels

Modifications à la loi des accidents du travail.

Au *Moniteur* du 5 juillet viennent de paraître les nouveaux articles de loi en complément de ceux votés le 15 mai 1929.

Les nouvelles charges imposées aux industriels sont aggravées du fait que tous les employés assujettis à la loi du 7 août 1922 relative au contrat d'emploi doivent être compris dans l'assurance ouvrière. Celle-ci grève déjà lourdement le budget des industriels; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'examiner les mesures qui s'imposent en vue d'une réduction des frais afférents à ce budget.

Signalons notamment que l'assurance ouvrière conclue par affiliation à une caisse commune présente de nombreux avantages dont l'un des principaux réside dans le fait que les intérêts de la caisse et de ces affiliés se trouvent être les mêmes, ce qui évite les frictions et les discussions possibles. L'économie réalisée est également importante vu que les caisses communes établies sans but lucratif ristournent à leurs assurés les bénéfices réalisés chaque année; ainsi la caisse patronale dont on vient de fêter le 25e anniversaire a pu distribuer à ses affiliés pour l'exercice 1928 des ristournes variant entre 40 et 75 p. c. des primes payées. Les réserves de cette organisation dépassent cette année 14,000,000, ce qui confère à ses opérations une marge de sécurité parfaite. Ajoutons que les caisses communes se trouvent placées sous contrôle du gouvernement et jouissent de ce fait d'exonérations de toutes charges fiscales, de procédure, et de frais d'enregistrement, ce qui bénéficie directement à ses affiliés.

Les industriels désireux de recevoir des renseignements complémentaires à ce sujet peuvent s'adresser sans aucun frais ni engagement au Bureau Auxiliaire de la Caisse Patronale, 11-13, rue de l'Association, téléphone 142.29, Bruxelles, où le meilleur accueil leur sera réservé.

UN SPECTACLE

ENCHANTEUR



RAMON NOVARRO



CHANSON PAÏENNE

et
le fameux duo
COMIQUE
fait rire
aux larmes



LOG. GRAT ENFANTS NON ADMIS TÉL. 148.77



Nos ministres et la finance.

Un lecteur vigilant nous signale que le pétulant M. Carnoy va s'occuper de poils et de gélatine.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comme vous êtes les héros zélés de la gloire de M. Albert Carnoy, ex-Ministre de l'Intérieur, je me permets de vous signaler une nouvelle entreprise à laquelle le distingué philologue vient de prêter l'appui de sa haute compétence.

Le 2 avril 1930, a été constituée, par-devant Me Z..., notaire à Bruxelles, une société coopérative dénommée « Syndicat international des Brevets N... ».

M. Carnoy est fondateur et administrateur de cette entreprise, dont le but est ainsi défini par les statuts: « La société a pour objet la mise à fruit, l'exploitation directe ou indirecte, la concession de licences, la prise et la vente de brevets généralement quelconques relatifs à la production et utilisation de laines et poils d'animaux, de matières grasses et gélatineuses et notamment la récupération des poils ou de la laine ainsi que des matières grasses et gélatineuses résultant de cette récupération. »

Si la société parvient à récupérer toute la matière gélatineuse des discours de l'honorable M. Carnoy, elle ne manquera pas de faire fortune.

Phulax.

Comme vous êtes méchant, lecteur vigilant, et comme vous vous acharnez sur la prose de nos ministres! Considérez que si MM. Heyman, Baels, Van Caenegem et Carnoy étaient harmonieux comme Amphion, on verrait se reproduire les prodiges qu'à transmis la fable... Et sur les murs thébains, les pierres s'élevant d'elles-mêmes, tandis que s'élevaient les fauves, ce serait à la fois le chômage et la ruine pour le syndicat des maçons d'un côté, pour Permeke et ses coéquipiers de l'autre.

Dieu fait bien ce qu'il fait; et, sans courir le Parlement pour en trouver la preuve — dans ces quatre orateurs au sitôt je la treuve.

Héraldique ministérielle.

Une lectrice du « Pourquoi Pas? » a été estourbie par le luxe du salon des ministres à l'Exposition de Liège.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'espère que vous avez admiré, comme moi, le somptueux salon des ministères à l'Exposition de Liège (Palais de Chimie).

Peut-être avez-vous été autorisé à franchir les cordelliers qui en défendent l'accès aux simples mortels et aurez-vous jeté un coup d'œil admiratif aux Langaskens et aux Pauls accrochés aux murs.

Moi, simple curieuse, myope par-dessus le marché, j'ai été attirée par les trois groupes de mobilier qui le garnissent. L'un d'eux m'a émerveillée; de forme très moderne, le canapé, les fauteuils, sont en un beau bois exotique, couleur de miel. Ils sont tendus d'un damas violet et somptueux, mais — et c'est ici que mes connaissances héraldiques rudimentaires m'obligent à avoir recours à votre science — je n'ai pu, malgré les figures du blason tissées dans l'étoffe, identifier le ministère auquel ces meubles appartiennent.

Sur les sièges s'étalent des paons majestueux faisant roue, sur les dossiers des singes — d'ailleurs font la nique (à)

MONDORF
LES
BAINS

SI LE PALACE EST LE RENDEZ-VOUS ÉLÉGANT
IL EST SURTOUT LE RENDEZ-VOUS DES GENS
SATISFAITS

PALACE
HOTEL

contribuables??), tandis que des perroquets jacassent, effarés et stupides.

Pourriez-vous me dire, cher « Pourquoi Pas? », si cette synthèse symbolique représente un ministère déterminé ou si elle les représente tous?

N'a qu'un œil.

Le Pion est médiocre héraldiste. Il ignore si le singe, dont vous parlez, peut figurer emmi les pièces et figures du blason: c'est un animal immonde. Quant au paon, c'est incontestablement une noble bête, le paon tenant un luth à senestre figurait dans le blason de Nicolette de Pavas (Pavo, en latin, signifie paon) dont on dit que descendait M. le marquis de Sade, et que Pétrarque avait aimée. Ceci nous porte à croire que ce paon ministériel, avec ou sans luth, symbolise la beauté de nos ministresses, dont quelques-unes sont délicieuses et méritent d'être chantées par un Pétrarque en smoking.

La polémique autour des expositions.

Un Liégeois nous affirme que l'hospitaire cité offre partout, en ces temps d'expositions, des chambres à 25 francs chez les particuliers.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de faire réponse à un article d'un de vos correspondants et intitulé « Feux de barrages ».

Non! Sérieusement! Je voudrais connaître les très sympathiques hôteliers qui vous demandent 75 francs par personne et par nuit, et encore dans des chambres: à 2 et 3 lits.

Oh! Ne croyez pas que je prenne parti pour les hôteliers, bien loin de là! Je suis sûr qu'ils en profitent un peu, c'est entendu! Mais, de 18 à 75 francs, non! Je ne puis croire votre correspondant en ce qui concerne les prix qu'il vous donne.

Je serais curieux qu'il me confiât le nom et l'adresse exacts de la fameuse Brasserie X, rue Z.

Quant à l'hôtel situé, d'après votre correspondant, à 30 minutes du Centre, je crois qu'il y va un peu fort, car c'est un hôtel de premier ordre, et qui se trouve en pleine ville.

Aussi, mon cher « Pourquoi Pas? », je désirerais que votre correspondant puisse me donner les adresses des maisons auxquelles il s'est adressé.

Remarquez bien que je ne suis pas hôtelier, ni actionnaire, mais un simple Liégeois qui ne voudrait pas envoyer des copains dans des maisons à 75 francs par nuit et par personne, quand il y a de belles chambres, chez des particuliers, à 20 et 25 francs par nuit et par personne.

Vieux Liégeois.

Tant mieux! Liège nous est trop chère pour que nous ne souhaitions pas qu'il en soit ainsi.

Esprit de clocher.

Un lecteur anversois désire — par notre canal (si nous osons ainsi parler) — exprimer aux Anversois toute sa réprobation pour les sentiments médiocrement nationalistes et même très peu nationaux qu'il prête à cette bonne ville. Nous ne voyons pas d'inconvénient à propager ce son de cloche, bien que, pour notre part, nous tirions notre épingle du jeu.

Très cher compatriote anversois,

Est-ce de la jalousie, comme tu le prétends, ou du dégoût que nous éprouvons, nous, Bruxellois, vis-à-vis des Anversois?

Anvers est assurément une bien jolie ville et son exposition remporte un grand succès, paraît-il, bien mérité. Mais voilà, il y a malheureusement à Anvers trop d'immondices qui « puent » l'activiste. Cette contrainte: « Hier zift gi verplicht van vlaamsch te spreken », nous déplaît. Quatre-vingt-trois mille Anversois ont voté pour le triste « sire » Borms.

Je sais fort bien qu'on y acclame les souverains, mais on y insulte aussi les princes et, comme les carabiniers de la chanson, par un malheureux hasard, la police arrive toujours trop tard pour arrêter ceux qui brisent les carreaux du Palais Royal, détruisent les arcs de triomphe et arrachent les drapeaux. Ces immondices dégagent aussi une odeur de hoche.

Les assurances de l'exposition, le vote des adjudications au conseil communal, les ponts transbordeurs du port et certains établissements, oh ironie de « La Vieille Belgique », tout cela transpire du boche.

Certaines de ces choses doivent même être dans un état de putréfaction très avancée, au point que le Kamarade Kamiel s'en est lui-même déclaré écœuré, et Dieu sait s'il lui en faut beaucoup pour le dégoûter.

Voilà, mon très cher compatriote anversois, l'opinion de quelques « Brusseleer ».

L. W.

Un point de vue de notre histoire à élucider.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A l'occasion du Centenaire, les commerçants décorent leur vitrine d'objets rappelant 1830. Tel grand pâtissier du centre nous offre des bonbonnières en forme de bonnets d'astrakan des volontaires, ainsi que des boîtes à bonbons dont le couvercle représente une reproduction d'un des tableaux se rapportant à la révolution, tableaux que je crois classiques. Or donc, sur une de ces reproductions nous montrant Charlier à la jambe de bois, celui-ci est amputé de la jambe gauche, tandis que sur un autre tableau, voisinant le premier, il est amputé de la jambe droite. Quel est le peintre qui a eu raison? Il serait peut-être intéressant de le savoir.

J. B.

Une funeste erreur.

Nous avons fait, dans notre numéro du vendredi 27 juin, une nouvelle et déplorable gaffe arithmétique. Nous avons déclaré que trois francs ça faisait trente sous... tandis que ça fait trente gros sous, en wallon, soixante mastoques. Et voici comme on nous reprend:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Bravo, bravo pour les Moustiquaires et pour leur Pion! Que ne vous ai-je comme comptable!

En effet, réflexion faite, ne fallait-il pas payer le banquet des têtes? et j'ai pu constater que si vous vous êtes brouillé avec les mathématiques et les sports, vous êtes un « as » pour faire les comptes. Vous ne vous êtes pas contenté de vendre le numéro du « Pourquoi Pas? » du 27 juin 1 franc, soit vingt sous (vingt sous à Ohimay est un marchand de gibier), vous vous êtes payé le luxe « d'extorquer » à chaque lecteur de votre journal la somme de fr. 1.50, soit trente sous, et ce au détriment d'un pauvre savetier.

Si vous comptez 50,000 lecteurs par semaine, cela fait la bagatelle de un million cinq cent mille sous (1,500,000), égal 75,000 francs.

Revoyez votre histoire dans le numéro susdit, page 1271 (du Berger à la Bergère). Si vous n'aviez pas voulu « tri-cher », vous auriez écrit « trente gros sous ».

René de Braine.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraph
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS

Tous genres de Montres, Pendules et Horloges

Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

Immense succès

3^{me} Semaine - Prolongation

En exclusivité un exquis petit film
100 % PARLANT FRANÇAIS

Cinq histoires drôles, merveilleusement contées par le fin diseur français

STEPHEN WEBER

Autour du bar

Dorothy Revier

et

Jack Holt

dans une poignante comédie dramatique

Père et Fils

Production Columbia de Luxe

Sélection C. C. B.

Comique — Actualités

Enfants non admis

Le bilinguisme a des répercussions hippiques.

Que deviendront les chevaux, nous écrit un lecteur, le piâtre et prévoyant... Comment feront-ils lorsqu'on les commandera le pas espagnol en flamand?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ainsi donc, voilà le régime linguistique établi à l'armée et à l'aide du vocabulaire distribué dans les unités de l'armée aux officiers, chacun aura sa part de satisfaction.

Mais a-t-on pensé à la perturbation que ce régime va causer dans les régiments flamands de cavalerie?

Pour ma part, je ne le crois pas!!

En effet, et les chevaux?

Pauvres bêtes, comme je les plains!! Pauvres oreilles, comme elles vont souffrir; et au manège, quelles difficultés dans l'exécution des mouvements d'ensemble qui seront commandés à haute et intelligible voix par les instructeurs!!!

Car, il faut bien le reconnaître, sous le défunt régime (régime français), les chevaux guidaient nos cavaliers-recrues au cours de leurs premières leçons d'équitation. Les commandements leur étaient familiers, et voilà que les exigences politiques viennent brutalement troubler ces vaillants serviteurs du pays.

A-t-on songé au martyre imposé à ces pauvres bêtes? Et la Société Protectrice des Animaux, ne peut-elle entreprendre une campagne contre cet état de choses? Ne compte-t-elle pas de membres influents parmi nos valeureux parlementaires pour s'occuper de cette question?

Je laisse à vos bons soins, mon cher « Pourquoi Pas? », d'apprécier si mon appel vaut la peine d'être lu par vos chers lecteurs, et surtout par les amis de nos bêtes.

Zoophilos.

Vous avez raison, les pauvres chevaux auront une peine de chien.

Illégitime indignation.

Un lecteur effarouché incrimine l'un de nos correspondants

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis avec dégoût la lettre de votre correspondant G. G. à sujet du « Sex-appeal ». Voilà un monsieur qui éprouve le « Sex-appeal » pour onze messieurs, et trouve vos colonnes pour s'en glorifier!

P. L. M.

Eh! nenni, mon ami! Mais notre correspondant, qui n'est pas égoïste pour un sou, n'a point parlé pour lui. Il s'est placé *sub specie aeternitatis*, et il envisage ces questions sans s'interroger lui-même sur son propre sexe. C'est ce que l'on appelle « l'angle de Sirius ».

Pour les « AS » de la grande guerre.

Ne pourrait-on les asseoir, eux aussi, à la table des Chevaliers de l'Ordre de Léopold.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le 28 juillet prochain aura lieu le banquet des braves auquel seront invités les décorés de l'Ordre de Léopold. C'est très bien, mais sait-on que cette distinction n'a été accordée qu'en 1914 et en 1915? Beaucoup l'ont obtenue pour blessures graves contractées devant l'ennemi, sans plus.

En 1916 a paru une circulaire signalant qu'à l'avenir le cadre subalterne ne pouvait dépasser l'Ordre de Léopold. Cette circulaire est toujours au ministère.

Attendu que cinq citations donnaient le titre d'« as », pourrait-on pas inviter à ce banquet des braves les « as » de la grande guerre? Ce serait véritablement le rendez-vous des braves, de ceux qui ont fait preuve de constance dans la bravoure (les officiers compris).

Ils sont moins nombreux que les décorés de l'Ordre de Léopold, parmi lesquels certains de nos vaillants camarades n'ont connu le front qu'en 1914.

Ne pourriez-vous pas attacher le grelot? Tous les anciens applaudiraient.

Trois « Jass » lecteurs assidus du « Pourquoi Pas? »

Encore la question du pavois.

Voilà, à propos de la question des drapeaux, un son cloche — cloche d'or ou cloche de bois — qui a bien un intérêt, car il suscite la question des frais que toutes les lasses occasionnent aux particuliers.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro de ce jour, et des numéros précédents, « *Encore le grand pavois* » traitant de l'indifférence

certains habitants et du peu d'empressement qu'ils mettent à arborer le drapeau national.

Puis-je élever une timide protestation? Je suis patriote, ainsi qu'ancien combattant, volontaire de guerre. Je m'occupe activement de sociétés patriotiques, mais... Je ne possède pas le drapeau et me suis renseigné dans divers magasins du prix de ceux-ci.

En bien, je dois renoncer à mon drapeau ainsi que bien des gens du quartier où j'habite, qui m'en ont parlé; on demande, pour un drapeau de petite dimension, 175 francs.

Il y a encore des gens qui, comme moi, ne gagnent pas d'argent à rester sur leur chaise et qui, comme moi, voudraient faire preuve de patriotisme, mais qui, comme moi encore, reculent devant un prix qui me semble exagéré.

Croyez-moi, il n'y a pas que des indifférents, mais la question galette y est: voilà le vrai motif. P. S.

L'Ecouteur est félicité.

A propos d'Honegger, dont nous avons signalé un disque.

A mon cher ami l'« Ecouteur »,

Sans vouloir prétendre être une sommité en matière musicale, je me permets pourtant d'y aller de ma petite appréciation dans le cas Honegger et de me ranger à l'avis de votre « premier ami », qui vous félicitait d'avoir bien voulu signaler un disque de ce compositeur. C'est une œuvre méritoire, en ce siècle de médiocrité musicale, d'encourager dans la mesure de ses moyens l'effort d'un compositeur « sincère » et qui a le mérite, combien rare aujourd'hui, d'avoir une forte personnalité. On pourra faire tous les reproches qu'on voudra à Arthur Honegger, sauf ceux d'être fade et quelconque. Et, du reste, n'est-ce pas la meilleure consécration de gloire, pour un compositeur comme celui qui nous occupe, que d'avoir des détracteurs dont le fanatisme ne le cède en rien à l'admiration de ses partisans.

Mélophile.

Toute la lyre...

Un lecteur humoriste fait feu de toutes ses pièces. C'est un bouquet d'étincelles... Il nous envoie d'excellentes plaisanteries, où il est question de sa femme, de sa montre, d'un marquis du plus pur XVIII^e siècle, et d'une plaisanterie spécifiquement gantoise:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

ci-dessous une modeste contribution pour votre partie humoristique.

1^o Rigoureusement authentique.

Il y a huit jours, ma femme laisse tomber ma montre, que je possède depuis cinq ans sans qu'elle ait bougé. Me la rendant, après qu'elle a été la rechercher chez l'horloger (dont coût 50 francs), elle me dit: « Tiens, voilà ta montre, mais ne la casse pas maintenant, n'est-ce pas? »

2^o Un vieux monsieur, descendant la rue des Alexiens, glisse et s'étale. Sur le trottoir d'en face, un ketje: « Awel, dèe, serrèt à frein! »

3^o Le marquis de Roque-laure, petit, bossu et spirituel, aimait, par contraste, à s'entourer de grands beaux laquais. Comme ses amis lui en faisaient la remarque, au cours d'un souper, il répondit philosophiquement: « Que voulez-vous, voilà comment nous les f... et voilà comment ils nous f... »

4^o Il y a de longues années, Gand était inondé, ou plutôt, lors d'une crue, tout le monde avait ses caves inondées, de sorte que la première chose que les Gantois se disaient en s'abordant: « Avez-vous aussi de l'eau dans vos caves? ». On y jouait « Roméo et Juliette », au théâtre. Au moment pathétique de la scène du caveau, une voix grave part du ciel (lisez ullekot): « Roméo, hède gij uuk wöter in uwe kelder? ». R. N.

Et nous de répondre: votre femme, ami très cher, possède à fond la logique exquise de son sexe. Félicitations.

Roque-laure, qui fut duc, avait bien de l'esprit. Si vous consultez Saint-Simon et Tallemant, vous saurez que son penchant pour les beaux laquais n'était pas à l'abri de tout reproche.

Quant aux Gantois qui raillaient Roméo, convenons qu'ils n'avaient point tort. Car ce diable de jeune homme met si longtemps pour mourir, que les spectateurs n'ont même pas le loisir de lamper un bock à la sortie.

PAGRA
PÂTE POUR NICKEL

SARVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES

Phonos portatifs

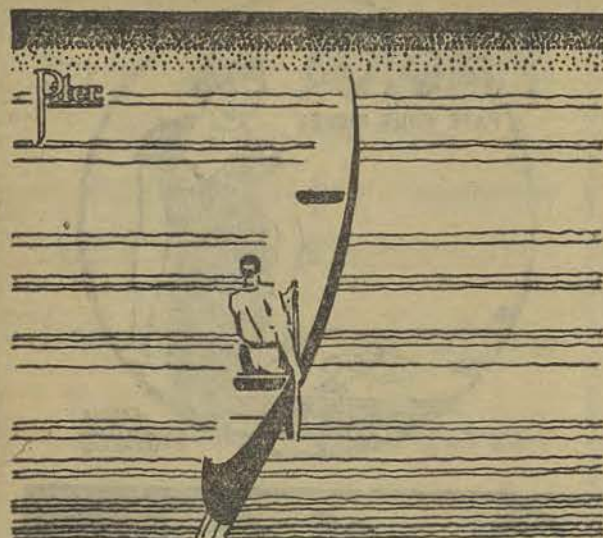
Toute la gamme des premières marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...

Aux Etablissements
L. VAN GOITSSENHOVEN
59, Boul. Ad. Max
15, Ave. Louise
137, Boul. Ansapach
110, Boul. Ad. Max

Demandez nos catalogues illustrés gratuits

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

LA FORD
ACHETEZ-LA à
L'AUTO-SERVICE
133, AVENUE TOISON D'OR, 135 - PORTE DE HAL
DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL



Posséder votre canoë Mermaid

L'Eau est pour les humains la grande séductrice. Vous l'aimez. Vous la recherchez parce qu'après d'elle vous vous sentez plus loin de l'artificielle Cité moderne et plus près de la saine Nature. Lui font cortège : l'air pur, la santé, le bonheur de vivre. Mais pour connaître " le plaisir de l'eau " dans toute sa plénitude, prenez pour compagnon le canoë Mermaid. Le posséder en propre, c'est doubler le charme de vos vacances et de vos week-ends.



Le canoë de l'élite
Vendu par la

Soc. Anon. GARCIEL
Avenue de France, 107a ANVERS

et dans les meilleures maisons d'articles de sports
Demandez la notice technique Mermaid



M. Henri Langlois, le nouveau président de la Commission Sportive du R. A. C. B., a, pour ses débuts à ce poste, réussi magistralement l'organisation du Grand Prix de Belgique des vingt-quatre heures.

L'épreuve est devenue classique et, certes, on avait l'expérience des années précédentes. Mais les manifestations de cette envergure exigent une mise au point parfaite, surtout dans les détails. En dehors des questions matérielles il y a celles, beaucoup plus délicates, qui relèvent du domaine sportif : elles exigent du tact, du doigté, de la fermeté et aussi une interprétation intelligente des règlements.

Eh bien, il n'y eut aucune critique à formuler et tout se passa de la façon la plus correcte dans la meilleure des atmosphères... L'on a même cru remarquer que les chronométrateurs travaillaient avec beaucoup plus de célérité qu'autrefois et les journalistes n'eurent plus à récriminer contre la lenteur légendaire mise par ces messieurs à leur fournir les renseignements au cours de la course.

???

Les grandes marques belges ont, pour la plupart, rendu au Grand Prix des vingt-quatre heures comme moyen de publicité. C'est à notre sens une très grave erreur et la meilleure façon de laisser le champ libre, sur notre marché à la concurrence étrangère.

Je sais bien que les adversaires des courses accumuleront les bonnes raisons pour justifier ces forfaits. Il n'y a, à notre sens, pourtant qu'une seule chose qui compte : c'est la démonstration pratique des qualités de robustesse, de souplesse, de vitesse d'une voiture sur le terrain, afin de convaincre le client, et cela vaut largement tous les compliments, fussent-ils servis avec grâce et élégance par le plus pressé des vendeurs.

L'exception à cette règle a été fournie par l'une de nos marques nationales les mieux cotées et qui enleva d'ailleurs avec son équipe de trois conduites intérieures, la « Coupé du Roi ».

Et nous avons trouvé très habile cette annonce au public faite par haut-parleur à l'issue de la rude randonnée : « Les trois voitures qui viennent de couvrir 1,722 km. en vingt-quatre heures et à la moyenne de 71 km. 740 sont à vendre sur le champ au prix du catalogue et avec une garantie de deux ans ».

???

Le prince Léopold a assisté en sportsman au Grand Prix du Royal Automobile Club de Belgique. Il est arrivé incognito à Francorchamps, les mains dans les poches, sous une démodée casquette à carreaux blancs et noirs — prise que aussi étonnante que celle, historique celle-là, de notre ami Georges de Ro.

Il a circulé dans le public, comme vous et moi, a demandé du feu à un spectateur pour allumer sa cigarette, s'est accoudé de longues minutes aux clôtures, s'est rendu par des voies parfois alpestres, aux endroits les plus dangereux du Circuit, puis, passant dans les coulisses, a assisté à quelques scènes de ravitaillement.

Le duc de Brabant — quel magnifique athlète — respirait la santé, la joie de vivre, la bonne humeur.

Vivent les optimistes!

???

Qu'ils aient lieu à Barcelone, à Gênes, à Lucerne, à Paris ou au diable vauvert, les Championnats d'Europe sont, si

conteste, les manifestations les plus importantes du sport de l'aviron.

Certes, les régates de Henley qui se donnent chaque année au début de juillet, ont une réputation mondiale : mais encore ne se disputent-elles qu'entre des équipes anglaises auxquelles viennent s'adjoindre quelques compétiteurs étrangers de marque. Pourtant Henley n'a pas la renommée des championnats réunissant les meilleures équipes du continent.

Or, c'est notre pays qui aura la bonne fortune, cette année, de les organiser. Ils se courent, en effet, à Liège les 15, 16 et 17 août et verront aux prises des rameurs belges, français, suisses, italiens, hollandais, espagnols, tchécoslovaques, hongrois, portugais, yougoslaves, polonais, égyptiens, roumains, danois et argentins, auxquels viendront s'adjoindre (et ce pour la première fois, aux championnats d'Europe) les Américains avec leurs deux meilleures équipes. Ces derniers, trois fois vainqueurs en « huit » aux Olympiades 1920, 1924 et 1928, seront les formations les plus redoutables de la compétition.

L'importance même de cette manifestation sportive qui aura un éclat tout à fait exceptionnel, nous faisait un véritable devoir de la signaler ici.

Victor Boïn.

Petite correspondance

A. A., *lecteur indigné*. — Sans doute, tout n'est pas pour le mieux dans la plus glorieuse des Belges. Mais de ce que votre voisin est l'ami de Borms et, de ce fait, a obtenu les prébendes qu'il convoitait, nous ne pouvons nécessairement conclure qu'il n'y a plus rien que de la pourriture dans le royaume de Danemark. Les faits que vous citez ressortissent au train-train des mœurs administratives, que règle Monseigneur Piston...

A. D. — Ecrivez « Liège » avec un accent grave, « Liège », c'est du liégeois...

C. M., *Neufmaisons*. — D'accord sur la question « voici, voilà », quant à la règle de Maquet et Flô. Pour l'erreur dans notre citation, également d'accord... Songez, cher professeur, que lorsque vous enseignez à loisir, dans vos thébaïdes ardennaises, vous avez sous la main livres et fiches, et le répit de la réflexion. Un journaliste doit tout savoir, sur-le-champ et de mémoire, et si pour vérifier il lui fallait interrompre l'énorme repas des rotatives qui dévalent idées et papier, vous n'auriez pas souvent votre *Pourquoi Pas?* à Neufmaisons, le vendredi après-midi, à l'heure ensoleillée où la seconde tournée du facteur est un petit événement rural...

Moustiquaires. — Nous avons publié une correspondance relative au manque de drapeaux dans le quartier Nord-Est. C'est, nous dites-vous, en manière de protestation pour les préjudices causés par le tunnel. Nous notons la chose.

J. H. — La virevolte du personnage que vous nous signalez est peut-être sincère, après tout. Et de plus, c'est un brave, blessé grièvement sous Namur, et un chef fort aimé de ceux qu'il régenté. Et après tout, pourquoi interdire aux gens de se faire une carrière?

Un très assidu. — Aucun renseignement officiel ne nous est parvenu sur la mise à l'index des *fraises et des framboises*. Votre histoire de curé est vieille; merci de vos coquilles. Quant au monsieur sur le compte de qui vous nous promettez des histoires, ce n'est pas un personnage public, ni artistique, ni littéraire; et par conséquent son activité n'est pas justiciable de la satire.

H. S. — Votre éloge des agents du fisc nous touche profondément. Nous sommes bourrelés de remords en songeant que nous en avons pu médire.

Agents de change nudiste. — Bravo! f...ez-vous à poil; mais gardez-vous d'ôter vos souliers et surtout vos chaussettes, car sinon vous pourriez en avoir les pieds humides.

P., *employé d'une grande compagnie*. — C'est navrant! Mais que voulez-vous que nous y fassions?

J. Sch. — Les affaires maltaises sont complexes, comme tout ce qui touche à la Méditerranée. Soyons prudents!

Aya. — Les joyeuses histoires qui se passent à Ciney nous remplissent d'aise. Mais elles sont un peu grosses pour le *Pourquoi Pas?*

N. E. — Le concours de Beauté organisé par le journal dont vous parlez put, en effet, rendre service à quelque honnête photographe. Soit! Où donc est le mal?

P. A. L., — Allons, allons, tant mieux!

Lecteur anversoïis. — Vous vous étonnez à juste titre que l'on ait pu servir aux notabilités anversoïises du Poulain de Grain rôti. Qu'y aurait-il de si étonnant à cela, puisque les Anversoïis ont dans leur écurie, sous l'emblématique décor noir et jaune, un fameux cheval de bataille?

R. de J. — Nous avons déjà beaucoup discuté cette question des uniformes. Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire...

N. 14. — L'idée d'un ballon tricolore flottant sur Bruxelles, le 21 juillet prochain nous semble sublime.

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Mod. 514 « Umberto », cond. int., 4 places, fr.	36,900
Mod. 514 « Umberto » Roadster, 4 places, fr.	33,600
Mod. 514 « Umberto » faux Cabriolet, 4 places, fr.	39,000
Mod. 514 « Umberto » Coupé Royal, 4 places, fr.	44,500
Mod. 521, 6 cylindres, cond. int., 4 places, fr.	59,200
Mod. 521, 6 cylindres, cond. int., 7 places, fr.	68,700
Mod. 525, 6 cylindres, cond. int., 5 places, fr.	76,650
Mod. 525, 6 cylindres, cond. int., 7 places, fr.	85,800
Châssis extra long surbâssé, 6 cyl. p ^e autobus	62,000
Châssis charge utile 1 tonne	36,500

Paiements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIÈGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 33, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 442.77

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultat du problème n. 26: Mots carrés.

Un seul concurrent nous a fourni, cette fois, la solution exacte: c'est M. Cyrille Masure, de Neufmaisons.

Solution du problème n. 27: Mots croisés.

L	E	R	I	N	S		A	L	P	E		
E	C	U	R	E	U	I	L			E	R	
G	U	I	V	R	E		T			T	E	
E		N	I	F	E		E	M	U			
R	I	E	N				F	R	A	N	C	
	L	G				L	E	N	O	I	R	
B	I	S		A	I	M	E	R	A	I		
R	A	O	U	T			I	R	I	S		
A	Q	U	I	L	I	N	S			C		
S					A	N	I	S			D	O
	E	D	I	S	O	N			M	E	R	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 juillet.

Problème 28: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
1	M	I	T	H	R	I	A	Q	U	E	
2	A	L	E	A			A	R	U	N	S
3	S	O	N	G	E		B	E	G	U	
4	S	T	E	N	T	O	R		A	S	
5	O		D	O	V	L	E	U	R		
6	N	E	O		D	E	S	E	N	N	
7		A	S	T	E	R		L		E	
8	T	U		O			O	C	E	A	N
9	E	X	A	M	I	N	E			I	N
10	R		N	E	F			P	U	N	I

Horizontalement: 1. a rapport à un culte antique; 2. chance — fils d'un roi de Rome; 3. chose irréaliste — s'applique à certains chevaux; 4. guerrier grec célèbre — ancienne monnaie; 5. fait mal; 6. préfixe — graveur français (manque la dernière lettre); 7. composée; 8. pronom — terme géographique; 9. considère — préfixe; 10. terme nautique — châté.

Verticalement: 1. homme politique belge — rivière d'Espagne; 2. terme géographique — idem; 3. nom ancien d'une petite île grecque — privatif; 4. nymphe — s'applique aux livres; 5. travail préparatoire — suffixe; 6. adverbe germanique — île française; 7. appartiennent au règne végétal — tronc; 8. conjonction — grand fleuve; 9. nom allemand d'un pays européen — rivière; 10. dieu gaulois — adverbe.



COIN du Pion

Du Soir:

Cadavre de femme repêché. — On a retiré des eaux canal du Centre, à Houdeng-Gœgnies, le cadavre de la mariée Marie Lebacq, née au Rœux, le 6 novembre, épouse de Pierre Rohus, habitant impasse du Corbeau, La Louvière. Le ménage compte six enfants, dont un marié. La victime souffre d'une maladie nerveuse. Fort triste, mais ô combien étrange!

???

Du Figaro du 19 juin:

L'Académie Royale de Belgique, trois classes réunies célèbre samedi dernier le centenaire de l'indépendance belge devant LL. MM. le Roi et la Reine, le corps diplomatique au complet, le ministre des Sciences et des Arts, le bourgmestre Marx, etc.

Le bourgmestre Marx! Ayez donc une notoriété mondiale!

???

COLUMBIA 5725

Un disque qu'un choix heureux et varié range parmi les plus beaux de la collection « Parade d'Amour ».

???

Le français tel qu'on... l'écrit...

On lit dans le Bulletin analytique de la Chambre de Commerce de Luxembourg: rend compte de la séance du 30 mai, au parlement de Luxembourg:

Le président et les conseillers de la Chambre des Comptes rangeront le premier au groupe 19 et les autres au groupe 12. Aucun fonctionnaire ou employé ne pourra, à l'effet de la présente, ranger dans un groupe inférieur celui qu'il occupait au moment de la promulgation...

Que peuvent bien ranger ces fonctionnaires?... Il paraît d'après le texte officiel, que cela veut dire: prendre rang. Nous voulons bien, mais alors qu'on le dise en français, non en allemand.

???

Les annonces amusantes...

Les Nouvelles d'Arlon du 30 juin annoncent une moto à vendre... sans enfant.

Bizarre!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims. Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.7

???

Le Belge de Paris connaît mal nos chansonniers:

Quel enthousiasme les accueillait à l'époque de la révolution nationale; on voyait en eux les fondateurs de notre indépendance et l'on pouvait chanter le refrain de la célèbre chanson de Le Ray:

« Flamands, Wallons, ne sont que des surnoms; Belge est notre nom de famille. »

Et Clesse donc, qu'a-t-il chanté?

???

En l'honneur de leur exposition internationale, les versois font quelques concessions à la langue de Voltaire: témoin cette traduction, lue chez un charcutier:

Fricadellen — Fricandeau

Qu'en penserait Plantin, le bon Tourangeau?...

L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

1930 Etablissements **P. PLASMAN S. A.**
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

De Arthur Cantillon sur la mnémotechnie au théâtre:

Ce mot rébarbatif de mnémotechnie signifie, vous l'avez compris, l'art d'exercer la mémoire. Il n'en est pas de plus précieux, car si talentueux que soient nos artistes, ils produiront un assez pitoyable et comique effet s'ils viennent, sur le plateau, hésiter, bafouiller, se reprendre, frapper du pied pour attirer l'attention du souffleur, se pencher vers lui, la main en cornet derrière l'oreille ou ponctuer des phrases incomplètes de blasphèmes retentissants.

Evidemment, évidemment...

???

Rendant compte de l'Exposition du folklore ouverte à Anderlecht, Marcel Schmitz écrit, dans le vingtième siècle du 6 juillet (supplément), à propos de l'initiative prise par cette commune:

A la poussée industrielle qui l'englobe de toutes parts et qui menace de submerger ce qui lui reste encore de son antique visage, elle vient d'opposer un premier flot de saine résistance...

On ne nous ôtera pas de la tête que ce Marcel Schmitz et l'abbé Wallez ne sont qu'une même tête sous un même bonnet d'âne.

???

Pêché, au hasard, dans un article de Sander Pierron sur Winterhalter, cette phrase:

...Ce peintre, que la postérité, avec raison, est en train de réhabiliter, mérite le respect, comme quelqu'un qui, dans son assez triste époque, conserve vivace la vraie figure de l'hérité et prend son titre et sa place parmi les rois de la peinture, si petit roi qu'il soit...

Wel, wel, well!

???

Va à Anvers à la devanture d'une maroquinerie:

Malles pour le Congo et voyageurs
sur mesure.

???

De la Gazette (6 juillet):

M. Jaspas, exaspéré par la lenteur des débats et l'incompétence du baron Tibbaut, a pris le char lui-même en main; avec de la poigne et l'aide de la majorité, il en est sorti,

Nous connaissions déjà « le char de l'Etat qui navigue sur un volcan ». Serait-ce le même?

???

Dans les Dernières Nouvelles (1er juillet), M. Pierre Nothomb écrit:

Sur 1839, il n'y a jusqu'ici qu'un livre: « L'Histoire Parlementaire du Traité de Paix » dans laquelle un écrivain anonyme a simplement publié les discours de la discussion tragique en les faisant précéder d'un exposé de la situation et en les reliant entre eux par une sorte de sobre récit...

Et l'Histoire diplomatique du traité de 1839, le gros in-octavo de quatre cents pages publié à Bruxelles en 1920 par M. Alfred De Ridder, ne faut-il pas au moins la citer à côté de cette Histoire parlementaire?

???

Du journal Midi (25 juin):

Batavia, 24. — L'activité du Krakatoa augmente. Quatre mille cinq cents éruptions se sont produites hier.

En admettant qu'hier vait 24 heures, cela représente un minima ininterrompu de trois éruptions à la minute!

Il ne perd pas son temps, le volcan!

Et, plus loin:

...plusieurs d'entre elles jaillissent jusque 912 mètres.

J'aime cet observateur qui a mesuré la hauteur de ces éruptions!... C'est 912, et non pas 911 ou 913...

Combien de temps faut-il à une éruption pour monter à 912 mètres?... Et à raison de trois par minute... quatre mille cinq cents en vingt-quatre heures!...

???

Une femme géante met ses jours en danger.

Elle se jette par la fenêtre. — A la suite d'une discussion qu'elle eut jeudi soir avec son amoureux, une ouvrière tailleur, Henriette B..., 38 ans, s'est jetée, dans un accès de neurasthénie, par la fenêtre de la chambre qu'elle occupe, au premier étage, chaussée d'Anvers, 180. L'infortunée d'une hauteur de 6 mètres est venue s'abattre sur les dalles de la cour. Elle a été relevée atteinte d'une fracture du bras et de la jambe ainsi que de graves contusions à la tête. Son état inspire de sérieuses inquiétudes.

Aussi, quand on a 6 mètres de haut, peut-on raisonnablement espérer trouver galant à sa taille et chaussure à son pied?...

???

LES PROPRIÉTAIRES INTELLIGENTS
font poser sur leurs planchers
neufs ou usagés un parquet en



CHÊNE VÉRITABLE

A 85 FR. LE MÈTRE CARRÉ
(PLACÉ GRAND-BRUXELLES)

Aug. LACHAPPELLE S.A. 32, av. Louise,
Bruxelles. Tél. 890.89.

???

De la « Vie bruxelloise » de l'Etoile belge (22 juin):

On a un instant songé à faire manger tous les bourgmestres du royaume dans la salle des Pas-Perdus du Palais de justice...

Pour quel crime, mon Dieu! et par quels ogres?...

???

Du Soir du 3 juillet:

Mme Jules Nyens-Steurs et les enfants nous prient d'annoncer le décès de leur poux et père bien-aimé

Monsieur JULES NYENS
ancien conseiller prud'homme

décédé à Vilvorde le 30 juin 1930, à l'âge de 70 ans, après une courte et pénible maladie.

Un nouveau bien-aimé! La famille, le respect, tout s'écroule.

Du feuilleton du Journal:

...arrivés au-dessus du couvent, ils attachèrent leurs chevaux à un arbre...

Curieux, ce couvent, sur lequel il pousse des arbres auxquels on vient attacher les chevaux...

???

L'Eventail, le mieux informé de nos hebdomadaires pour tout ce qui concerne les questions théâtrales, attribuait, dans son numéro du dimanche 8 juin 1930, « Les Pêcheurs de Perles » à... Delibes! Et il récidive dans son numéro suivant!...

Sans doute, cher confrère, *Errare humanum est*; mais ne l'oubliez pas: *Persevere, diabolicum*. Et rendons à Bizet ce que vous donnez à Delibes.

???

Dans son *Histoire de la Belgique au commencement du XVIIIe siècle* (Merzbach et Falck, Bruxelles 1880), M. Gachard nous apprend des choses bien surprenantes!

En 1702, les cavaliers allaient à pied; c'étaient les chevaux qui allaient à cheval (p. 9):

L'Espagne avait aux Pays-Bas 18 régiments d'infanterie et 14 régiments de cavalerie. Il s'y trouvait en outre 5.000 hommes de troupes bavaroises. Toute la cavalerie était à pied, excepté 300 chevaux de l'Electeur de Bavière.

En ce temps-là, on voyait des bandes « d'un » voleur demander à boire aux voitures (p. 10):

Les troupes recevaient à peine quatre mois de solde par année. Le cavalier ne subsistait plus qu'en faisant le voleur de grands chemins, par bandes, arrêtant les coches, les voitures publiques et particulières et les passants pour les dépouiller ou leur demander à boire le pistolet à la main.

Enfin, le protectionnisme était poussé jusqu'à l'interdiction d'importer des usines (p. 11):

En 1699, à la demande unanime des députés des principales villes, le gouvernement interdit l'importation des draps et manufactures de laines, des chapeaux, etc., etc.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenait 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Nos lecteurs ne seront certainement pas étonnés d'apprendre, qu'en outre du *Matin illustré* et du *Matin du Congo*, ce journal vient de fonder une nouvelle section... *Le Matin destinée*; à preuve, cet article du numéro du mercredi 2 courant:

...les poignets. Sa femme rentrant d'une un rasoir. Puis il se trancha les artères course, le trouva râlant dans une mare 50 ans, ajusteur aux usines d'Aubrives (Ardennes françaises), et demeurant à Vaucelles (Belgique), effectuait une réparation à sa citerne. Mme Guion étant allée prévenir son mari qu'il allait être l'heure de partir pour l'usine, ne le trouva pas. Pressentant un malheur, elle appela les voisins qui explorèrent la citerne et en retirèrent le cadavre de M. Guion.

???

Dans une très honnête taverne de la chaussée de X..., à Bruxelles, on peut lire cet avis:

Afin de faciliter le service
on est prié de régler ses consommations
avant de monter

Diab! Sommes-nous ici dans le monde où se passe le « Train de 8 h. 47 »?

???

Du *Dictionnaire de Géographie historique* de A. Jourdain et L. Van Stalle; « Aperçu statistique », page 4:

La Belgique, un des pays du centre de l'Europe, s'étend entre les 49°30'26" de latitude sud et 51°30' de latitude nord.

Cent et un degrés d'étendue du Sud au Nord! J'ignorais que mon pays fût si grand!

Les journaux ont publié cette effarante information

NOS BELGAS. — Les écus de cinq francs seront en circulation dans une quinzaine de jours, et, selon les prévisions, ceux de dix francs, fin juillet prochain. doubles belgas ont un diamètre de 84 millimètres, pèsent 17 grammes et demi et sont en nickel pur.

Les marchands de porte-monnaie vont faire fortune les tailleurs aussi, car ils devront agrandir et renforcer les poches de leurs clients.

???

De Midi, 19 juin:

Les Français qui lisent les journaux belges demeurent chaque année, sidérés de constater que le souvenir français de la Grande Bataille du 15 juin est plus pieusement péjoré en Belgique qu'en France.

On conçoit qu'ils soient sidérés, eux qui n'ont souvenir que de la bataille du 18 juin à Waterloo.

???

De l'Indépendance Belge du 20 juin:

Il s'agit du duel oratoire auquel, quarante-huit heures plus tôt, se sont livrés, en plein Reichstag, le Dr Wirlich et le Dr Frick.

Le Dr Frick fut salué à son arrivée à la tribune de divers, parmi lesquels on entendit: « Assassin... bandit embusqué », etc...

Très calme sous l'orage, le Dr Frick déclama d'abord s'il voulait suivre le ministre de l'Intérieur du Reich, lui suffirait d'ordonner à son ministre des Finances...

Du boucan, des insultes, de la declamation! Il ne manquait plus que des bruits de coulisse. Il est vrai que se passait sur la plus grande scène du pays voisin, la scène pourvue d'ailleurs de coulisses... parlementaires.

???

Correspondance du Pion

La question de « voici » et « voilà » rebondit agréablement. Cela n'a rien d'étrange, car elle est par nature élastique et pour un rien on la changerait en « scie organisée ».

Mon vieux Pion,

Je ne sais s'il faut en rendre responsable la vague chaleur que nous avons subie ces derniers jours et qui a mollifié tout, même les énergies, mais il me semble que Pion, probablement en mal de vacances, ne s'est pas fait les ménages pour répondre à la question posée par quatre étudiants liégeois relativement à l'emploi de: « Voici ce dont il s'agit » ou « Voici ce dont il s'agit » (page 14 du « Pourquoi Pas? »).

Contrairement à ce qu'indique le Pion, les mots « voici » ou « voilà », dans cette phrase, ne servent pas nécessairement à désigner une personne ou un objet plus ou moins rapproché de la personne qui parle. Le plus souvent, cette phrase s'applique à une situation ou un état de choses, exclut toute conception d'éloignement ou de proximité.

Cette même question fut un jour soulevée, alors que j'étais encore mes fonds de culotte sur les bancs de l'école primaire et elle fut tranchée d'une façon qui ne peut laisser aucun doute.

On dira: « Voilà ce dont il s'agit », lorsque cette phrase suit un exposé d'arguments ou de faits et « Voici ce dont il s'agit » quand elle précède ou annonce pareil exposé.

C'est ainsi par exemple que l'on dit: « Le voilà qui va » et « Le voici qui vient ».

Le tout se résume à une conception de mouvement dans un sens ou un autre et non à une question de distance dans l'espace.

Nous sommes enchantés par ces explications péroratoires, et le fait que c'est à l'école primaire que la question a été résolue nous rassure particulièrement. Cependant s'il nous est permis d'élever une objection, nous nous mettrons de demander à notre correspondant d'où il tire son interprétation, et sur quel grammairien il la fonde. La plupart des linguistes, déjà appelés à fournir leur avis, ritent dans ce débat, tiennent pour les acceptions que nous avons défendues. Le latin et la sémantique, qui constituent en quelque sorte la Cour d'appel de pareils litiges, ne nous donnent rien — là, vous-là, est une forme de l'accusatif, démonstratif fort; ci est une abréviation de ici, de hinc, là, adverbe de lieu que l'on emploie pour désigner le passage d'un lieu dans un autre. Sont-ce là des explications qui peuvent trancher définitivement la controverse?

LE LIVRE LESTE

— ...sous son baiser vainqueur, la vicomtesse, pâmée déjà, ne résistait plus: il l'emporta, comme une proie, vers le lit où ils roulèrent ensemble, les bras enlacés... Et voilà!... J'te l'avais bien dit!... Toujours la même chose: une ligne de points et c'est tout.

— Ce n'est pas encore cette fois qu'on en saura davantage. (Albert Guillaume.)

Dans le coin le plus reculé de la cour du pensionnat, Geneviève — quatorze ans, cheveux blonds dans le dos, yeux bleus, jupes courtes — assise sur un vieux banc de pierre, tentait d'ouvrir avec une curiosité nuancée d'un délicieux petit remords, un volume à couverture jaune striée de filets bleus: un livre leste — dont nous laissons le titre au choix de vos préférences.

Elle en commence la lecture, avidement, lorsqu'une main, blanche et ferme, le ferme et le lui soustrait.

— Tu ne peux pas lire cela! gronde une voix. Tu es trop jeune... Allons, donne-le!

???

Vivette — dix-huit ans, torsades rousses et taille cambrée — a emporté le livre comme un trésor. Dans sa chambre, elle l'ouvre nonchalamment étendue sur son lit, ses jambes gantées de soie noire échappées de la jupe jusqu'aux genoux. Les pommettes rougissent un peu dans l'auréole suivie des boucles folles. Voluptueusement, les épaules s'arquent.

Brusquement, la porte s'ouvre: entre l'institutrice d'histoire. Sa main maigre, aux ongles carrés, s'abat sur le volume:

— Vous aurez de mes nouvelles, mademoiselle!...

???

Dans le couloir, le livre a été rouvert. Mlle Majoux, dont l'âpre curiosité de vieille fille est mise en éveil, parcourt les premières lignes fébrilement, tête baissée, allant à petits pas.

Elle se heurte à quelqu'un, à un tournant. Le livre tombe.

Une maigre et austère personne le ramasse: son regard accroché le titre:

— Co... comment, mademoiselle!...

Elle est suffoquée.

Le bouquin a disparu derrière son dos.

Elle s'enfuit.

— Je m'en vais, de ce pas, chez Mme la Directrice... Elle jugera elle-même ce qu'il convient de faire.

???

La sous-directrice — cheveux gris, bouche édentée, lorgnon chevauchant un nez apocalyptique — s'est assise à son bureau, le volume devant elle.

D'un geste raide, le lorgnon se stabilise. Le buste penché, cassé en deux vers l'éloquente couverture, le titre est relu à mi-voix.

Confusion, soudain. Branle-bas, papiers vire-voltant pélemêle, visage affairé, lorgnon en folie, doigts fébriles... En vain! L'œil de la supérieure, entrée à l'improviste, a vu:

— Nous nous reverrons, mademoiselle!... Je m'en vais penser à votre cas...

Le livre sous le bras, la directrice sort.

???

L'affaire n'a pas eu de suite...

Mais Mme Lafleur — supérieure du pensionnat Lafleur-Hampot — passe des nuits merveilleuses à lire, sous la crue lumière de la lampe électrique placée à la tête de son lit, certain petit volume à couverture jaune striée de filets bleus: le livre leste.

Stanislas-André Steeman.

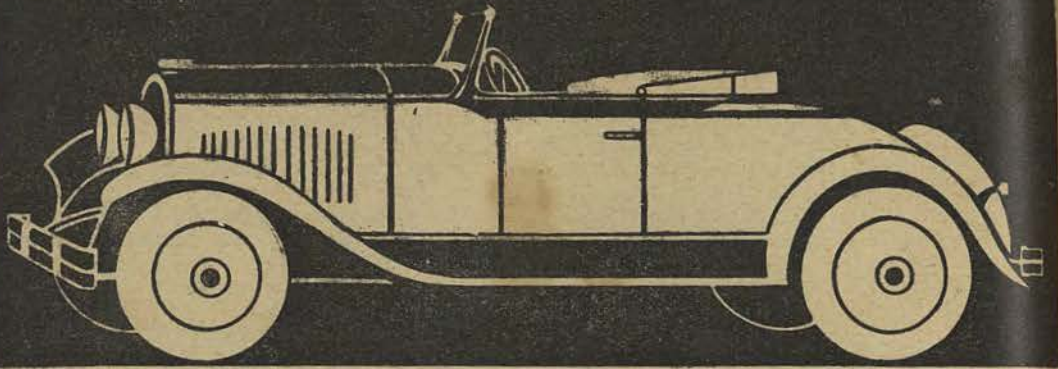
VRAIMENT, C'EST
UN PLAISIR

que de boire le Café "HAG". Il y a 2 mois, sur l'avis de mon médecin, j'en fis un premier essai. Il était d'avis que mes vacances seraient le moment propice d'éliminer définitivement l'action irritante de la caféine.

Le résultat fut surprenant. Je ne veux absolument plus que du Café "HAG". Sa saveur exquise a dissipé complètement mes préjugés. Il s'agit en effet d'un délicieux mélange des meilleures espèces de



café qu'en tant qu'homme du métier, je connais. De plus, toute influence nuisible est exclue! Aussi, depuis lors, "HAG" signifie pour moi: Plus de satisfaction et une santé meilleure!



CHRYSLER DIT :

GRISERIE

DE BEAUTE

ET DE

PUISSANCE



LA

Elégante ! Puissante ! Souvent vous avez rêvé de posséder une voiture telle que celle-ci. Lignes basses et allongées aux courbes gracieuses. Une voiture spacieuse et luxueuse, aux sièges vastes, aux coussins profonds et moelleux. Une voiture munie d'un moteur à haute compression dûment équilibré, monté sur blocs de caoutchouc. Les longs ressorts aux lames spéciales amortissantes, augmentent votre confort. Les freins hydrauliques à expansion interne, contrôlent votre sécurité. Osiez-vous espérer de pouvoir, un jour, acheter cette voiture — cette Plymouth — à un prix si raisonnable !

Demandez le catalogue Plymouth, aujourd'hui même ! Venez voir la Plymouth — essayez-là — conduisez-là !

VOYEZ AUSSI LES MODÈLES CHRYSLER
" 77 " " 70 " " 66 "

PLYMOUTH

A PORTEE DE VOS MOYENS

AGENCES GÉNÉRALES POUR LA BELGIQUE :
GARAGE MAJESTIC, 165, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES.
& 49, AVENUE DE FRANCE, ANVERS